

L'ÉPIPHANIE.

LES EXEMPLAIRES
NON REVÊTUS DE LA SIGNATURE CI-DESSOUS
SERONT RÉPUTÉS CONTREFAITS.



Se trouve aussi

A LYON,
CHEZ
GIDÉRTON ET BRUN,
Libraires.

A BESANÇON,
CHEZ
TURBERGUE ET JACQUOT,
Libraires.

Paris imprimerie d'Amédée Saintin, rue Saint-Jacques, 38.

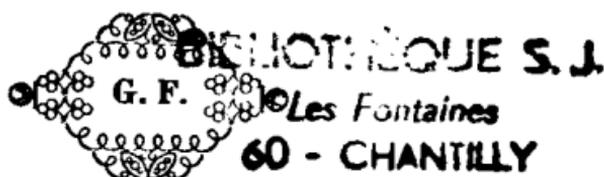
L'ÉPIPHANIE

PAR LE R. P.

D. JOACHIM VENTURA,

EX-GÉNÉRAL DES THÉÂTRES.

TRADUIT DE L'ITALIEN.



PARIS,

CHEZ GAUME FRÈRES, LIBRAIRES,

RUE DU POT DE-FER-SAINT-SULPICE, 5.

1841

*Inventus sum a non quærentibus me : palam
apparui iis qui me non interrogabant.*

(Rom., x, 20.)

J'ai été trouvé par ceux qui ne me cherchaient pas ; je me suis montré à ceux qui ne me consultaient pas. »

PERMISSION DU SAINT-SIÈGE.

Nihil obstat,
D. Niv. M. Tassini Abb. Præs. Gen.
S. O. Cisterc. Cens. Dep.
Imprimatur,
Fr. V. Modena O. P. S. P. A. Socius.
Imprimatur,
A. Piatti Arch. Trap. Vicesg.

PRÉFACE.



E livre que nous offrons au public n'est point un exposé théologique du mystère de l'Épiphanie, c'est une suite de lectures ou de méditations pieuses sur ce mystère. Divisé en huit lectures, auxquelles on a joint quelques prières pour chaque jour, ce petit ouvrage peut être regardé comme une octave pour célébrer dignement la grande *manifestation*, cette fête qui est vraiment la fête de tous les Chrétiens. Ne l'oublions point, c'est en ce jour que Jésus-Christ, notre divin

libérateur, a daigné se manifester à nous, peuples Gentils, et nous appeler à la foi dans la personne des rois Mages.

Le nom et le beau talent du Père Ventura sont trop connus pour avoir besoin de nos éloges. Tout le monde sait qu'il est un de nos plus célèbres écrivains actuels de l'Italie, et auteur de plusieurs ouvrages estimés, non encore traduits. Puisse celui-ci allumer quelques étincelles de l'amour divin dans les cœurs de ses lecteurs, et coopérer un tant soit peu à la propagation de la foi de nos pères!



AVERTISSEMENT

DES ÉDITEURS.

 I ceux qui liront cet opuscule trouvent qu'il eût fallu y mettre plus d'ordre dans ses parties, et traiter avec plus de précision ou s'étendre un peu plus sur certains points du mystère que l'on explique, il est bon qu'ils sachent,

tant pour l'honneur de la vérité que pour la défense de son célèbre et pieux auteur, que nous ne lui avons fait la prière de composer ce petit livre que le 17 *du mois de décembre dernier*, et que, par conséquent, il lui a été bien impossible de mieux mûrir en si peu de temps ses idées et de les exprimer d'une meilleure manière, mais qu'il a été obligé d'appliquer à cette matière les premières pensées qui se sont offertes à son esprit, et de les exposer dans le même ordre et la même façon qu'elles se sont présentées à lui-même. Malgré cela, il nous paraît que ce sujet est traité avec toute la solidité de doctrine et toute l'onction suffisante pour exciter dans les âmes des pieux lecteurs amour et reconnaissance envers Jésus-Christ pour le don inestimable de la vraie foi à laquelle il nous a appelés dans ce

jour de l'Épiphanie. Tel a été du moins le but de l'auteur en l'écrivant ; telle est aussi la fin que nous nous proposons en publiant ce petit livre.

Rome, 1837.



L'ÉPIPHANIE.

PREMIÈRE LECTURE.

DU MYSTÈRE DE L'ÉPIPHANIE EN GÉNÉRAL.

Prophétie d'Isaïe. Elle regarde non-seulement la vocation des Mages, mais encore celle des Gentils. La même prophétie se trouve dans le psaume LXXI. Le mystère de l'Épiphanie nous montre que Jésus-Christ est né pour le salut de tous les hommes. Le jour de l'Épiphanie est celui où Jésus-Christ fit alliance avec les Gentils, nos pères. Combien ceux-ci étaient indignes d'un si grand bienfait, et combien Jésus-Christ a été miséricordieux envers eux, et par là même envers nous. Prophéties qui ont rapport à ce trait de la miséricorde divine.

I

Le mystère de l'Épiphanie est un des plus grands mystères de la religion de

Jésus-Christ, et en même temps un des plus consolants pour le peuple chrétien.

Huit cents ans avant que ce mystère s'accomplît à Bethléem, Isaïe, ravi d'admiration et transporté d'allégresse, l'avait annoncé dans ses divines prophéties, qu'on pourrait nommer, selon saint Jérôme, l'Évangile anticipé, plutôt que les prophéties des mystères de Jésus-Christ. « Lève-toi, ô Jérusalem, s'écrie ce » prophète, sors de ton profond sommeil, » et ouvre les yeux à la nouvelle lumière » que le Seigneur va faire briller sur toi : » *Surge, illuminare Jerusalem : quia venit lumen tuum, et gloria Domini super te orta est* (LX, 1). Quand les ténèbres » qui couvrent la terre seront plus pro- » fondes et plus épaisses, quand la nuit » qui cache aux nations la misère de leur » état et l'ignominie de leur esclavage, » sera plus sombre, alors on verra le » Seigneur se lever au-dessus de toi, » faire rejaillir sur ta tête l'éclat de sa » gloire; et les mortels étonnés auront les

» yeux éblouis de contempler en toi une
» si grande splendeur : ... *Quia ecce tene-*
» *bræ operient terram, et caligo populos :*
» *super te autem orietur Dominus, et glo-*
» *ria ejus in te videbitur* (—, 2). Déjà les
» rois et les peuples, réveillés par la douce
» clarté du nouveau soleil apparu sur ton
» horizon, se lèvent pour suivre les rayons
» de sa bienfaisante lumière : *Et ambula-*
» *bunt gentes in lumine tuo, et reges in*
» *splendore ortus tui* (—, 3) ! Lève donc
» de dessus la terre tes yeux appesantis,
» promène au loin tes regards, vois ces
» innombrables foules qui accourent à toi,
» non-seulement des contrées qui t'avoi-
» sinent, mais encore des régions les plus
» lointaines, pour se réunir sous tes au-
» gustes tentes, et te rendre mère d'une
» nouvelle race de prédilection : *Leva in*
» *circuitu oculos tuos, et vide : omnes*
» *isti congregati sunt, venerunt tibi : filii*
» *tui de longe venient, et filiaæ tuæ de la-*
» *tere surgent* (—, 4). A ce magnifique
» spectacle, ton esprit sera inondé de joie,

» et ton cœur se dilatera d'un doux en-
 » chantement; car, partout où tomberont
 » tes regards, tu verras de nombreuses
 » contrées séparées par l'immensité de
 » l'Océan, des nations formidables, des
 » rois puissants se soumettre à ton em-
 » pire: *Tunc videbis, et afflues, et mira-*
 » *bitur et dilatabitur cor tuum, quando*
 » *conversa fuerit ad te multitudo maris,*
 » *fortitudo gentium venerit tibi* (—, 5).
 » Tes chemins seront couverts de cha-
 » meaux et de dromadaires de Madian et
 » d'Epha, chargés d'encens et d'or qu'ils
 » t'apportent de Saba, annonçant partout
 » les louanges et les miséricordes du Sei-
 » gneur: *Inundatio camelorum operiet te,*
 » *dromedarii Madian et Epha : omnes de*
 » *Saba venient, aurum et thus deferentes,*
 » *et laudem Domino annuntiantes* (—, 6). »

II

Il est évident que ce magnifique discours prophétique, dans lequel on ne sait qu'admirer le plus, ou l'élévation des pensées, ou la douceur des sentiments, ou l'éclat poétique du style, est une pompeuse prédiction de la vocation des Mages. Ainsi l'ont compris tous les saints Pères, tous les interprètes catholiques; ainsi le comprend l'Église elle-même, puisqu'elle le fait lire au lieu d'Épître à la messe, qu'elle l'applique à cette solennité, et se plaît à le rappeler sans cesse dans tous les offices de cette octave.

D'ailleurs, peut-il y avoir une prophétie plus précise, plus claire, plus littérale? Les saints personnages dont elle fait mention sont clairement indiqués par la majesté de leur rang, *reges*; par le miracle de l'astre brillant qui les a appelés, *super*

te autem orietur Dominus, et gloria ejus in te videbitur; par la lumière qui les a guidés, *ambulabunt in splendore ortus tui*; par le lieu d'où ils sont venus, *omnes de Saba venient, Madian et Epha*; par les dons qu'ils ont offerts, *aurum et thus deferentes*; par leur conversion, *quando conversa fuerit ad te*; enfin, par les hommages et les louanges qu'ils ont rendus au Sauveur du monde, *laudem Domino annuntiantes*. De sorte qu'en confrontant ce passage du prophète Isaïe avec celui de l'Évangile selon saint Matthieu, dans lequel il décrit la vocation des Mages, il est impossible de distinguer lequel des deux écrits est la prophétie ou l'histoire du mystère.

Quoiqu'une tradition presque universelle ait toujours reconnu les Mages pour des rois et des personnages illustres, il fallait autre chose que leur conversion pour inspirer de si sublimes expressions d'allégresse à un prophète qui n'était continuellement occupé que des grands mystères du Messie, et des immenses et universels

résultats de sa rédemption. Ainsi, ce n'est pas seulement de rois, de quelques individus qu'il parle, mais de nations entières : il n'est pas seulement question d'habitants voisins, mais encore de voyageurs lointains, qui viendraient de toutes les parties de la terre, de toutes les côtes de la mer, pour chercher un asile à Jérusalem; qui l'enrichiraient d'enfants et la comble-raient de joie et de gloire. Cette prédiction ne regarde donc les Mages qu'en tant qu'ils étaient la figure, les précurseurs de cette multitude de peuples qui sont venus de toutes les parties de l'univers peupler la vraie Jérusalem, l'Eglise, et former la grande famille des vrais adorateurs de Jésus-Christ.

III

Dans le psaume LXXI, qui, uni avec la prophétie d'Isaïe, comprend tous les offices religieux de cette solennité et de son

octave, David prédit aussi la venue des Mages et la conversion des Gentils; car il dit expressément : « que des rois de Tarse, » de l'Arabie et de Saba viendraient adorer » le Messie, et lui offrir des dons : *Reges Tharsis, et insulæ munera offerent : reges Arabum, et Saba dona adducent* » (—, 10). Il dit encore : « que le Messie » étendrait sa domination de l'une à l'autre » mer, jusqu'aux extrémités du monde; » que tous les rois de la terre l'adoreraient, » et que tous les peuples gentils le serviraient : *Et dominabitur amare usque ad mare, et a flumine usque ad terminos orbis terrarum* (—, 8). *Et adorabunt eum omnes reges terræ: omnes gentes servient ei* » (—, 11.) C'est ainsi que David, séparé par dix siècles de ces événements, célébrait la vocation des Mages et celle des Gentils, les regardant comme une seule vocation et un seul mystère.

La fête de l'Épiphanie de Notre-Seigneur est donc la fête de tous les peuples qui ont passé des ténèbres de l'erreur à la

bienfaisante lumière du christianisme ; elle est la fête de nous tous, fils chrétiens de pères gentils, car c'est de ce jour que date notre participation aux bienfaits de la naissance du Sauveur, et à l'héritage de son amour.

IV

Dieu a voulu que la vocation des Mages fût les prémices de la mission du Sauveur, pour qu'elle fût un signe éclatant de l'universalité de cette mission divine. Sans la présence des Mages à l'étable de Bethléem, on aurait pu croire que Jésus-Christ, d'origine juive, apparaissant en Judée, où il était attendu sous le titre de roi des Juifs, ne naissait que pour cette seule nation. Les patriarches qui l'avaient appelé de leurs vœux, les prophètes qui l'avaient prédit, appartenaient à ce peuple ; la religion juive le figurait dans son culte, ses

sacrifices, ses cérémonies; et, depuis plusieurs milliers d'années, il avait été promis aux enfans d'Israël, comme leur roi, leur chef, leur libérateur. Le Seigneur avait même pris le nom de Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, avait déclaré les Hébreux son héritage, son peuple choisi, son allié et son fils; leur avait confié le dépôt de ses oracles, de sa religion, de son culte. Tous ces prodiges semblaient donc annoncer qu'il avait en quelque sorte répudié les autres nations; qu'il ne voulait verser ses miséricordes que sur le peuple juif; ne rien faire que par lui et pour lui; le racheter lui seul, et que les malheureux Gentils seraient à jamais exclus de ce mystère d'amour. Jésus-Christ, en appelant auprès de son berceau les Mages, qui différaient du peuple hébreu par l'origine et la religion, montrait d'une manière manifeste qu'il venait aussi bien pour les Gentils que pour les Hébreux, qu'il n'était pas le rédempteur d'un seul peuple, de la seule Judée, mais le Sauveur de tous

les peuples de l'univers entier : *Salvato-rem mundi* (Joann., iv, 14).

Voilà pourquoi ce divin Sauveur, dès sa naissance même, a voulu être connu, adoré de toutes les classes, de toutes les conditions, de toutes les langues ; des hommes civilisés et des barbares, des indigènes et des étrangers, des ignorants et des savants, des pauvres et des riches, des bergers et des rois, des Hébreux et des Gentils, de la synagogue et du paganisme ; enfin, dit saint Léon : « Il se manifesta et » se dévoila à tous, parce qu'il a daigné » naître pour tous : *Ab omnibus voluit » agnoscī, qui dignatus est omnibus nasci* (Serm., 1, de Epiph.).

V

Ainsi, dès le jour de l'Épiphanie « plus » de distinction entre le Juif et le Grec, » entre l'homme et la femme, entre » l'homme libre et l'esclave : *Non est*

» *Judæus, neque Græcus: non est servus,*
 » *neque liber: non est masculus, neque fœ-*
 » *mina* » (Galat., III, 28). Mais toutes
 les classes et toutes les nations se confon-
 dent pour ne former qu'un seul corps,
 dont Jésus-Christ est le chef: « *Omnes*
 » *enim vos unum estis in Christo Jesu* »
 (Ibid.). En ce jour a été renversé le mur
 de séparation qui semblait devoir nous
 exclure à jamais de la grâce de la rédemp-
 tion: « *Medium parietem maceriæ sol-*
 » *vens* » (Ephes., II, 14). Le Verbe éter-
 nel, en se revêtant de la chair la plus pure
 pour se rendre visible à toute chair, se-
 lon la prophétie d'Isaïe: « *Et videbit om-*
 » *nis caro salutare Dei* » (Luc, III, 6. Isaï.,
 XL, 5), a éteint dans son humanité sainte
 le principe d'inimitié qui rendait im-
 possible l'union du peuple juif et du
 peuple gentil: « *Interficiens inimicitias in*
 » *semetipso* » (Ephes., II, 16); et le mé-
 diateur, le pacificateur du ciel et de la
 terre a daigné se placer comme homme
 entre les hommes pour les réconcilier,

« *Ipsa enim est pax nostra* » (Ephes, II, 14), les réunir dans l'unité d'une même foi et d'un même amour, pour ne former qu'un seul peuple, qu'un seul et magnifique édifice, l'édifice de son Église.

VI

Les Mages étaient les prémices du peuple gentil : *Primitiæ gentium* (Saint Augustin, II, *de Epiph.*). Ils étaient nos pères, nos représentants. Ainsi, le traité de paix, l'alliance de miséricorde, l'union mystérieuse que le Sauveur célébra avec eux fut faite en notre nom ; elle fut le gage précieux de celle qu'il devait faire plus tard avec nous.

Le mystère de l'Épiphanie est donc notre mystère, celui qui a établi notre vocation à la foi, notre agrégation à l'Église ; celui dans lequel furent fixés les titres de notre parenté, de notre alliance avec Dieu, de notre fraternité avec Jésus-

Christ : c'est le mystère dans lequel le Sauveur ouvrit son cœur, tendit les bras aux Gentils, nos pères, et par conséquent à nous-mêmes, pour nous recevoir dans son sein, répandre sur nous ses grâces, et nous donner les preuves les plus tendres de son amour; et depuis ce jour ces bras miséricordieux, ce cœur divin, sanctuaire de l'amour céleste, n'ont pas cessé d'être ouverts à tous; de sorte qu'il n'y a personne qui puisse craindre d'être rejeté ou de trouver fermé cet unique chemin de salut. « Il est donc juste, dit saint Léon, » que nous célébrions la mémoire de ce » mystère, source de tant d'avantages pour » nous, avec les plus grands transports » d'une joie reconnaissante, puisque c'est » le mystère qui nous a assuré le bienfait » de la vraie foi, celui sur lequel se reposent tous les fondements de notre espérance, celui qui nous a ouvert et aplani l'unique chemin qui mène au Ciel. » *Agnoscamus ergo, dilectissimi, in Magis adoratoribus Christi vocationis nostræ*

» *fideique primitias, et exultantibus ani-*
 » *mis spei initia celebremus : exinde enim*
 » *in æternam hæreditatem crepimus in-*
 » *troire* (Serm. II, de Epiph.). »

VII

Mais arrêtons-nous quelques instants pour réfléchir au prodige de miséricorde que l'amour de Jésus-Christ a accompli dans ce mystère, en se manifestant aux Gentils, et à nous-mêmes, en leurs personnes.

Lorsqu'il se révéla aux âmes justes du peuple juif, ce fut déjà un trait ineffable de sa bonté. Cependant les Juifs étaient le seul peuple dont Dieu était connu, adoré, et par lequel son saint nom était glorifié avec le culte que Dieu lui-même avait établi : « *Notus in Judæa Deus : in Israël* » *magnum nomen ejus* » (Psalin., LXXV, 1.) Eux seuls avaient une foi explicite au Médiateur futur; et si quelques

individus étrangers avaient la même foi, ils en étaient redevables aux Juifs, parce qu'ils ne l'avaient reçue que par le ministère des saintes Écritures et des prophètes. Eux seuls cherchaient ce divin Médiateur dans toutes leurs histoires, le figuraient dans leurs sacrifices, le demandaient continuellement au Ciel, avec effusion de larmes, par des vœux ardents et des soupirs incessants; de sorte que toute leur religion, tout leur culte n'étaient que le gémissement d'une grande misère qui appelait une grande miséricorde, qu'une prière perpétuelle, fervente, douloureuse, adressée au Ciel pour hâter le moment de celui qui devrait consoler et sauver la terre.

Au contraire, les Gentils, nos pères, ne connaissaient Dieu que pour l'outrager. Les hommes, les animaux, les plantes, les vices mêmes et les passions, tout était Dieu pour eux, excepté le vrai Dieu. Leur religion était donc un sacrilège permanent, un outrage continuel au vrai Dieu. Loin

de chercher dans un rédempteur divin le remède à leurs vices, à leurs erreurs, ils ne voyaient même point la profonde misère de leur état, et s'enfonçaient de plus en plus dans un abîme d'erreurs et de corruptions. Tel était l'état du monde idolâtre, et en particulier celui de Rome, qui était devenue tout à la fois et la capitale du monde politique, et le centre de toutes les superstitions. Un état si déplorable et une conduite si coupable leur attirèrent, au lieu des châtimens qu'ils méritaient, la miséricorde divine qu'ils rejetaient. Ils ne cherchaient pas Dieu, et le Dieu qu'ils oubliaient, qu'ils méprisaient est allé au-devant d'eux, et, dans la personne des Mages, les a appelés à lui, les a accueillis, les a admis à son amitié et à son amour, les a éclairés de sa lumière divine, figurée par l'étoile merveilleuse : c'est ainsi que s'est accomplie littéralement dans ces saints rois, et figurativement en nous, cette belle prophétie d'Isaïe : « La » lumière s'est levée au-dessus des nations,

» qui, s'oubliant elles-mêmes et leur
 » Créateur, étaient plongées dans les ténè-
 » bres de la mort : *Habitantibus in regione*
 » *umbræ mortis, lux orta est eis* (IX, 2).
 » O miséricorde et bonté divines, dont
 nous avons reçu en ce jour un gage et
 une preuve si tendre dans l'amour de Jé-
 sus-Christ! Il a donné le premier, le plus
 grand de ses bienfaits, sa lumière, sa
 révélation, sa foi, tandis que nous méri-
 tions ses plus terribles châtiments. « Ce
 » n'est donc pas dans nos mérites, comme
 » dit saint Léon, mais dans son infinie
 » miséricorde, que nous devons chercher
 » la cause de notre vocation à la foi et
 » notre participation au grand mystère de
 » notre salut : *Causa regenerationis nostræ*
 » *non est nisi misericordia Dei* (Serm. 1,
 » de Jejun., x, mensis). Jamais nous ne
 » serions allés à lui s'il ne nous eût pré-
 » venus par son amour, s'il ne fût venu
 » nous chercher dans les lieux les plus
 » éloignés de Jérusalem, comme il le fit
 » pour les Mages ; s'il n'avait pas fait res-

» plendir sur nos têtes l'étoile céleste de
» sa doctrine et de sa grâce, et s'il n'avait
» pas dissipé les ténèbres de nos erreurs
» par la lumière de sa sainte vérité : *Quem*
» *non diligeremus, nisi prius nos ipse di-*
» *ligeret, et tenebras ignorantiae nostrae*
» *suae veritatis luce discuteret* (*ibid.*).

VIII

Alors, aussi, s'accomplit cette autre prophétie, non moins magnifique, non moins consolante d'Isaïe : « J'appellerai les aveu-
» gles, et je les ferai entrer dans un chemin
» qu'ils ne connaissent pas; je les ferai
» marcher dans des sentiers qu'ils n'a-
» vaient jamais pratiqués : *Et ducam cæcos*
» *in viam, quam nesciunt; et in semitis,*
» *quas ignoraverunt, ambulare eos fa-*
» *ciam* (XLII, 16). Je ferai que les ténèbres
» se changent en lumière, et les chemins
» tortueux et difficiles deviendront unis
» et sûrs : *Ponam tenebras coram eis in*

» *lucem, et prava in recta* (ibid.). J'opé-
 » rai véritablement en eux ces prodiges,
 » et ma miséricorde ne les abandonnera
 » jamais : *Hæc verba fui eis, et non dere-*
 » *liqui eos* (ibid.). Ainsi, dit le Seigneur,
 » je serai trouvé par ceux qui ne me cher-
 » chaient pas, et je me suis manifesté à
 » ceux qui ne me connaissaient pas :
 » *Inventus sum a non quærentibus me :*
 » *palam apparui iis, qui me non interro-*
 » *gabant* » (Rom., x, 20; Isaïe, LXV, 1).

Or, cette prophétie, dans laquelle Notre-Seigneur avait montré longtemps d'avance les desseins de miséricorde qu'il nourrissait pour nous, pauvres Gentils, s'est accomplie très-littéralement, comme nous l'avons déjà dit, dans le mystère de l'Épiphanie. Car c'est en ce jour que son étoile alla chercher les Mages, les éclaira et les conduisit à ses pieds par des sentiers inconnus; c'est en ce jour qu'il s'est manifesté à ceux qui ne le cherchaient pas, et que dans la personne des Mages il a opéré pour nous les mêmes prodiges d'amour;

c'est en ce jour que le paganisme a commencé à ouvrir les yeux à la vraie foi, et a été conduit par des voies mystérieuses à l'adoration du vrai Dieu qu'ils ne connaissaient pas ; c'est aujourd'hui que s'est opéré notre grand passage des ténèbres à la lumière, du culte de l'idolâtrie à l'adoration du vrai Dieu, de l'esclavage du démon à l'imitation de Jésus-Christ. Ce jour est notre vraie solennité, notre vraie fête, notre Pâques véritable, puisque c'est le jour de notre entrée en Notre-Seigneur : *Pascha nostrum, id est transitus Domini.*

Aimons donc le Dieu de miséricorde, qui, le premier, nous a offert son amour : *Diligamus Deum, quoniam ipse prior dilexit nos* (I Joann., iv, 19). Rendons-lui tendresse pour tendresse, amour pour amour ; donnons-nous tout entiers à lui comme il s'est donné lui-même tout entier à nous, et payons lui le tribut de notre reconnaissance en chantant avec David : « O saint et doux nom de Notre-Seigneur ! » ô miséricorde éternelle, soyez louée et

» bénie éternellement : *Sit nomen ejus be-*
 » *neditum in sæcula : ante solem perma-*
 » *net nomen ejus* (Psalm., LXXI, 17). Dans
 » ce Dieu sauveur, toutes les tribus de la
 » terre ont été bénies, et nous avec elles ;
 » unissons-nous donc à toutes les nations
 » pour le glorifier toujours : *Et benedicen-*
 » *tur in ipso omnes tribus terræ : omnes*
 » *gentes magnificabunt eum* (ibid.). O Sei-
 » gneur d'Israël et notre Dieu, soyez
 » donc à jamais béni, puisqu'il n'y avait
 » qu'une miséricorde infinie comme la vô-
 » tre qui pût accomplir de tels prodiges
 » d'amour ! *Benedictus Dominus Deus Is-*
 » *raël, qui facit mirabilia solus* (ibid., 18) !
 » Faites que votre saint nom, plein de
 » majesté et d'amour, soit à jamais adoré
 » et béni par toutes les autres nations,
 » comme nous l'adorons et le bénissons
 » tous ; faites que la terre soit réunie à la
 » majesté de votre culte, à la profession de
 » votre foi, à la plus grande gloire de votre
 » nom ! *Et benedictum nomen majestatis*
 » *ejus in æternum : et replebitur majestati*

» *ejus omnis terra* (ibid., 19). Cette pro-
 » phétie, pour vous si glorieuse et pour
 » nous si consolante, est déjà accomplie en
 » partie. Hâtez le jour auquel, selon votre
 » parole, elle recevra son entier accom-
 » plissement dans tout l'univers. *Fiat, fiat*
 » (ibid.). »

VRAIE SAGESSE.

« *Cum ergo natus esset Jesus in Bethleem*
 » *Juda in diebus Herodis regis, ecce*
 » *Magi ab oriente venerunt Jerosolymam*
 » (Matth., II, 1).

» Jésus étant donc né à Bethléem, de Juda,
 » sous le règne d'Hérode, des Mages vinrent
 » de l'Orient à Jérusalem. »

PRIÈRE.

O saints rois de l'Orient, vrais Mages, c'est-à-dire
 vrais sages; car, méprisant la science profane, vous
 avez employé tous vos soins à acquérir la science di-
 vine, qui est Jésus-Christ, et qui avez été si actifs à
 le chercher avec humilité d'esprit, avec sincérité de
 cœur, avec pureté d'affection, nous vous remer-
 çons de ce bel exemple, que vous nous don nez, d

mépris pour la science de la chair et du monde, de véritable zèle pour trouver Jésus-Christ et se sauver. Ah ! obtenez-nous aussi la grâce de connaître la vanité et la nullité des choses terrestres, l'importance de vivre avec Jésus-Christ et de sauver son âme, afin que, détachant notre cœur des intérêts fugitifs du temps, nous nous appliquions sérieusement à la grande et unique affaire de l'éternité. Ainsi soit-il.

Pater, Ave, Gloria.

OREMUS.

Deus qui hodierna die Unigenitum tuum Gentilibus, stella duce, revelasti : concede propitius, ut qui jam te ex fide cognovimus, usque ad contemplandam speciem tuæ celsitudinis perducamur : per eundem Dominum nostrum, etc.

Oraison.

O Dieu, qui avez fait connaître aujourd'hui votre Fils unique aux Gentils, par une étoile dont la lumière les a conduits à lui, accordez-nous, par votre bonté, que, vous connaissant déjà par la foi, nous soyons élevés jusqu'à la contemplation de votre gloire ineffable : par le même Jésus-Christ, etc.

(Voir les Prières à réciter chaque jour à la fin du volume.)

SECONDE LECTURE.

DE LA VOCATION DES MAGES.

Pourquoi saint Matthieu commence l'histoire des Mages par le temps et le lieu de la naissance de Jésus-Christ. Les Mages sont les vrais sages. Comment la vue de l'étoile leur fit connaître que le Messie était né. Prophétie du prophète Aggée accomplie en cette apparition. La colonne des Hébreux était une figure de ce mystère. Application que saint Paul fait de cette figure au peuple chrétien. L'étoile était le symbole de la vraie foi.

I

Après avoir considéré en général le grand mystère de la vocation des Mages, il est encore utile de le considérer dans ses circonstances, car elles sont pleines de mystères très-élevés propres à éclaircir

notre foi, à consoler notre piété, à édifier nos cœurs.

Cherchons d'abord pour quel motif le saint évangéliste Matthieu commence la belle histoire de ce grand avènement, qui devait changer la face de la terre, par déterminer l'époque et le lieu où il s'est accompli : « Jésus étant donc né à Bethléem » de Juda, sous le règne d'Hérode : *Cum » ergo natus esset Jesus in Bethleem Juda, » in diebus Herodis regis* (II, 1). » Le patriarche Jacob avait prédit à son fils « que » le Messie naîtrait de sa race lorsque le » sceptre du royaume de Juda serait passé » de la tribu de ce patriarche à d'autres » mains : *Non auferetur sceptrum de Juda, » et, dux de femore ejus, donec veniat qui » mittendus est* » (Genes., XLIX, 10). Et Michée avait prédit, « que Bethléem de » Juda deviendrait grande dans sa petite » tesse ; parce que d'elle sortirait le conducteur du peuple d'Israël : *Et tu » Bethleem, terra Juda, nequaquam minima es in principibus Juda : ex te enim*

» *exiet dux, qui regat populum meum*
» *Israël* » (Matth., II, 6. Mich., V, 2). C'est-à-dire que le Messie naîtrait à Bethléem de Juda, ainsi appelée pour la distinguer d'une autre Bethléem qui était en Galilée, dans la tribu de Zabulon. C'est donc pour indiquer l'accomplissement de ces circonstances prophétiques dans la naissance du vrai Messie que l'Évangile en précise le temps, en disant : « Jésus-Christ étant né » à Bethléem de Juda, sous le règne d'Hé-
» rode ; » c'est-à-dire qu'il naquit lorsque le sceptre n'était plus dans la famille de Juda, mais dans les mains d'un étranger ; car cet Hérode était Hérode l'Ascalonite, fils d'Antipater, de race Iduméenne, que le sénat romain, sur la recommandation d'Antoine, avait fait asseoir sur le trône de Judée. Il indique aussi le lieu : A Bethléem de Juda ; c'est-à-dire que Jésus naquit de la tribu et de la race de Juda, comme cela avait été prédit.

II

Et, ici, observons avec saint Augustin,
 « que Juda, fils de Jacob, dont Jésus-
 » Christ est descendu selon la chair, comme
 » le remarque l'Évangéliste, est le même
 » Juda qui s'était rendu coupable d'un
 » horrible crime, et que, cependant, le
 » Fils de Dieu, l'Agneau sans tache, a
 » voulu l'avoir pour ancêtre, afin de nous
 » instruire par sa naissance avant de le
 » faire par sa parole : *Verissimus salvator*
 » *non solum loquendo, sed etiam nascendo*
 — « *magister extitit* (contra Faust., 22, 64).
 » Cette circonstance de l'origine de Jésus-
 » Christ, cette descendance d'un si grand
 » pécheur devait nous apprendre que l'i-
 » niquité de nos ancêtres ne serait point
 » un obstacle à la participation de sa mi-
 » séricorde : *Fideles enim ejus, venturi ex*
 » *omnibus gentibus, etiam exemplo carnis*
 » *ipsius discere debuerunt parentum suo-*
 » *rum iniquitates sibi obesse non posse*

» (Ibid.). Pour donner aux hommes l'es-
 » pérance du pardon et de son amour,
 » pour leur faire connaître dès le premier
 » instant de son avènement qu'il est l'E-
 » poux généreux qui convie à ses noces
 » les bons et les méchants, il a voulu
 » naître de bons et de méchants, conser-
 » vant toujours les deux qualités de Dieu
 » et d'homme dans tous ses mystères;
 » ainsi, par respect pour sa divinité, il a
 » voulu naître miraculeusement d'une
 » Vierge; et, pour s'accommoder aux mi-
 » sères de la pauvre humanité, il a voulu
 » descendre d'ancêtres qui non-seulement
 » n'étaient pas saints, inais qui étaient
 » même criminels : *Proinde sponsus ille*
 » *suis congruens invitatis, qui vocaturus*
 » *erat ad nuptias bonos et malos, etiam*
 » *nasci voluit de bonis et malis : docu-*
 » *menta quippè Dei et hominis ubique*
 » *conservans ; parentes et bonos et malos*
 » *propter convenientiam humanitatis non*
 » *sprevit : partum autem virginis propter*
 » *miraculum divinitatis elegit* » (Ibid.).

III

Revenons maintenant aux Mages; ces hommes fortunés, selon la tradition appuyée par les prophètes, étaient d'origine arabe. Et comme l'Éthiopie était anciennement comprise dans l'Arabie, l'Écriture les appelle Éthiopiens : « *Coram illo procedent Æthiopes* » (Psalm., LXXI, 9). Ils étaient même souverains de diverses contrées de l'Arabie, ils étaient des rois sages, des rois philosophes, et voilà pourquoi ils sont appelés Mages, du mot hébreu *magim*, qui signifie homme de méditation et d'étude; car la méditation est la clef de la science et de la philosophie.

Mais ce nom de Mages ou de Sages leur convient par un titre bien plus noble encore, puisque c'est par leur foi plutôt que par leurs études, par leur humilité plutôt que par leurs connaissances, qu'ils trouvèrent la vraie sagesse, la vraie philosophie qui est Jésus-Christ, dans lequel se trouvent

réunis tous les trésors de la science du Père, la vraie science de Dieu et du salut, appelé par saint Paul « la vertu et la » sagesse de Dieu : *Dei virtus..... et Dei » sapientia* » (I Corinth., I, 18-21). Aussi, ce même apôtre protestait qu'il ne voulait entendre « parler d'aucune autre philosophie, ni d'aucune autre sagesse, » hors celles qui sont établies sur les » blimes mystères de Jésus-Christ : *Non » enim judicavi me scire aliquid inter vos, » nisi Jesum Christum* » (I Cor., II, 2).

IV

Avec ces dispositions d'un cœur droit, d'un esprit humble et désireux de trouver la vérité, les Mages la trouvèrent en effet. A peine virent-ils briller sur l'horizon l'étoile qui, par la singularité de son mouvement, par la beauté de sa forme et par l'immense clarté de sa lumière, paraissait manifestement miraculeuse, qu'ils la regardèrent comme l'étoile de Jacob

que Balaam avait prédite comme le signe de la naissance du Messie : *Orietur stella ex Jacob* (Numer., xxiv, 17). Et quoiqu'ils eussent sans doute connaissance de cette belle prophétie qui était répandue par tout l'Orient, cependant ce qui leur aida à la reconnaître comme le signe de la naissance du Sauveur, comme son étoile par excellence : *stellam ejus* (Matth., II, 2), « ce ne fut pas tant, dit saint Léon, sa » beauté ni l'éclat de sa lumière que la » révélation divine qui illumina en même » temps leurs esprits. Car ce Dieu de mi- » séricorde, par une bonté toute gratuite, » à laquelle nous devons l'inestimable » bienfait de la foi, non-seulement leur » fit voir le prodige, mais encore leur fit » comprendre le mystère de ce qu'ils » voyaient, leur donna le désir de cher- » cher celui qu'ils avaient compris, et » enfin leur accorda la grâce de trouver » celui qu'ils avaient cherché : *Dedit aspi-* » *cientibus intellectum, qui præstitit si-* » *gnum et quod fecit intelligi, fecit in-*

» *quiri, et se inveniendum obtulit requisitus* » (Serm. 4 de Epiph.).

Ainsi dociles à la voix du prodige, et bien plus encore à la voix intérieure de la grâce, ils ne doutent pas un instant de la naissance du Messie. Ce signe, pour eux, est plus que suffisant. Leur foi est complète, et aussitôt ils se mettent en chemin pour chercher celui dont ils croient déjà l'heureuse naissance : « *Vidimus... et venimus* » (Math., II, 2).

Alors s'accomplit la célèbre prophétie d'Aggée, par laquelle le Seigneur a dit : « Encore quelque temps, et je frapperai d'étonnement le ciel et la terre, et viendra le Désiré de toutes les nations : *Ad huc unum modicum est, et ego commovebo cælum, et terram, et mare, et aridam. Et movebo omnes gentes : et veniet Desideratus cunctis Gentibus* » (II, 7-8). En effet, comme le dit un interprète, « l'étoile miraculeuse était le signe de l'admiration et de la stupeur des cieux pour l'excès de la bonté d'un

» Dieu fait homme par l'amour de l'hom-
 » me, de même que l'éclipse funèbre ar-
 » rivée à la mort du Sauveur fut le signe
 » de l'horreur des cieux pour l'excès de
 » la malice des hommes qui avaient cru-
 » cifié le Fils de Dieu : *In nova stella hac*
 » *in cælo producta, cælum quasi stuporem*
 » *suum ostendit ad hanc Dei sui philan-*
 » *tropiam; sicut eadem de causa, in pas-*
 » *sione Christi obscuratus est sol et luna* »
 (Cornelius a Lapide in II Matth.).

V

La vocation des Mages n'a pas été seu-
 lement prédite, elle a été encore figurée.

Lorsque les Israélites sortirent de l'E-
 gypte pour aller prendre possession de la
 terre qui leur avait été promise, la bonté
 divine voulut qu'une colonne mystérieuse
 se formât dans le ciel, qu'elle apparût le
 jour comme une nuée blanche, pour dé-

fendre le peuple voyageur contre les ardeurs du soleil brûlant de l'Arabie, et qu'elle devînt pendant la nuit comme une brillante étoile pour les éclairer. Cette colonne miraculeuse donnait toujours le signal du départ au peuple hébreu, et s'arrêtait quand il devait se reposer; dirigeant et réglant ainsi leur marche à travers les plaines inhospitalières et les sables brûlants du désert : *Deduxit illos in via mirabili : et fuit illis in velamento diei, et in luce stellarum per noctem* » (Sapient., x, 17).

« Or, qui peut ne pas voir, disent les » interprètes, dans ce prodige de la bonté » divine envers les Hébreux une figure et » une prophétie de cette même bonté en » faveur des Mages : *Columna ignis et nubis dux castrorum Hebræorum fuit typus hujus stellæ* ? (Corn. à Lapid. in II » Matth.) En effet, dit saint Pierre Chrysologue, l'étoile des Mages, comme celle » des Hébreux, non-seulement éclairait » leur marche, mais encore la réglait, elle

» les précédait quand les Mages devaient
 » se mettre en route, s'arrêtait quand les
 » Mages devaient s'arrêter et se reposer,
 » veillant à leur garde et à leur défense :
 » *Ambulante Mago, stella ambulat ; se-*
 » *dente, stat ; dormiente, excubat* » (Serm.
 156).

De plus, comme la nuée fut un instrument de miséricorde pour le peuple choisi, et fut un fléau et un instrument de la justice divine pour les Egyptiens persécuteurs ; de même l'étoile qui éclaire et conduit les Mages aveugla de plus en plus les Juifs obstinés, et fut pour eux un nouveau titre de condamnation. Enfin, comme la colonne des Hébreux leur aida à sortir de l'Égypte, leur montra le chemin de la terre promise, de même l'étoile des Mages les tira des ténèbres du paganisme et leur montra le chemin de Bethléem, où ils trouvèrent Jésus et Marie : *Et intrantes domum, invenerunt puerum cum Maria matre ejus* (Matth., II, 11). C'est-à-dire qu'elle les conduisit à la vraie religion, à

la véritable Eglise, vraie terre de promesse, terre de la manne et du pain, puisque Bethléem signifie terre ou maison du pain, et que Jésus-christ a daigné devenir, dans le sacrement de son amour, le vrai pain vivant descendu du ciel pour nourrir et fortifier ses pauvres créatures sur la terre : *Ego sum panis vitæ... quia descendi de cælo* (Joann., VI, 35-38).

VI

Le grand apôtre, saint Paul, après avoir exposé l'histoire des prodiges que Dieu opéra pour délivrer le peuple d'Israël de la servitude de l'Egypte, en fait l'application au peuple chrétien, et dit « que tout » ce qui était arrivé aux Hébreux était une » figure de ce que la bonté divine a fait » pour nous : *Hæc autem omnia in figura » contingebant illis : scripta sunt autem » ad correptionem nostram, in quos fines » sæculorum devenerunt* » (I Corinth., x,

11). Il n'est donc aucun doute que la lumière miraculeuse qui guida les Hébreux ne fût la figure de la lumière non moins prodigieuse qui guida les Mages, et de celle qui nous a conduits nous-mêmes à la doctrine des apôtres. En effet, Jésus-Christ lui-même a dit à ses apôtres : « Vous êtes » la lumière de la terre : *Vos estis lux mundi* » (Matth., v, 14); et l'Eglise, selon cet oracle du Sauveur, les salue et les appelle « les vrais flambeaux du monde : *Et vera mundi lumina* » (Hymn. Apost). Daniel lui-même appelle les apôtres et les docteurs de l'Eglise « des étoiles resplendissantes d'une lumière éternelle : *Qui ad justitiam erudiunt multos, quasi stellæ in perpetuas æternitates* » (Dan., xii, 3). Ainsi, dit saint Grégoire, « les prophètes, » les apôtres et les pasteurs de l'Eglise » sont pour nous ce que l'étoile fut pour les Mages, le moyen par lequel nous » avons été conduits à la vraie foi : *Ecce Deus vocat per prophetas; vocat per Apostolos; vocat per Pastores.* » Car si

c'est Jésus-Christ lui-même qui appela les Mages à Bethléem, par le ministère de son étoile : *Stellam ejus* (Matth., II, 2), c'est aussi Jésus-Christ qui nous a appelés à la foi dans la personne des apôtres et des pasteurs de l'Eglise ; puisque c'est lui-même qui les a envoyés et établis dans le ciel de l'Eglise, qui les a chargés d'annoncer sa parole, son évangile, en nous assurant qu'ils ne pourront jamais nous tromper. Ainsi, celui qui méprise leur parole méprise la parole éternelle, le Verbe éternel qui parle en eux, la lumière de Dieu, l'étoile de Dieu ; ils sont l'unique lumière sûre qui puisse nous guider au milieu des ténèbres des misères de la raison humaine : *Quasi lucernæ lucenti in caligino-
» noso loco »* (II Petr., I, 19). Celui qui méprise leur parole s'enveloppe comme les Juifs du manteau de l'endurcissement, et retombe pour y périr dans les ténèbres de la mort dont la miséricorde divine l'avait retiré.

VII

Saint Augustin enseigne la même doctrine que saint Grégoire. « Les apôtres, » dit-il, ont été notre étoile, comme l'étoile fut l'apôtre des Mages ; et de même » que l'étoile fut un langage éloquent » pour les Mages, de même la parole des » apôtres et celle de leurs successeurs ont » été pour nous des astres qui nous ont » annoncé la gloire et les grandeurs de » Dieu : *Illi erant primitiæ gentium, nos » populus gentium. Nobis hoc lingua » nuntiavit apostolorum, stella illis tanquam lingua cælorum : et nobis iidem » apostoli tanquam alii cæli enarraverunt » gloriam Dei* » (Serm., 2 de Epiph.).

En effet, saint Pierre appelle la grâce de la foi « l'étoile qui se lève dans nos » cœurs : *Donec dies elucescat, et lucifer » oriatur in cordibus vestris* » (II, Petr. I, 19), étoile miraculeuse, qui n'est que Jésus-Christ lui-même, dont la doctrine

céleste est la vraie lumière de notre intelligence, comme son sacrement est le véritable aliment de notre cœur. Voilà pourquoi ils s'appelle tout à la fois « la lumière et » la splendeur du Père, l'espérance unique » et permanente de tous les hommes : *Tu » lumen et splendor Patris, tu spes perennis omnium* » (Hymne de Matines, à Noël). Et ailleurs : « la vraie lumière » qui illumine tout homme venant au » monde : *Erat lux vera, quæ illuminat » omnem hominem venientem in hunc mundum* » (Joann., 1, 9). Voilà enfin pourquoi il se nomme lumière de lumière, puisqu'il en est en même temps le moyen et la fin ; c'est-à-dire que c'est de Jésus-Christ qu'émane la lumière qui conduit à Jésus-Christ, seule lumière véritable. C'est ainsi que s'accomplit la parole du prophète royal : « Dans votre sainte lumière, » Seigneur, nous verrons la lumière : *In lumine tuo videbimus lumen* » (Ps. xxxv, 10).

Remarquons encore que le mouvement de l'étoile miraculeuse des Mages indi-

quait le mystère de notre vocation à la foi de Jésus-Christ. Cette étoile se lève en Orient : *Vidimus stellam in Oriente* (Matth., II, 2), et conduit les Mages jusqu'à Bethléem, se dirigeant ainsi de l'Orient jusqu'à l'Occident. Son mouvement annonçait ce qui devait arriver quelques années plus tard, que la foi passerait de l'Orient chez les peuples de l'Occident. Voyez, en effet, se lever cet astre miraculeux qui révèle aux hommes les vrais mystères de la religion. C'est à l'Orient qu'il brille de son premier éclat, dans la première prédication des apôtres à Jérusalem; mais bientôt il passe de Jérusalem à Rome, et, par conséquent, de l'Orient à l'Occident, selon l'observation du grand pontife saint Léon. Ainsi s'est accomplie cette prophétie de David : « que le nom du vrai Dieu » connu et loué à l'Orient serait aussi » connu et honoré à l'Occident : *A solis » ortu usque ad occatum : laudabile nomen » Domini* » (Psalin. XLIX, 1).

O sainte et divine lumière qui depuis

tant de siècles brillez au milieu de nous, éclairez nos cœurs de vos douces clartés! hélas! que les vents des passions, que le souffle empoisonné du vice, ne vous y éteignent jamais! Illuminez nos esprits, réchauffez nos cœurs, afin que nous aimions ce Dieu d'amour, que nous avons le bonheur de connaître, de croire et d'adorer.



PROMPTE CORRESPONDANCE

A LA GRACE.

« *Vidimus enim stellam ejus in Oriente, et*
» *venimus adorare eum* (Matth., II, 2). »

« Nous avons vu son étoile en Orient, et nous
» sommes venus pour l'adorer. »

PRIÈRE.

O saints rois mages, qui, dès que vous vîtes resplendir dans l'Orient l'étoile miraculeuse, signe de la naissance du Sauveur du monde, n'avez pas mis le moindre retard à aller à la recherche du Messie nouveau-né qu'elle vous annonçait, et qui

n'avez pas craint, pour obéir à ce divin appel, les périls et les incommodités d'un long et pénible voyage : nous vous remercions de ce bel exemple que vous nous donnez de prompte correspondance à la voix de Dieu. Ah ! obtenez-nous aussi cet esprit de docilité et d'obéissance à tant d'inspirations, à tant d'invitations amoureuses par lesquelles la divine miséricorde nous appelle à la conversion, ou du moins à un état plus chrétien et plus parfait, afin que nous évitions le terrible châtement du silence et de l'abandon qui menace ceux qui se font sourds à la voix de Dieu.

Pater, Ave, Gloria, Oremus, etc., comme à la page 36.



TROISIÈME LECTURE.

LES MAGES A JÉRUSALEM.

La foi des Mages est une foi qui se manifeste dans leurs actions. Leur constance et leur courage à confesser Jésus-Christ à Jérusalem. Les espions de la terre promise étaient la figure des Juifs et des Gentils, dont les uns ont renié, et les autres ont reconnu Jésus-Christ. Autre mystère renfermé dans la confession des Mages comparée avec la déclaration de Pilate : Voici votre roi. Les Juifs instruits par les Gentils. Hommage à Jésus-Christ roi.

I

Pour conserver toujours vivante dans nos cœurs cette sainte et précieuse lumière de la foi, il faut avoir le courage de la confesser par les paroles, de la manifester dans notre conduite ; car une foi qui ne se manifeste pas au dehors est une foi languissante, chancelante, qui ne tardera pas

à s'éteindre et à mourir : *Fides, si non habeat opera, mortua est in semetipsa* (Jac., II, 17). Or voilà encore la leçon importante que nous donnent les rois mages. La foi qu'ils ont reçue par le ministère de l'étoile, ils la conservent et la ravivent par leur zèle, par leur empressement, par la constance avec laquelle ils entreprennent et poursuivent un pénible voyage pour chercher Jésus-Christ, par la fermeté, la sincérité, par le courage avec lequel ils le publient, le confessent publiquement à Jérusalem en face d'un monarque jaloux et cruel, d'un sanhédrin plein d'orgueil et d'envie, d'une ville tumultueuse et inquiète. Dieu, qui aime quelquefois à éprouver la foi de ses élus, voulut, au moment où les Mages approchaient de Jérusalem, faire disparaître tout-à-coup l'étoile miraculeuse, leur guide et leur consolation dans ce grand voyage. Cette disparition de l'étoile obligea les Mages à recourir aux prêtres, à la synagogue, qui avait alors le privilège d'in-

terpréter les saintes Ecritures, afin qu'ils
 fussent de leurs bouches le lieu de la nais-
 sance du Messie, qu'ils cherchaient. « Dieu
 » le voulut ainsi pour nous apprendre
 » qu'à l'Eglise seule appartient le droit
 » d'interprétation, et que ce n'est pas assez
 » d'avoir reçu le don de la foi, mais que
 » nous devons encore nous adresser à ses
 » ministres pour être dirigés dans la voie
 » véritable du salut : *Ideo stella inanimata*
 » *ibi sese subduxit, ut cogeret magos adire*
 » *scribas; vult enim Deus per homines*
 » *et doctores a se statutos viam salutis*
 » *edoceri* » (Corn. à Lapid. in II, Matth.).

II

Le Seigneur voulut encore, par cette
 épreuve momentanée à laquelle il soumit
 la foi des Mages, leur fournir l'occasion
 de confesser Jésus-Christ, de le prêcher
 publiquement à Jérusalem pour accroître
 leur mérite, pour confondre et rendre
 inexcusable le peuple juif.

Car si l'astre miraculeux a cessé de frapper leurs yeux, la foi qu'ils ont reçue par son ministère ne cesse point de briller dans leurs cœurs. Ils ne craignent pas de s'être trompés sur la nature et l'objet de cette apparition; ils ne soupçonnent pas que cela puisse être un phénomène naturel; ils ne se repentent point de leur marche; ils ne reculent point; mais pleins de confiance et de courage, ils entrent dans Jérusalem, et, bravant la jalousie d'un monarque usurpateur, la méchanceté des scribes, la fureur du peuple, ils publient la naissance du nouveau Roi des Juifs, demandant à tous le lieu où ils pourront le trouver : *Venerunt Jerosolymam dicentes : Ubi est qui natus est rex Judæorum?* (Matth., II, 1-2.) Cette nouvelle donnée à la cité reine par des rois étrangers, venus de contrées éloignées pour chercher le nouveau roi au milieu d'un peuple où régnait déjà un autre roi; cette nouvelle prononcée avec un ton d'assurance par des personnages graves, répand

l'effroi dans le cœur d'Hérode et le trouble dans toute la cité : *Audiens autem Herodes rex, turbatus est, et omnis Jerusalem cum illo* (Matth., II, 3). Les Mages s'aperçoivent de cet effet si naturel de leur parole et de leur présence, ils sentent que quelque péril peut les menacer dans un pays inconnu; et cependant ils ne s'arrêtent point, ils n'ont point recours à des ménagements, et ne cessent de demander en quel lieu est né le nouveau roi et où ils pourront le trouver : *Dicentes : Ubi est? ubi est?* (Matth., II, 2.)

Remarquons encore qu'ils ne demandent pas si ce roi est véritablement né. Non, disent-ils, notre foi ne nous a pas trompés. Nous savons sûrement qu'il est né; nous avons vu une étoile, et cette étoile est certainement son signe : *Stellam ejus*. Nous ne cherchons plus que le lieu de sa naissance; vous seuls pouvez nous l'indiquer, vous qui avez entre vos mains les saintes Ecritures, les oracles, les prophètes qui parlent de ce Sauveur. Oh!

dites-le-nous donc, nous vous en supplions, où est-il? Qu'il se montre à nous, nous sommes impatients de lui offrir nos dons, nos propres personnes; nos cœurs brûlent du désir de le connaître et de l'adorer : *Ubi est? ubi est? Venimus cum muneribus adorare eum* (Matth., II, 2).

O foi généreuse! foi magnanime! foi constante! ils ne l'ont pas encore vu, ce Messie, et ils le confessent déjà; ils n'en sont pas encore les disciples, et ils en sont déjà les apôtres et les évangélistes. Quelle ignominie pour ceux qui, après l'avoir connu, le méprisent, le fuient, l'abandonnent; qui, après avoir été ses imitateurs, en deviennent les apostats et les détracteurs! Mais la foi des Mages nous révèle encore un grand mystère.

III

Pour satisfaire aux instances des Mages, Hérode convoque le sanhédrin; les prê-

tres juifs y apportent les saintes Ecritures, et, après avoir lu la prophétie de Michée, instruisent les Mages du lieu où ils trouveront le Messie qu'ils cherchent. Ainsi, le peuple juif indique le Messie aux païens, et lui-même ne le trouve pas; il sait où il est né, et il ne le cherche pas; il l'a comme sous les yeux, et il ne le reconnaît pas; et les divines Ecritures, qui éclairent les païens, aveuglent de plus en plus les Juifs qui les portent dans les mains : *Divinas litteras quibus gentes instruerentur, illi excæcarentur* (S. August., serm. 2 de Epiph.).

Le livre des Nombres nous offre une figure de cet aveuglement dans la personne des deux espions qui apportèrent dans le camp d'Israël la grappe de raisin de la terre promise. Cette grappe choisie était suspendue à une perche qu'ils portaient sur leurs têtes; celui qui marchait le premier portait la grappe mystérieuse, mais ne la voyait point; celui qui venait après la portait aussi, mais pouvait en

même temps la voir et la contempler.

Or, d'après saint Cyprien, saint Ambroise, saint Augustin, saint Jérôme, saint Prosper, saint Bernard, Cornélius à Lapidé, cette grappe est la figure de Jésus-Christ : *Uva pendens in vecte est Christus pendens in cruce* » (Corn. à Lapid. in cap. XIII Numerorum). C'est pour cela que l'Épouse sacrée de Jésus-Christ dit dans les Cantiques : « Mon bien-aimé est » une grappe de Chypre dans les vignes » d'Engaddi : *Botrus Cypri, dilectus meus mihi, in vineis Engaddi* (1, 13); » grappe vraiment miraculeuse qui a produit le vin mystique qui réjouit Dieu et les hommes : *Vinum lætificans Deum et homines* (Serm. 100 de Temp. S. August.); » c'est-à-dire, le sang précieux de Jésus-Christ, qui apaise le ciel et sauve la terre. Ainsi, ajoute saint Augustin, « les deux hommes qui portaient » cette grappe choisie représentent les » deux peuples des deux testaments : *Duo bajuli sunt duo testamenta*. Celui qui » précède est le peuple juif, celui qui

» suit est le peuple païen devenu chré-
 » tien; ce dernier porte devant lui Jésus-
 » Christ, sa vie et son salut, tandis que
 » le premier s'en détourne, si l'on peut
 » s'exprimer ainsi; l'un l'entoure d'hom-
 » mages et l'autre l'accable d'outrages :
 » *Præeunt Judæi, sequuntur Christiani.*
 » *Christianus salutem ante conspectum ge-*
 » *rit, Judæus post dorsum. Ille obsequium*
 » *præfert, iste contemptum* » (ibid.).

Or, ce mystère commence à se vérifier à la venue des Mages à Jérusalem. Les Juifs sont les premiers à annoncer le lieu de la naissance du Sauveur; ils portent Jésus-Christ dans le camp du véritable Israël, le montrent à l'église des Gentils dans la personne des Mages, et eux-mêmes le méconnaissent et se détournent.

Aujourd'hui même, dispersés sur tout le globe, les Juifs continuent de remplir le même rôle. En portant partout les saintes Écritures et les prophètes qui parlent de Jésus-Christ, ils le prêchent aux nations et le renient pour eux-mêmes. Ils

présentent au monde les preuves de sa mission divine, les titres de sa grandeur, et eux-mêmes ils n'y croient pas. Ils offrent la lumière aux Gentils, et ils errent dans les ténèbres. Les Mages, au contraire, suivant la lumière que les Juifs portaient sur leur tête, voient Jésus-Christ, le reconnaissent et l'adorent. Et nous aussi, marchant à la suite des prophètes, des Juifs, nous sommes arrivés à Jésus-Christ, nous le reconnaissons pour notre Sauveur, nous l'entourons d'hommages, tandis que les Juifs l'outragent et le blasphèment : *Nos obsequium præferimus illi contemptum* (Ibid.). « Ah ! n'oublions jamais, » dit saint Augustin, que nous portons sur » nos têtes un poids précieux ; prenons » garde de le laisser tomber, ne le perdons jamais de vue ; car, avec lui, nous » perdrons la foi, l'espérance et l'amour » de Jésus-Christ : *Laboremus ergo ne a » cervicibus nostris tam sanctam sarcinam » deponamus* » (Ibid.).

IV

Les paroles dont les Mages se servent en parlant du Sauveur, l'appelant : Roi des Juifs, renferment encore un autre mystère. Ce nom de Roi des Juifs était synonyme de celui de Messie. Tous les prophètes avaient donné ce nom au Sauveur futur ; les Juifs l'ont toujours désigné et l'attendent encore sous ce titre. Ainsi, quand les Mages demandèrent : Où est le roi des Juifs ? tout Jérusalem comprit que ces étrangers voulaient parler du Messie. Hérode lui-même regarde la chose comme certaine, puisqu'après avoir assemblé le sanhédrin, pour satisfaire à la demande des Mages, ou plutôt pour contenter sa curiosité inquiète, il interroge les prêtres sur le lieu de la naissance du Messie : *Sciscitabatur ab eis ubi Christus nasceretur* » (Matth., II, 4).

Cette fermeté, ce courage avec lequel ces Mages donnent publiquement à Jésus-

Christ le titre de Roi des Juifs et le proclament le Messie, rappellent la persévérance, l'obstination de Pilate à donner à Jésus-Christ le même titre d'une manière non moins solennelle. Le gouverneur romain, non content d'avoir appelé Jésus-Christ Roi des Juifs pendant toute la durée de l'inique procès du Sauveur, en fit encore une déclaration authentique et légale. Car nous lisons dans saint Jean « que Pilate » ayant fait paraître pour la seconde fois » Jésus-Christ en présence du peuple, assis sur le tribunal appelé *lithostrotos* en » grec, *gabbata* en hébreu, le vendredi » vers la sixième heure, il présenta Jésus » couronné d'épines à la populace rassemblée, et s'écria d'un air mystérieux : » Voici, ô Juifs, votre roi : *Adduxit foras* » *Jesum : et sedit pro tribunali, in loco* » *qui dicitur Lithostrotos, hebraice autem* » *Gabbata. Erat autem Parasceve Paschæ,* » *hora quasi sexta, et dicit Judæis : Ecce* » *rex vester* » (Joann., XIX, 13, 14).

Toutes ces circonstances de personnes,

du jour, de l'heure, du lieu qui accompagnèrent cette déclaration et qui sont ici exactement décrites par l'Évangéliste, nous prouvent que Pilate, instrument aveugle des desseins de Dieu, a accompli en cela une grande mission et un grand mystère.

Les Juifs, frémissant de rage en entendant Pilate leur imposer pour roi et pour Messie un homme qu'ils veulent traiter comme un vil esclave, s'écrient tumultueusement : « qu'ils n'en veulent pas, et » qu'ils ne reconnaissent d'autre roi que » César. » Pilate, inébranlable dans sa déclaration, dont nous avons déjà parlé, ajoute : « Cependant il est votre roi, » voulez-vous donc que je fasse crucifier » votre roi? *Regem vestrum crucifigam?* » (Ibid., 15.)

Et ce titre glorieux, non content de l'avoir donné de bouche à Jésus-Christ, il le répète encore par écrit, et en dépit de toutes les oppositions, de toutes les réclamations du peuple, il s'obstine à le maintenir; il voulut même qu'il fût traduit dans

les langues les plus connues et placé au haut de la croix de Jésus-Christ : *Erat autem scriptum : Jesus Nazarenus, rex Judæorum* (Ibid., 19).

V

Ces deux déclarations des Mages et de Pilate ont un rapport intime et nous découvrent un grand mystère. Les Mages demandent : « Où est le Roi des Juifs ? » *Ubi est Rex Judæorum ?* » (Matth., II, 2.) Et Pilate l'indique de vive voix et par écrit sur la croix. Voilà, dit-il, Jésus de Nazareth, Roi des Juifs.

Peu importe que les intentions de Pilate fussent différentes de celles des Mages ; de même, comme dit saint Augustin, « que Jésus, dans la personne de Juda, » envoya le démon prêcher l'Évangile : « *In Juda diabolum ad prædicandum Evangelium misit* » (Contra Faust., 22) ; de même, Dieu a voulu se servir du

ministère de Pilate pour inscrire sur la croix de son Fils le véritable titre de sa grandeur et de sa gloire, celui de Messie, de Sauveur du monde, et proclamer ainsi ce titre à l'univers entier. Ainsi, d'un côté, le paganisme cherche le Messie par la bouche des Mages, et de l'autre, le paganisme encore répond par la bouche de Pilate : ainsi, le Gentil instruit le Gentil, la nuit de l'Occident répond à la nuit de l'Orient, pour se communiquer entre elles la vraie science, la connaissance du Messie, du Rédempteur du monde ; et cette précieuse parole de vie, la nuit la répète à la nuit, le jour la répète au jour : *Dies diei eructat verbum, et nox nocti indicat scientiam.* » (Psalm. xviii, 3). Ainsi, les Mages représentant l'Orient, Pilate pour l'Occident, et toutes les nations soumises à l'empire romain, ont reconnu et déclaré au nom du paganisme et de l'univers que Jésus-Christ est le vrai Messie, le Rédempteur du monde. Heureux nos pères, par la bouche desquels le Messie, le vrai Fils

de Dieu a reçu des hommages si solennels aux deux extrémités de sa précieuse carrière !

A sa naissance les Mages l'annoncent comme le Sauveur du monde, Pilate à sa mort le salue du même titre ; les uns ont été les apôtres de l'Orient, l'autre celui de l'Occident, et c'est ainsi que son nom a retenti depuis l'Orient jusqu'à l'Occident : *Cum rerum fidem et regna Orientis per Magos discerent et Romanum imperium non lateret* (S. Leo., Serm. 2 de Epiph.).

VI

Mais ce qu'il y a de plus remarquable encore dans ces déclarations, c'est que non-seulement les Gentils instruisent les Gentils, mais qu'ils deviennent même les maîtres des Hébreux. Les deux aveux solennels que fait le paganisme, de la mission de Jésus-Christ, ont lieu tous deux à Jérusalem, ils s'adressent tous deux aux

prêtres, aux scribes et au peuple ; l'un reconnaît et proclame pour Messie un enfant né dans la misère, l'autre le montre dans un condamné qui expire au milieu des supplices les plus infâmes. C'est ainsi que le paganisme prêche l'Évangile au peuple cho si, que Jacob prend la place, les titres et les prérogatives de son aîné. Nous sommes les derniers, et nous devenons les premiers. Nous avons été appelés après les Juifs, et nous confessons les premiers Jésus-Christ. Ainsi le peuple juif instruit par les Gentils et évangélisé par ceux auxquels il devait lui-même porter l'Évangile, s'obstine à méconnaître le Messie qui lui avait été promis d'une manière particulière. Au témoignage que les Mages rendent du Messie, les Juifs répondent par l'indifférence et le mépris; à celui de Pilate, ils répondent par un cri infernal : « Nous ne voulons pas » l'accepter, nous ne voulons point le re- » connaître, nous ne voulons pas qu'il » règne sur nous ; César est notre vrai et

» légitime roi; qu'il soit mis à mort, qu'il
» soit crucifié : *Non habemus regem, nisi*
» *Cæsarem; crucifige, crucifige eum* »
(Joann. XIX, 15-6)!

VII

C'est ainsi que vous rejetez votre roi, votre Messie, votre Sauveur, que vous avez appelé pendant plusieurs siècles, et dont vous avez figuré les mystères. Nous acceptons l'héritage que vous répudiez. Vous le reniez, et nous le confessons pour notre Rédempteur; vous le rejetez, et nous l'accueillons; aux outrages dont vous l'abreuvez, nous répondons par les plus humbles hommages. Dès ce moment vous vous privez volontairement de tous les biens, de toutes les espérances, de toutes les grâces dont il est l'unique source. Le livre divin, dans lequel nous trouvons les motifs de notre espérance, restera entre

vos mains comme une preuve convaincante de votre condamnation. Vous le verrez sans le connaître, vous le lirez sans le comprendre, car l'intelligence de ce livre est passée parmi nous avec celui qui en est la clef. Désormais le Sauveur, le Messie sera tout à nous, et seulement à nous. Et quand un jour viendra où vous le chercherez et le reconnaîtrez pour votre roi, ce sera à nous que vous devrez le demander. Alors, nous vous le donnerons sans qu'il cesse d'être à nous, parce que nous le posséderons en commun, et qu'unis à vous, nous ne formerons qu'un seul peuple, qu'un seul troupeau sous le même pasteur.

VIII

O Jésus, véritable roi de la grâce, roi du salut, roi de la gloire ! Nous vous acceptons pour notre roi, nous nous soumet-

tons avec bonheur à votre sceptre, à vos lois, à votre empire. Oh ! qu'il est beau, qu'il est doux, cet empire ! Vous êtes un roi pacifique, dont la magnificence est la paix ; la miséricorde, l'amour ; dont toute la terre envie un regard de bonté : « *Rex* » *pacificus magnificatus est, cujus vultum* » *desiderat universa terra* » (In offic. natal.).

Vous êtes encore un roi plein de douceur, qui allez au-devant de Sion, au-devant des âmes qui cherchent votre royaume : « *Ecce rex tuus venit tibi mansuetus* » (Matth. xxi, 5). Vous êtes un roi toujours attentif aux besoins spirituels du véritable Israël ; vous le gouvernez, vous le dirigez, en joignant à vos commandements l'amour et la sollicitude d'un bon pasteur pour ses brebis : « *Qui regis* » *Israel intende, qui deducis, velut ovem* » *Joseph* » (In. offic. Adv.). Quel empire est plus aimable, plus précieux que le vôtre ? Soyez donc véritablement notre roi ; régnez dans nos esprits par votre foi,

dans nos cœurs par votre grâce, dans notre conduite par vos exemples. Réglez en nous et avec nous, dans le temps et dans l'éternité. Ne vous éloignez, ne vous séparez pas de nous; mais, ô roi puissant et plein d'amour, protégez-nous, défendez-nous contre les ennemis qui nous environnent. Nous sommes votre peuple, votre troupeau, vos enfants. Qu'ils tremblent devant nous, les ennemis du salut de nos âmes, et qu'ils apprennent par leurs défaites qu'au milieu de nous Jésus-Christ règne, et qu'il couvre son peuple du bouclier de sa miséricorde et de son amour : « *Christus regnat, Christus imperat, Christus plebem suam ab omni malo defendit.* »

SOUMISSION ET CONFIANCE

DANS LES MINISTRES DE L'ÉGLISE.

« *Venerunt Jerosolymam, dicentes : Ubi est
» qui natus est rex Judæorum? Herodes*

- » *congregans omnes principes sacerdotum*
 » *et scribas populi, sciscitabatur ab eis ubi*
 » *Christus nasceretur. At illi dixerunt :*
 » *In Bethleem..... Qui cum audissent re-*
 » *gem, abierunt (Matth. II, 1, 2, 4, 5, 9).*
- » Des Mages vinrent à Jérusalem, et deman-
 » dèrent : Où est le roi qui est né aux Juifs ?
 » Hérode ayant assemblé tous les princes
 » des prêtres et les scribes de la nation, il
 » leur demanda où devait naître le Christ.
 » Ils lui dirent : A Bethléem..... Les Mages
 » ayant entendu ces paroles du roi, ils par-
 » tirent. »

PRIÈRE.

O saints rois Mages, qui, à l'approche de Jérusalem, fûtes abandonnés de cette étoile prodigieuse qui vous avait toujours accompagnée jusqu'alors ; qui êtes entrés dans cette ville pour savoir des prêtres juifs le lieu de la naissance du Messie ; qui, croyant à leurs paroles, l'avez appris, et qui, d'après ce signe certain, avez eu le bonheur de le trouver : nous vous remercions de ce bel exemple que vous nous donnez, d'humble soumission et de parfaite confiance en la parole des ministres sacrés établis par Dieu. Ah ! obtenez-nous aussi cet esprit de soumission et de foi pour la doctrine des prêtres de la véritable Eglise, et pour la parole

divine qu'ils nous annoncent au nom de Jésus-Christ, afin que, ne nous confiant pas en notre propre jugement, nous n'ayons pas à nous méprendre et à errer dans la voie du salut éternel, mais que suivant les guides sûrs que Dieu nous donne dans ses ministres, nous puissions, comme vous, retrouver le Seigneur et nous sauver. Ainsi soit-il.

Pater, Ave , Gloria, Oremus, etc., comme à la page 36.



QUATRIÈME LECTURE.

LES MAGES A L'ÉTABLE DE BETHLÉEM.

Les Mages sont promptement récompensés de la sincérité avec laquelle ils cherchent Jésus-Christ, puisqu'ils revoient l'étoile à leur sortie de Jérusalem. En reconnaissant pour le vrai Messie Jésus dans la crèche, ils nous ont donné une preuve de la grandeur et de la force de leur foi. Contraste entre leur soumission et l'obstination des Juifs. La reine de Saba à la cour de Salomon est la figure des Mages à l'étable de Bethléem. Les Mages furent heureux de ne pas se scandaliser de Jésus-Christ. Leçon que les chrétiens doivent en tirer. Nous devons reconnaître Jésus-Christ pour notre Sauveur dans le mystère de ses ignominies. Mais pour que notre foi soit récompensée, il faut, qu'à l'exemple des Mages, nous la manifestations par les œuvres. Nous devons imiter le zèle des Mages pour la gloire de Jésus.

I

Autant la conduite des Mages à Jérusalem

salem fut belle et édifiante, autant celle d'Hérode fut ignoble et méprisable : ceux-là cherchaient Jésus-Christ pour en faire l'objet de leurs adorations, celui-ci pour l'immoler à sa cruauté. Quel contraste de sincérité et de mauvaise foi, de courage et de bassesse, de fidélité et d'hypocrisie ! Mais ils sont tous traités selon leurs mérites. L'astuce d'Hérode est déçue ; il ne trouve point Jésus, qu'il cherchait avec des intentions si perverses ; la foi des Mages, au contraire, est récompensée, et ils trouvent le Messie qu'ils cherchaient avec des intentions si pures : *Venimus adorare* (Matth., II, 2).

A peine les Mages sont-ils sortis de Jérusalem, qu'ils laissent en proie à son orgueil et à son aveuglement, que l'étoile miraculeuse reparait à leurs yeux plus brillante encore que la première fois. A cette vue leurs cœurs sont transportés de joie ; car l'expression de l'Évangéliste annonce une allégresse immense : « *Videntes* » *autem stellam gavisi sunt gaudio magno* » *valde* » (Matth., II, 10).

L'étoile les précède ; eux pleins de confiance et d'amour la suivent et l'advièrent ; elle les console, les dirige et les soutient : « *Stella antecedebat eos* » (ib., II, 9). Elle leur fait sentir qu'ils ont déjà parcouru la moitié de leur carrière, qu'ils sont près d'atteindre l'objet de leurs saints désirs. Ils redoublent le pas, et la pensée d'arriver bientôt en la présence du nouveau roi qu'ils sont venus chercher de si loin les remplit d'une joie si grande qu'ils croient déjà jouir de ce bonheur.

II

O sainte lumière de la foi, dont celle de l'étoile est la figure, répandez une plus vive clarté dans l'esprit de ces âmes pures ; car le temps est venu où leur raison a besoin de votre lumière et leurs cœurs de votre consolation. En effet, l'étoile s'arrête tout à coup, non sur un palais magnifique, mais sur une humble chaumière. Les Mages

y entrent; et au lieu d'un roi puissant, ils trouvent un faible enfant dans les bras d'une Vierge, sa mère : « *Et intrantes, domum, invenerunt puerum cum Maria matre ejus* » (Matth., II, 11). Quelques misérables langes qui le couvrent à peine, voilà sa pourpre et sa magnificence ; pour berceau une crèche couverte de foin, voilà son trône ; quelques pauvres bergers, voilà sa cour ; une étable exposée à la fureur des vents et des saisons, voilà son palais ; deux bêtes de somme, voilà ses gardes.

Cet aspect n'ébranle point la foi des Mages ; la lumière qui les éclaire leur dit que c'est là le véritable roi d'Israël, le vrai Messie, le vrai Sauveur du monde. Ils le voient pauvre, et ils le croient capable d'enrichir leurs âmes ; ils le voient faible, et ils lui demandent la santé ; ils le voient sujet aux douleurs, et ils le croient immortel ; ils le voient homme, et ils se prosternent humblement à ses pieds, la face contre terre, pour adorer en lui le Fils de Dieu : « *Et procidentes adoraverunt eum* »

(Matth., II, 11). Et pour manifester par leurs actions la foi qu'ils avaient dans leurs cœurs, ils ouvrirent leurs trésors et offrirent à l'Enfant de l'or, de l'encens et de la myrrhe : « *Et apertis thesauris suis* »
» *obtulerunt ei munera, aurum, thus et*
» *myrrham* » (ibid.); de l'or pour le reconnaître comme roi, de l'encens comme le vrai Dieu, et de la myrrhe comme à un homme. Ainsi, leurs présents sont autant d'articles de foi théologique, et leurs adorations autant d'actes de latrie parfaite; en sorte que leurs offrandes contiennent le symbole entier et la profession complète de la religion catholique : « *Thus Deo,*
» *myrrham homini, aurum afferunt regi,*
» *scienter divinam humanamque naturam*
» *in unitate venerantes; quod cordibus*
» *credunt muneribus protestantur* » (S. Leo., Serm. 1 de Epiph.).

III

Arrêtons-nous quelques instants pour considérer cette offrande et ces adorations des Mages. D'abord, admirons, avec saint Augustin, ce contraste entre la conduite des Gentils et celle du peuple juif, entre la lumière des uns et l'aveuglement des autres. Les Mages sont venus chercher dans une terre étrangère le Messie que les Juifs dédaignent de chercher au milieu d'eux : « *Magorum illuminatio magnum testimonium exstitit cæcitatibus Judæorum. In terra eorum isti requirunt quem illi in sua non agnoscebant* » (Serm. 2 de Epiph.). Les Mages étaient étrangers, et les Juifs étaient les concitoyens, les proches du divin Messie; les Mages le voient au berceau, les Juifs le voient homme, opérant des prodiges, et cependant les Mages l'adorèrent et les Juifs le crucifièrent : « *Isti peregrini puerum chri-*

» *stum nondum verba promentem adorave-*
 » *runt ; ubi cives illi juvenem miracula fa-*
 » *cientem crucifixerunt* » (Sermon. 2 de Ép.)
 Les Mages voient le Sauveur abaissé jus-
 qu'à la forme d'un enfant ; les Juifs le
 voient puissant en paroles et en œuvres, et
 cependant les Mages l'adorèrent comme
 Dieu , et les Juifs ne le regardèrent même
 pas comme un homme. La nouvelle étoile
 qui apparaît à sa naissance suffit pour
 faire naître la foi dans les Mages ; le so-
 leil qui s'obscurcit, la nature entière qui
 se couvre de deuil ne suffisent pas pour
 dompter l'obstination des Juifs : « *Isti in*
 » *membris parvis Deum adoraverunt ; illi*
 » *in magnis factis nec tamquam homini*
 » *pepercerunt : quasi plus fuerit videre*
 » *stellam in ejus nativitate fulgentem ,*
 » *quam solem ejus in morte lugentem* »
 (ibid.).

IV

La reine de Saba, attirée par la réputation de la sagesse de Salomon, vint à Jérusalem pour être témoin de la science extraordinaire de ce roi : « *Regina Saba, » audita fama Salomonis in nomine Domini, venit tentare eum* » (III, Regum, x, 1). Elle entra dans Jérusalem accompagnée d'une multitude de chameaux chargés d'or, d'aromates et de pierres précieuses destinées à ce monarque : « *Et ingressa » Jerusalem multo cum comitatu, et divitiis, camelis portantibus aromata, et aurum infinitum nimis, et gemmas pretiosas* » (ib., 2). Elle se présente à Salomon et lui ouvre son cœur : « *Venit ad regem Salomonem et locuta est ei universa quæ habebat in corde suo* » (ibid.). Quelle fut la surprise, l'admiration de cette reine en voyant la sagesse divine du monarque hébreu, sagesse qui éclatait dans

toutes ses réponses, dans toutes ses actions ! L'Écriture nous rapporte qu'elle demeura comme immobile dans une extase de joie et d'admiration : « *Videns* » *autem regina Saba omnem sapientiam* » *Salomonis, non habebat ultra spiritum* » (III Reg., x, 4-5) ; et que revenant de sa stupeur, elle fit éclater par ses paroles les transports de son admiration : « Ah ! » tout ce que j'ai entendu dire dans mon » royaume de ta sagesse n'est pas au-dessus de la vérité : *Verus est sermo, quem* » *audivi in terra mea, super sermonibus* » *tuis, et super sapientia tua* (Ibid., 6-7) ! » J'avais peine à croire toutes les mer- » veilles qu'on me racontait de toi ; mais » maintenant je connais que ce qu'on a » raconté n'est pas même la moitié de ce » que mes yeux découvrent. *Ei non cre-* » *debam narrantibus mihi, donec ipsa* » *veni, et vidi oculis meis, et probavi* » *quod media pars mihi nuntiata fuerit :* » *major est sapientia et opera tua, quam* » *rumor quem audivi* (ibid., 7). Heureux,

» mille fois heureux ceux qui t'entourent,
 » les serviteurs qui peuvent sans cesse ad-
 » miter ta sagesse ! *Beati viri tui, et beati*
 » *servi tui, qui stant coram te semper, et*
 » *audiunt sapientiam tuam* (III Reg. x, 8).
 » Béni soit le nom du Seigneur ton Dieu
 » qui t'a placé sur le trône d'Israël, qui
 » t'aime d'un amour éternel : *Sit Domi-*
 » *nus Deus tuus benedictus, cui compla-*
 » *cuiti, et posuit te super thronum Israël,*
 » *eo quod dilexerit Dominus Israël in sem-*
 » *piternum* (ibid., 9). Et en même temps
 » elle offrait au roi cent vingt talents d'or
 » et une immense quantité de parfums
 » précieux : *Dedit ergo regi centum vi-*
 » *genti talenta auri, et aromata multa*
 » *nimis* » (ibid., 10).

Or, tous les saints Pères, tous les in-
 terprètes reconnaissent dans ce récit une
 figure de la venue des Mages à l'étable de
 Bethléem, et en eux celle de l'Eglise des
 Gentils qui est venue à Jésus-Christ pour
 apprendre la science du salut éternel :
 « *Sicut regina Saba venit ad Salomonem;*

» *sic Ecclesia a Gentibus venit ad Christum*
 » *ut hauriret scientiam salutis* » (Corn. à
 Lapid., in hunc loc). Bien plus, c'est Jé-
 sus-Christ lui-même qui s'est appliqué
 cette circonstance lorsqu'il a dit : « La
 » reine du Midi vint pour entendre Salo-
 » mon, et celui que vous avez ici est bien
 » plus grand que Salomon : *Regina Aus-*
 » *tri venit a finibus terræ audire sapien-*
 » *tiam Salomonis, et ecce plus quam Salo-*
 » *mon hic* » (Matth., XII, 42). En effet,
 Salomon signifie roi pacifique, aimable à
 Dieu. Or, ces titres, à qui peuvent-ils
 mieux convenir qu'à Jésus-Christ, qui est
 appelé le Prince de la paix ? « *Et vocabi-*
 » *tur Princeps pacis,* » et dont le Père
 éternel a dit : « Celui-ci est mon Fils bien-
 » aimé, dans lequel je mets toutes mes
 » complaisances : *Hic est filius meus di-*
 » *lectus, in quo mihi complacui ?* » (Matth.,
 III, 17.) D'un autre côté, quelle sagesse
 peut être comparée à celle de celui qui
 possède tous les trésors de la science de
 Dieu, et qui est lui-même la sagesse di-

vine? « *Christus Dei sapientia* » (I Corinth., 1, 21). La réputation de la sagesse de Salomon attire à Jérusalem la reine de Saba ; l'étoile de Jésus-Christ, figure de sa sagesse, attire à Bethléem les Mages venus aussi de Saba : « *Omnes de Saba venient* » (Isaïe, LX, 6). La reine apporte avec elle de riches présents pour Salomon ; les Mages arrivent aussi chargés de dons pour Jésus-Christ : « *Venimus cum muneribus.* » Que sont les transports d'admiration de la reine de Saba en comparaison des saints transports des Mages à la vue de Jésus-Christ enfant, et à la connaissance qu'ils avaient de la profondeur du mystère de son amour ? Ah ! s'écrient aussi les Mages, notre foi ne nous a pas trompés ! Nous trouvons ici plus que les prophéties et les traditions ne nous avaient appris sur la grandeur, la sagesse et l'amour du Sauveur du monde ! Heureux, mille fois heureux, ô Seigneur, ceux qui vous entourent ! Heureux le sein virginal qui vous a porté ! Heureux les bras pudiques qui vous ont

serré ! O Jésus, plein de grâce et d'amour, peut-on se trouver en votre présence et ne pas être heureux ? Ah ! vous avez les paroles de la vie éternelle ; l'amabilité, la douceur et la grâce découlent de vos lèvres. Béni soit Dieu le Père qui vous a fait asseoir sur le trône du véritable Israël, qui vous aime d'un amour éternel, parce que vous êtes l'objet de ses complaisances éternelles.

La reine de Saba ouvrit son cœur à Salomon ; les Mages ouvrirent le leur à Jésus-Christ pour lui exprimer les sentiments de leur reconnaissance, de leur foi et de leur amour. La reine, après être sortie de sa stupeur, rend hommage au roi en lui offrant de l'or et des parfums ; les Mages aussi, revenus du ravissement que leur causa la première vue de l'enfant sauveur, se prosternèrent à ses pieds et lui offrirent de l'or, de l'encens et de la myrrhe.

V

Cherchons, pour notre instruction, la cause de cette conduite généreuse des Mages si différente de celle des Juifs. Cette raison, saint Paul nous la donne lorsqu'il dit que « Jésus-Christ a été un scandale » pour les Juifs, mais qu'aux yeux qui » cherchent avec humilité le salut éternel, » il est le chef-d'œuvre de la puissance et » de la sagesse de Dieu. *Christum Judæis » quidem scandalum ... iis autem qui salvi » fiunt Dei virtus et Dei sapientia* » (I Corinth., 1, 23-18-24). Ainsi, d'un côté, les Juifs orgueilleux regardèrent comme un déshonneur de reconnaître pour leur roi et leur sauveur un homme né dans la misère, qui vécut trente ans dans l'obscurité et mourut dans l'ignominie ; d'un autre côté, les Mages, humbles et fidèles, admirèrent la sagesse et la toute-puissance de Dieu, qui, par des voies si nouvelles, si

contraires aux désirs de la chair, voulait racheter les hommes. Les mêmes circonstances qui scandalisèrent les Juifs ne leur inspiraient que plus de respect et d'amour pour Jésus-Christ, et, marchant dans la voie de l'Évangile avant qu'il fût publié, recueillant les prémices du bonheur que Jésus-Christ promet plus tard à ceux qui ne se scandaliseraient pas de ses humiliations et de ses souffrances, *beatus qui non fuerit scandalizatus in me.* (Matth., xi, 6), ils reconnurent et adorèrent dans la misère, la faiblesse et la bassesse de l'homme, la vertu, la puissance, la grandeur et la gloire du Verbe éternel.

VI

Nous avons aussi part à la promesse de bonheur et de paix faite en faveur de ceux qui ne se scandaliseraient pas des ignominies de Jésus-Christ, si, à l'imitation des

Mages, nous ne rougissons pas de sa pauvreté, de ses humiliations, et enfin de la folie de la croix, comme le dit saint Paul. Mais pour nous, chrétiens nés à la lumière de l'Évangile tant de siècles après les Mages, il est une promesse qui nous regarde particulièrement, « promesse, dit saint » Grégoire, qui dilate le cœur et le remplit d'une joie immense : heureux ceux » qui croient sans avoir vu! *Lætificat valde quod sequitur : Beati qui non viderunt et crediderunt* » (Homil., 26, in Evang.). Si les Mages n'ont pas tout vu, ils ont du moins vu quelque chose. Ils virent l'étoile miraculeuse du Sauveur ; ils virent sa très-sainte Mère, qui, comme nous le dirons bientôt, les instruisit des grands mystères de son divin Fils; ils virent ce même Fils, quoique abaissé jusqu'à la nature humaine, adoré par les anges, resplendissant de lumière et de beauté, plein de grâce et de vérité : *Plenum gratiæ et veritatis* (Joann., 1, 14). La promesse de Jésus-Christ, ajoute saint Grégoire, nous regarde donc nous

seuls, qui, sans l'avoir vu dans sa chair mortelle, le croyons par la foi et le gardons dans nos cœurs : « *In qua nimirum* »
 « *sententia nos specialiter signati sumus,* »
 « *qui eum, quem carne non vidimus, fide* »
 « *retinemus* » (ibid). Oui, Jésus, notre Sauveur, je proteste que je ne rougirai jamais de vos opprobres et de vos souffrances ; je déclare même que ce tendre enfant si abandonné, si contredit, si méprisé est mon Rédempteur. Je le conserve comme un bien qui m'appartient. Oui, Jésus-Christ est à moi, et personne ne pourra l'arracher de mes bras et de mon cœur :
 « *Mihi vindico Christum ; mihi defendo* »
 « *Jesum, quodcumque illud corpusculum* »
 « *sit* » (Tertull., adversus Marc., 3).
 Qu'importe qu'il soit pauvre, abaissé, humilié ; je le proclame avec plus de raison pour mon Sauveur, puisque c'est pour moi qu'il s'est ainsi abaissé : « *Si inglorius,* »
 « *si ignobilis, si inhonorabilis, meus Chris-* »
 « *tus* » (ibid). Que le Juif insensé se scandalise de ces humiliations, qu'il regarde

comme indignes de Dieu ; pour moi, au contraire, je crois que tout ce qui est utile à l'homme est digne de Dieu ; et quoi de plus digne de sa grandeur et de sa miséricorde que le salut éternel de l'homme ?

« *Quodcumque mihi utile, Deo dignum. Nil enim est magis Deo dignum quam salus hominis* (Tert., adv. Marc., 3). Mais souvenez-vous, Seigneur, que non-seulement je ne me scandalise pas à cause de vous, mais que je vous crois sans vous avoir vu. Je vous crois et je vous aime sur votre parole, et je crois plus à cette parole que je ne croirais à mes yeux si je vous avais vu ; je vous aime en vous croyant, je vous crois en vous aimant ; j'aime ma propre foi, je m'y complais, je m'en glorifie : « *Quem cum non videretis diligitis* » (1 Petr., 1, 8). Et puisque vous avez dit : « Heureux ceux qui ne sont pas scandalisés à mon sujet, heureux ceux qui croient sans avoir vu, » je m'appuie sur cette parole. Le bonheur éternel m'appartient ; puisque vous me l'avez solennellement promis, vous ne

pouvez me le refuser, et je suis certain de l'obtenir de votre fidélité et de votre amour. En vous, en vous seul est donc toute mon espérance, et mon espérance ne peut être déçue : « *In te, Domine, speravi, et non confundar in æternum* » (Psalm., xxx, 1).

VII

Mais rappelons-nous, ajoute encore saint Grégoire, que cette promesse de Jésus-Christ : « Heureux ceux qui croient » sans avoir vu, ne nous regarde qu'autant que nous manifestons par nos actions la croyance de notre cœur. Celui-là seul croit véritablement, qui pratique ce qu'il croit : « *Nos signati sumus, sed si fidem nostram operibus sequimur, ille etenim vere credit, qui exercet operando quod credit* » (Hom. x).

Ainsi le comprirent les Mages, et leurs dons furent non-seulement le signe de leur foi, mais encore de ce qu'ils prati-

quaient alors, et qu'ils s'engagèrent à pratiquer dans le cours de leur vie. Ainsi, en offrant l'encens, ils consacrent à Jésus leur esprit et l'élèvent à lui par l'oraison. Dans l'offrande de l'or, ils excitent en eux les saintes affections de la plus tendre piété. En offrant de la myrrhe, ils prosternent leurs corps à terre et l'immolent par la mortification et la pénitence.

Voilà, dit saint Grégoire, les œuvres qui doivent accompagner et prouver la sincérité, la ferveur de notre foi ; c'est-à-dire que nous devons, par la sagesse de notre conduite, faire connaître la sincérité de notre amour pour Dieu ; nous appliquer à l'étude de l'oraison, par laquelle on obtient toute espèce de bien, et enfin que nous devons mortifier notre chair et nos vices. C'est de cette manière qu'à l'imitation des Mages, nous offrirons véritablement avec eux l'or, l'encens et la myrrhe à l'enfant Jésus, en reconnaissance du grand bienfait de la foi qu'il nous a donnée si gratuitement : « *Aurum offerimus,*

» *si sapientiæ lumine splendemus ; thus si*
» *orationis studio redolemus ; myrrham si*
» *carnis vitia mortificamus (ibid.).*

VIII

Les preuves que les Mages donnèrent de leur foi, dans l'étable de Bethléem, ne furent pas les seules que la foi opéra en eux. Ce qu'ils firent alors ne fut rien en comparaison de ce qu'ils firent dans la suite pour Jésus-Christ. Le cœur brûlant de l'amour qu'avait allumé en eux la vue du Messie, l'esprit éclairé par les lumières dont sa grâce les avait enrichis, ils retournèrent chez eux en publiant partout, selon la prophétie d'Isaïe, la naissance du Sauveur : « *Et laudem Domino annun-*
» *tiantes* » (LX, 6), et ils furent ainsi les premiers Apôtres et les premiers Évangélistes de Jésus-Christ. Ce qu'ils firent alors, ils continuèrent de le faire pendant toute

leur vie, surtout après qu'ils furent instruits, comme quelques-uns le croient, par l'apôtre saint Thomas, de l'accomplissement du mystère de la Rédemption par la mort et la résurrection du Sauveur. Alors leur foi, leur zèle, leur ferveur ne connaissent plus aucunes bornes; quittant leur sceptre pour prendre la croix, ils se mirent à prêcher Jésus-Christ à leurs peuples, et convertirent une grande partie de l'Orient. Bientôt persécutés par les idolâtres, ils furent mis à mort en haine de la foi qu'ils prêchaient, et couronnèrent leur apostolat par le martyre. Ainsi, ils furent les premiers des Gentils à reconnaître Jésus-Christ, les premiers à donner leur vie pour lui, en scellant de leur sang la vérité de sa doctrine. Leurs corps, reliques doublement précieuses, et à cause de ce que les Mages avaient fait pour Jésus-Christ, et à cause de ce que Jésus-Christ avait daigné opérer en eux et par eux, furent transportés d'Arabie à Constantinople, de là à Milan, et, après la

destruction de cette ville par l'empereur Frédéric Barberousse, ils furent transférés à Cologne, où on les vénère encore aujourd'hui.

Nous ne devons pas nous contenter d'avoir la foi de Jésus-Christ et de la pratiquer, il faut encore que par tous les moyens qui sont en notre pouvoir nous nous efforcions de la propager. Tous, il est vrai, ne peuvent pas prêcher Jésus-Christ, mais tous peuvent et doivent avoir le courage de le confesser, de le défendre, lorsque sa personne sacrée, ses mystères, sa loi ou ses ministres sont l'objet des sarcasmes des impies et des blasphèmes des libertins; et ce courage, dans la bouche d'un homme du monde, dans celle d'une personne vertueuse, est souvent plus utile et plus glorieux à la religion que les plus belles prédications d'un ministre de l'autel. Tous, selon le précepte de Jésus-Christ, peuvent concourir à l'œuvre de la propagation de l'Évangile par la prière et la ferveur, en demandant à Dieu d'en-

voyer des ouvriers zélés dans sa vigne, et qu'il bénisse et fasse prospérer leurs travaux : « *Rogate ergo dominum messis, » ut mittat operarios in messem suam* » (Matth., ix, 38); tous, enfin, peuvent et doivent, par l'innocence de leur vie, par la puissance des bons exemples, travailler à l'édification du prochain, à sa conversion, à son salut. Heureux, dit Jésus-Christ, celui qui aura le courage de me confesser devant les hommes, car je le confesserai et le reconnaîtrai aussi devant mon Père céleste : « *Omnis ergo qui confitebitur me coram hominibus, confitebor et ego eum coram Patre meo, qui in cælis est* ». (Matth., x, 32).

Et nous aussi, Seigneur, nous voulons être du nombre de ces âmes heureuses auxquelles vous promettez une si belle récompense. Non, jamais nous ne rougirons de vous. Loin d'en avoir honte, nous nous glorifierons toujours du titre de chrétien. Nous fuirons cette lâche hypocrisie qui affecte quelquefois le vice et l'indiffé-

rence pour la religion , hypocrisie plus détestable encore que celle qui prend le masque de la piété et de la vertu. Nous ferons en sorte que tous ceux qui nous entourent apprennent à vous connaître, à vous aimer et à vous servir toujours davantage, non-seulement par le zèle de nos paroles, mais bien plus encore par la sainteté de nos exemples : « *Docebo iniquos » vias tuas : et impii ad te convertentur* » (Psalm., L, 15).



CONSTANCE ET COURAGE

A CONFESSER JÉSUS-CHRIST.

- « *Venerunt Jerosolymam, dicentes : Ubi est » qui natus est rex Judæorum? Vidimus » enim stellam ejus in Oriente, et venimus » adorare eum. Audiens autem Herodes » rex, turbatus est, et omnis Jerosolyma » cum illo (Matth. II, 1, 2, 3).*
- » Des Mages vinrent à Jérusalem, et deman-
 » dèrent : Où est le roi qui est né aux Juifs?
 » car nous avons vu son étoile en Orient, et

» nous sommes venus pour l'adorer. A cette
» nouvelle, le roi Hérode fut troublé, et tout
» Jérusalem avec lui. »

PRIÈRE.

O saints rois Mages, qui, entrant dans Jérusalem, n'avez craint ni la cruauté d'Hérode troublé, ni la fureur d'une ville en désordre ; mais qui, en face de tous, avez prêché la naissance du vrai Messie et votre ferme résolution de le connaître et de l'adorer, nous vous remercions de ce bel exemple, que vous nous donnez, de courage et de constance à confesser Jésus-Christ en présence de ses plus cruels ennemis. Ah ! obtenez-nous aussi cet esprit de courage pour manifester à l'extérieur, par nos paroles, la sainte foi que nous possédons dans notre cœur, quoique au risque d'encourir la haine et les risées des impies ; afin qu'évitant la vile hypocrisie de ceux qui rougissent de se montrer chrétiens, nous recevions au contraire, comme vous, la récompense promise à ceux qui auront confessé Jésus-Christ devant les hommes ; c'est-à-dire d'être reconnu par lui pour ses disciples et ses fils devant son Père qui est dans les cieux. Ainsi soit-il.

Pater, Ave, Gloria, Oremus, etc., comme à la page 36.



CINQUIÈME LECTURE.

MINISTÈRE QUE MARIE A EXERCÉ DANS L'ADORATION DES MAGES.

Marie a été choisie pour coopérer aux mystères de Jésus-Christ; et c'est pour cela qu'elle a été figurée dans le rejeton fleuri dont parle Isaïe. Elle instruit les Mages de ses propres mystères et de ceux de son fils. C'est avec raison qu'on lui donne le titre de Reine des Apôtres, parce qu'elle a encore instruit les Apôtres et l'Eglise. Marie ayant donné l'enfant Jésus aux Mages et à tous les chrétiens dans leurs personnes, ce divin enfant nous appartient par donation divine. La mère de Moïse qui élève son propre fils pour la fille de Pharaon est une figure de ce mystère. Jésus-Christ ne se trouve qu'avec Marie, et ce n'est que d'elle seule que l'on peut le recevoir.

I

Il a plu à la sagesse divine qu'une

femme coopérât avec le second Adam à combattre le péché comme une femme avait coopéré avec le premier Adam à le commettre, afin, dit saint Jean Chrysostôme, « que les deux sexes concourussent » à notre rédemption comme ils avaient » concouru à notre perdition. Ainsi, Marie a rétabli tout ce qu'Ève avait détruit, comme Jésus-Christ avait racheté ce qu'Adam avait perdu : *Restauratur per Mariam, quod per Evam perierat; per Christum redimitur, quod per Adam fuerat captivatum* » (De Interd. Arb.).

C'est pour cela que nous voyons toujours Marie unie aux principaux mystères de Jésus-Christ, et les Évangélistes ne manquent pas d'en faire l'observation pour nous apprendre à ne pas séparer ce que Jésus-Christ a uni.

C'est ainsi que dans le mystère que nous expliquons, saint Matthieu dit expressément « que les Mages trouvèrent l'enfant » avec Marie sa mère : *Invenerunt puerum cum Maria matre ejus* » (II, 11),

nous enseignant par là que sa mère aussi a quelque part à ce mystère d'amour.

En effet, qu'y a-t-il de plus naturel que de voir un enfant nouveau-né dans les bras de sa mère? Cette circonstance serait donc sans importance si les paroles de l'Évangile ne devaient être entendues que dans le sens littéral. Mais puisqu'il n'y a rien de superflu dans les saintes Écritures, ces paroles que nous avons citées doivent renfermer un mystère que nous allons tâcher d'expliquer à l'aide des saintes Écritures et des saints Pères.

II

Le prophète Isaïe a dit : « Un rejeton » sortira de la tige de Jessé, et de sa racine germera une fleur sur laquelle l'esprit du Seigneur se reposera : *Egre-* » *dietur virga de radice Jesse, et flos de* » *radice ejus ascendet; et requiescet super*

» *eum spiritus Domini* » (XI, 1, 2). Or, l'Eglise a toujours reconnu, dans ce rejeton et cette fleur, Marie et Jésus-Christ, et la grâce de la Rédemption dans l'esprit de Dieu qui se reposerait en lui.

Il est donc évident, dit saint Bonaventure, que celui qui veut acquérir l'esprit de Dieu, esprit de la vraie science qui est la foi, esprit de consolation, d'amour et de paix, doit s'approcher de cette fleur de Nazareth, de Jésus-Christ, dans lequel le Saint-Esprit repose avec tous ses dons. Mais il est aussi évident que cette fleur précieuse, ce Jésus, plein d'amour, ne se trouve que sur le rejeton choisi d'où il est sorti, c'est-à-dire en Marie et avec Marie sa mère. Ainsi, on ne peut parvenir à l'esprit de Dieu, à la grâce du salut, que par le moyen de la fleur, qui est Jésus-Christ, et on ne peut arriver à Jésus-Christ que par le rejeton mystérieux, qui est Marie. Il faut donc, pour cueillir cette fleur précieuse, si féconde en mérites et en vertus, que la plante dont elle est

écloso s'abaisse jusqu'à nous, afin que nos mains y puissent atteindre facilement ; il faut enfin que Marie nous la donne et la présente : *Quicumque Spiritus sancti gratiam adipisci desiderat, florem in virga quærat ; per virgam enim ad florem ; per florem ad spiritum pervenimus. Si hunc florem habere desideras , virgam floris precibus flectas* » (In Spec. , cap. 6).

III

Or, c'est là le mystère de miséricorde et d'amour que Marie remplit à Bethléem à l'égard des Mages. S'ils eurent le bonheur d'atteindre à la fleur de Nazareth, de cueillir le parfum de ses vertus, ce ne fut que par la plante sur laquelle elle reposait, c'est-à-dire par Marie, qui, touchée de leur humilité et de leurs prières, la fit descendre jusqu'à eux ; et c'est précisément à cette médiation d'amour que l'Évangéliste fait allusion lorsqu'il dit :

« Ils trouvèrent l'Enfant avec Marie, sa » mère. »

En effet, il n'est aucun doute, disent les interprètes, que les Mages, parvenus à l'étable de Bethléem, sanctuaire, temple auguste de Dieu sur la terre, n'aient eu de saints et de sublimes entretiens avec la très-sainte Vierge. Ils durent apprendre de sa bouche le grand mystère de sa conception et de la naissance miraculeuse de Jésus-Christ ; le mystère non moins grand de la virginité de la Mère et de la divinité du Fils ; ainsi instruits, éclairés, disposés par ses saintes instructions, ils se prosternèrent avec respect jusqu'à terre pour adorer le Sauveur, le reconnaissant non pour un roi terrestre, comme le prétendent les hérétiques, mais pour le Roi des cieux, le Fils de Dieu, comme l'enseigne l'Eglise : *Deum fatentur munere* (Hymn. Epiph.). C'est ce qu'exprime clairement, dit le docte Cornélius à Lapse, ce texte sacré : « Ils trouvèrent Jésus avec Marie, et se prosternant, ils l'adorèrent ; » c'est-à-dire qu'ils trouvè-

rent Jésus dans les bras de Marie, et qu'ayant appris de la Mère la haute dignité du Fils, dociles à la voix de Marie et animés par sa bonté, ils se prosternèrent pour reconnaître et adorer dans un enfant le Fils de Dieu et le Roi des cieux :
 « *Non dubium est, Magos cum B. Virgine*
 « *fuisse collocutos, ab eaque didicisse*
 « *modum conceptionis, partus, et nativi-*
 « *tatis; ideoque Christum Deum, Deique*
 « *Filium adorasse* » (In Matth., II).

IV

Or, comme nous l'avons déjà dit, les Mages étaient les prémices de l'Eglise, et l'Eglise est née dans l'étable de Bethléem :
 « *Videte Ecclesiæ surgentis exordia* » (saint Ambroise). Voilà donc que Marie, dans la personne des Mages et des bergers, instruit l'Eglise à sa naissance, lui manifeste les mystères de son Fils, les grands se-

crets de la grâce et du salut ; lui montre Jésus-Christ tel qu'il est , vrai Dieu, vrai homme, et Sauveur des hommes, lui propose sa religion, lui manifeste ses lois, lui annonce ses promesses, en sorte qu'elle est le premier évangéliste, le premier apôtre de Jésus-Christ, méritant ainsi le titre glorieux dont l'Eglise, instruite par elle, la salue : Maîtresse et reine des Apôtres : *Regina Apostolorum*.

Les paroles de saint Matthieu : « Ils trouvèrent Jésus avec Marie sa mère, » rappellent celles de saint Luc (Act. des Apôt., 1, 14) : « Tous ensemble animés du même esprit, ils priaient constamment avec Marie, mère de Jésus : *Hi omnes erant perseverantes unanimiter in oratione cum Maria matre Jesu.* » Or, ces paroles des deux Evangélistes ont entre elles une relation intime. L'un nous montre Marie présente à la naissance de l'Eglise à l'étable de Bethléem ; l'autre nous la montre au Cénacle au moment où cette Eglise commençait à grandir. Ainsi

l'Eglise commence avec Marie dans la personne des Mages ; elle ne se consolide qu'avec Marie dans la personne des Apôtres : « *Cum Maria matre ejus.* » Ainsi la mère de Jésus-Christ est toujours à la tête de la famille de Jésus, à la tête de l'Eglise ; elle l'instruit par la sagesse dont elle est le siège, l'édifie par les bons exemples dont elle est le modèle, la soutient par son zèle et ses prières continuelles pour la prospérité de cette épouse bien-aimée de son divin Fils : « *Erant perseverantes unanimiter in oratione cum Maria.* »

Nous, chrétiens, nous avons été instruits par l'Eglise ; l'Eglise l'a été par les Apôtres, les Apôtres l'ont été par Jésus-Christ, et cette doctrine céleste que Jésus-Christ avait puisée dans le sein de son Père : « *Omnia quæcumque audivi a Patre meo nota feci vobis* » (Joann., xv, 15,) est expliquée, inculquée de plus en plus aux Apôtres par Marie, qui, par sa virginité, comme par les autres prodiges que la droite du Seigneur avait opérés en elle, continue d'être,

après l'ascension de son Fils, l'apologie, la preuve vivante et sensible de la divinité et de l'humanité de Jésus-Christ, c'est-à-dire de sa religion, fondée tout entière sur ces deux dogmes substantiels. Enfin, Marie continua d'être l'Évangile par excellence de Jésus-Christ, et par conséquent la souveraine Maîtresse, l'Évangile des Évangélistes, l'Apôtre des Apôtres de Jésus-Christ : *Regina Apostolorum*.

V

Les paroles de l'Évangéliste ne nous permettent point de douter que Marie n'ait révélé aux Mages les mystères de la grandeur et de l'humiliation, de la sainteté et de l'amour de Dieu, son fils. Le récit de l'adoration des Mages fait naître une pensée plus douce et plus consolante encore ; c'est que Marie, non-seulement instruisit les Mages des mystères

de Jésus-Christ, présenta Jésus à leur adoration; mais, encourageant leur timide humilité et prévenant leurs saints désirs, le remit entre leurs mains, et le livra tout entier à leurs ardents transports. Et c'est ainsi que le rejeton de Jessé se courba, pour que la main pure des Mages pût cueillir sur son sein la fleur de Nazareth qui venait d'y éclore.

Car, d'un côté, comment croire que des âmes si pures, si pieuses, si fidèles que celles des Mages, aient pu voir un Dieu enfant brillant d'une beauté, d'une grâce, d'une amabilité, d'une douceur toutes divines, sans éprouver le plus grand désir de le serrer dans leurs bras, de le baiser avec respect, d'approcher de leurs cœurs ce cœur divin brûlant d'un amour infini; et, d'un autre côté, comment croire que la pieuse, la douce, la tendre Marie, devenue plus pieuse, plus tendre et plus douce encore depuis qu'elle est la mère de celui qui est la bonté, l'amour et la tendresse même, n'ait pas été touchée des désirs si

saints, si purs et si légitimes des Mages? Comment croire qu'elle ait refusé cette consolation à des âmes si généreuses, qui étaient venues avec une foi héroïque chercher de si loin Jésus-Christ, pour lui rendre les premiers hommages du Paganisme, et ouvrir la route aux peuples et aux rois qui devaient suivre leurs traces?

Considérons un instant Marie prenant dans ses mains très-pures son divin Fils, le donnant successivement aux Mages, le reprenant et le leur redonnant; car cet acte renferme un mystère plein de joie.

Le Fils unique de Dieu fait homme a été un don ineffable que Dieu le Père a fait au monde pour lui montrer l'excès de sa miséricorde et de son amour : *Sic enim Deus dilexit mundum, ut Filium suum unigenitum daret* (Joann., III, 16). Mais cette donation, pour avoir été spontanée, généreuse et gratuite de la part de Dieu, ne diminue en rien les droits de propriété que le monde a acquis par suite de cette donation. En vertu de cette donation

Jésus-Christ est à nous, est absolument à nous, non à cause de nos mérites, mais par un effet de la donation irrévocable que son Père a stipulée avec le monde : « *Ut Filium suum unigenitum daret, et omnia dedit in manu ejus* » (Joan., III, 35).

C'est pour cela que huit cents ans avant que cette donation ne s'accomplît, Isaïe annonçait la venue de ce Dieu sauveur par des termes qui expriment une propriété acquise, en disant : « Un enfant nous est né, un enfant nous a été donné : « *Parvulus natus est nobis, et filius datus est nobis* » (IX, 6). Et l'Ange qui manifesta sa naissance aux pasteurs s'exprima de la même manière : « Je vous annonce une nouvelle qui doit vous remplir de la plus grande joie, car le Sauveur est né aujourd'hui pour nous : « *Ecce enim evangelizo vobis gaudium magnum quod erit omni populo : quia natus est vobis hodie Salvator* » (Lue., II, 10, 11).

Ainsi Jésus-Christ est à nous; Marie ne l'a conçu et ne l'a enfanté que pour

nous. Nous avons sur lui un véritable droit de propriété, et nous pouvons le réclamer comme un bien qui nous appartient. Marie, en le donnant aux Mages, ne l'a pas seulement donné à des particuliers, mais aux Pères de l'Eglise, aux représentants du monde ; elle ne l'a pas seulement livré aux Mages pour condescendre à leurs pieux désirs, mais pour accomplir en eux le mystère de la bonté divine du Père, qui donnait son Fils à l'univers entier.

VI.

La mère de Moïse est une belle figure de ce mystère.

Pour obéir aux ordres cruels de Pharaon, cette mère infortunée mit son enfant dans une corbeille et l'exposa sur les eaux du Nil. Termute, fille du Roi, se baignant alors dans le fleuve, ordonne qu'on lui apporte la corbeille, et, voyant

un enfant d'une rare beauté, elle en eut compassion : *Elegans* (Exod. 11, 2). Elle le prit entre ses bras, le serra contre son cœur, le combla de caresses, et, l'arrachant au cruel destin qui l'attendait, elle le donna à élever à sa véritable mère, que la princesse regarda et prit seulement pour une nourrice. « Prends cet enfant, lui dit-elle, je te le confie comme mon propre fils; tu dois le nourrir pour moi, et je te récompenserai : *Accipe puerum istum, et nutri mihi: ego dabo tibi mercedem tuam* » (—, 9). On ne pouvait donner à Jacobède une charge plus douce que celle d'élever son propre fils, arraché miraculeusement à une mort certaine; mais cette joie ne fut pas sans mélange de douleur. Elle était la vraie mère de Moïse, et cependant elle ne devait être regardée que comme la nourrice de son fils : *Mulier* (ibid.). Elle l'avait véritablement enfanté, et cependant elle devait se montrer comme une femme étrangère; c'était son enfant, et cependant elle devait le nourrir et l'éle-

ver pour une autre : *Nutri mihi* (ibid.). Et, en effet, lorsqu'il fut devenu grand, elle dut en être privée pour toujours, elle dut le remettre à la princesse qui le lui avait confié et qui l'adopta pour son fils : « *Suscepit mulier, et nutrit puerum, »* *adultumque tradidit filie Pharaonis* » (ibid.). Or, quel est cet enfant d'une rare beauté : *Elegans*, si ce n'est Jésus-Christ, dont il est écrit : « Sa beauté surpasse toute » celle des enfants des hommes : *Speciosus » forma præ filiis hominum* » (Psalm. XLIV, 3)? Quelle est cette femme qui, quoique véritablement mère de l'enfant, porte seulement le titre de femme : *Suscepit mulier*, si ce n'est Marie, mère de Jésus-Christ, auquel Jésus-Christ lui-même ne donna que le titre de femme : « *Et dicit ei Jesus : Quid mihi et tibi est » mulier* » (Joann., II, 4)? Quelle est cette princesse qui recueille l'enfant, se l'approprie, le serre contre son sein, le comble de caresses et de bénédictions, si ce n'est l'église des Gentils, que l'Eglise appelle fille du Roi : « *Omnis gloria ejus*

» *filia regis, ab intus* (Psalm. XLIV, 15), et qui, dans la personne des Mages, prémisses et figure de cette Eglise, reçut Jésus enfant dans ses bras, se l'appropriâ comme son trésor en bénissant le Seigneur : *Et laudem Domino annuntiantes* (Isaï., LX, 6) ?

Pour obéir aux ordres sévères du Père éternel, Marie, depuis le moment qu'elle a conçu Jésus, l'offre à la passion et à la mort pour le salut du monde. L'Eglise, dans la personne des Mages, le prend comme sa propriété, et ses saints personnages, ainsi que la fille de Pharaon, en le redonnant à Marie après l'avoir caressé, ne le lui rendent pas comme à une mère, mais comme à une gardienne. Ce n'est pas pour elle-même que Marie doit l'élever, mais pour nous à qui il a été donné et pour qui il est né : « *Natus est nobis, datus est nobis* (ibid., IX, 6). *Accipe puerum istum, et nutri mihi* » (Exod., II, 9).

Ainsi Marie, en reprenant Jésus des bras des Mages, ne l'élève que pour le ré-

server à la croix. Depuis ce moment elle le regarde comme notre bien, elle l'élève pour nous, pour nous le redonner un jour, lorsqu'il devra accomplir sur le Calvaire le mystère de notre salut : « *Suscepit mulier et nutritivit puerum, adultumque tradidit filiæ Pharaonis* (ibid.).

VII

Ici deux réflexions se présentent : la première, c'est que la donation de Jésus-Christ, qui nous a été faite par son Père, est ratifiée aujourd'hui par l'acte de sa tendre Mère qui le remet aux Mages ; donc Jésus-Christ est à nous, et nous pouvons le demander avec confiance au Père et à la Mère, sans craindre qu'il nous soit refusé ou que notre demande soit regardée comme téméraire.

La seconde, c'est que les Mages, n'ayant trouvé Jésus qu'avec Marie : *Cum Maria matre ejus*, ne l'ayant reçu que de Marie, nous apprennent, dit saint Bonaventure, qu'on ne peut trouver Jésus

qu'avec Marie, ni le recevoir que de Marie; que pour aller à Jésus, il n'y a pas d'autre voie, d'autre moyen que Marie; que sans Marie, enfin, nous nous flatterions vainement de pouvoir le trouver, le reconnaître et le posséder : « *Nunquam invenitur Christus nisi cum Maria, nisi per Mariam. Frustra igitur quærit, qui cum Maria invenire non quærit* (Serm. xxv de Epiph.).

Voilà pourquoi, dès les premiers jours de l'Eglise naissante, Marie a toujours été représentée tenant Jésus dans les bras. Cet usage antique, qui s'est conservé toujours dans l'Eglise, prouve que, depuis l'arrivée des Mages, qui trouvèrent Jésus avec Marie, les fidèles avaient toujours conservé comme une vérité de tradition qu'il ne faut jamais séparer Marie de Jésus; que ce divin Enfant ne se trouve qu'avec sa mère, et qu'on ne le reçoit que par ses mains : « *Invenerunt Puerum cum Maria matre ejus* » (Matth., II, 11).

O Marie, donnez-nous donc ce cher

Enfant! Il est à nous, puisque c'est pour nous qu'il est né, qu'il nous a été donné par son Père, par lui-même et par vous : « *Natus est nobis, datus est nobis* » (Is., ix, 6).

C'est à vous que nous le demandons, puisque vous en êtes la dépositaire, la dispensatrice, et que c'est par vous seule que nous pouvons l'obtenir. O Marie, nous sommes ces pauvres enfants dont parle le Prophète, qui ont besoin de pain et qui mourraient de faim s'ils n'avaient une tendre mère pour leur rompre le pain de vie : « *Parvuli petierunt panem, et non erat qui frangeret eis* » (Thren., iv, 4). Oui, nous avons faim de ce pain divin, qui est descendu du ciel, qui donne la force et la grâce, et qui n'est autre chose que l'Enfant que vous tenez dans vos bras. Tendre Mère, faites-nous éprouver les effets de votre amour maternel et de votre douceur, en nous donnant le pain que vous avez eu la gloire de nous apporter de si loin : « *De longe portans panem suum* »

(Prov., xxxi, 14). **Donnez-le-nous pour guérir nos infirmités, pour soutenir notre faiblesse, pour nous consoler et nous fortifier dans les souffrances de cette misérable vie! Donnez-le-nous sur cette terre, surtout à l'heure de notre mort, afin qu'arrivés au terme de ce triste exil, nous puissions encore mériter que vous nous le montriez, que vous nous donniez ce même Jésus, fruit béni de vos entrailles, qui doit nous rendre éternellement heureux : « Et » *Jesum benedictum fructum ventris tui » nobis post hoc exilium ostende, o clemens, » o pia, o dulcis Virgo Maria »* (Salve Regina).**

SACRIFICE DE L'ESPRIT

EN HOMMAGE DE LA VRAIE FOI.

« *Et intrantes domum, invenerunt Puerum*
» *cum Maria matre ejus. (Matth., II, 11.)*
» Et entraut dans la maison, ils trouvèrent
» l'Enfant avec Marie sa mère. »

PRIÈRE.

O saints rois Mages, qui, entrant dans la grotte fortunée de Bethléem, ne fûtes pas scandalisés de trouver le Messie, à la recherche duquel vous alliez, dans un pauvre petit enfant à peine couvert de pauvres langes, dans les bras de sa pauvre mère, entouré seulement de pauvres bergers ; mais qui, captivant votre intelligence devant la foi, avez reconnu dans cette apparence de misère, d'humiliation et de faiblesse de l'homme, le Roi de gloire, le Sauveur du monde et le vrai Fils de Dieu : nous vous remercions de ce bel exemple que vous nous donnez de la manière dont l'intelligence humaine doit se soumettre et croire aux mystères incompréhensibles de Dieu. Ah ! obtenez-nous aussi cette force d'esprit et cette fermeté de cœur, afin que ni les artifices de l'erreur, ni les désordres des passions, ni aucune tentation intérieure ou extérieure ne nous fassent jamais vaciller dans la sainte foi. Ainsi soit-il.

Pater, Ave, Gloria, Oremus, etc., comme à la page 36.



SIXIÈME LECTURE.

DU MINISTÈRE DE MARIE DANS LA VOCATION DES GENTILS A LA FOI.

L'étoile des Mages est encore une figure de Marie. Combien ce symbole exprime la qualité de Mère de Dieu. Trait particulier de similitude entre l'étoile des Mages et Marie. Marie attire encore les cœurs à Jésus-Christ. Application à Marie de la belle doctrine de saint Augustin sur la manière dont les hommes sont attirés à Jésus-Christ par Dieu le Père. Nécessité d'aller à Jésus-Christ par l'intermédiaire de Marie. Autres similitudes entre Marie et l'étoile des Mages.

I

La parole de l'homme n'exprime qu'un seul sens, et toutes les phrases et discours humains ne nous indiquent qu'une seule pensée, qu'une seule et même idée ; mais

telle est, disent les interprètes des Livres saints, la richesse de la parole divine, que dans un seul terme elle renferme plusieurs sens différents, et cette admirable fécondité est un des caractères particuliers qui annoncent l'excellence et la majesté de la parole divine : « *Scriptura sacra cæteris* »
» *universis, omnium consensu, tum multis*
» *aliis, tum hoc antecellit : quod cæteræ*
» *unum duntaxat una phrasi; hæc qua-*
» *tuor ut minimum dicat sententias* »
(Corn. à Lapid. Encom. Sacr. Script., sect. IV, 4).

Le mot *stella*, que nous trouvons dans le saint Evangile, exprime littéralement une étoile miraculeuse, réelle, visible, qui annonça aux saints Mages la naissance du Messie; mais ce mot, pris dans un sens figuré et allégorique, signifie Jésus-Christ, la vraie étoile, la véritable lumière du monde. Elle est encore la figure de la grâce, de la foi, par laquelle il éclaire les hommes, et enfin elle nous représente Marie et son ministère dans la

vocation des Gentils : « *Allegorice, Christus est stella, et rursum, stella est beata Virgo* (ibid., in Matth., II).

En effet, l'Eglise salue Marie par ce titre : Etoile du matin, priez pour nous : *Stella matutina*. O heureuse aurore du jour du salut, étoile consolatrice qui guide et soutient ceux qui naviguent sur cette mer périlleuse du monde, nous vous saluons : *Ave Maris stella!*

II

Quel autre symbole que celui de l'étoile des Mages est plus propre à distinguer et à figurer Marie?

L'étoile des Mages n'était pas une étoile ordinaire, commune, mais une étoile toute particulière par sa nature, par son mouvement, par sa lumière, par le temps où elle apparut; une nouvelle étoile, miraculeuse, créée par Dieu pour annoncer, manifester, prêcher Jésus; et c'est pour

cela qu'elle est appelée avec raison et par excellence l'étoile de Jésus : « *Vidimus stellam ejus* » (Matth., II, 2). Or, Marie, quoique femme, n'était pas une femme ordinaire, commune, mais une femme privilégiée, miraculeuse, une femme tout à fait nouvelle par son immaculée conception, par l'abondance des grâces que Dieu avait versées sur elle, par la pureté de sa vie, par la grandeur de sa dignité ; une femme tout à fait particulière et unique au milieu de toutes les filles d'Adam : « *Singulariter sum ego* » (Psalin. cXL, 2). C'est ce qu'exprimait la magnifique salutation que l'ange Gabriel lui adressa : Je vous salue, ô Marie, pleine de grâces, bénie entre toutes les femmes : « *Ave gratia plena : benedicta tu in mulieribus* » (Luc., I, 28). Marie est une femme créée tout exprès pour Jésus, enrichie de tous les dons célestes, comme étant destinée à servir d'habitation au Fils de Dieu, et c'est pour cela qu'elle est, par excellence, la créature, la mère de Jé-

sus : « *Cum Maria matre ejus* » (Matth., II, 11, 12).

L'étoile des Mages brillait du plus pur éclat, et Marie est la plus pure des créatures par le miracle de son immaculée conception. Elle brille d'un vif éclat par la grandeur de ses privilèges et le feu sacré de son amour. L'étoile des Mages reflétait sa lumière sans rien perdre de son éclat, et par là même, dit le grand saint Bernard, « elle est la figure la plus expressive » de Marie, qui enfante Jésus-Christ sans rien perdre de sa virginité ; et comme « les rayons émanés de l'étoile ne diminuent pas sa clarté, de même le Fils de Dieu n'a rien ôté à Marie de sa pureté : » *Virgo aptissime sideri comparatur. Quia sicut sine sui corruptione sidus suum emittit radium : sic absque sui læsione Virgo parturivit Filium. Nec sideri radium suam minuit claritatem ; nec Virgini Filius suam integritatem* » (Hom., II, sup. Mis.).

III

Mais voici le plus beau trait de ressemblance entre l'étoile des Mages et Marie : comme l'étoile miraculeuse fut en quelque sorte le premier Evangile que le doigt de Dieu écrivit dans les cieux, l'Evangile mystérieux qui annonça Jésus-Christ aux Mages, de même Marie, dit saint Epiphane, est un livre mystérieux et vivant que Dieu a offert au monde, et dans lequel il a écrit lui-même les mystères du Verbe de Dieu : « *Liber incomprehensus, qui Verbum Patris mundo legendum exhibuit* » ; et saint Cyrille d'Alexandrie ajoute : que Marie, véritable étoile miraculeuse, a conduit toutes les nations du culte des idoles à la connaissance de la vérité, et a fait briller le Fils de Dieu au milieu des peuples qui étaient assis dans les ténèbres de la mort : « *Per te omnis creatura idolorum errore detenta conversa est ad agnitionem veritatis. Per*

» *te unigenitus Dei Filius, vera illa lux*
 » *effulsit sedentibus in tenebris et umbra*
 » *mortis* » (Homil. contr. Nestor.). En
 sorte que, selon Richard de Saint-Laurent,
 comme Jésus-Christ a dit de son Père :
 personne ne peut venir à moi si mon Père
 ne l'attire : « *Nemo potest venire ad me,*
 » *nisi Pater qui misit me traxerit eum* »
 (Joann., vi, 44); de même il peut dire
 de Marie : Personne ne vient à moi si ma
 Mère ne l'attire : « *Nemo venit ad me,*
 » *nisi Mater mea traxerit illum.* »

IV

Mais comment peut-il se faire que Dieu
 le Père et Marie conspirent ensemble
 pour attirer les âmes, comme l'étoile at-
 tira les Mages? Pour bien comprendre
 cette vérité, il faut se rappeler la belle
 explication que saint Augustin a donnée
 de ces paroles du Sauveur : « Personne
 » ne peut venir à moi si mon Père ne l'at-
 » tire à moi. »

Et d'abord il est vrai que, comme Dieu n'a rien créé que par son Verbe : « *Omnia per ipsum facta sunt : et sine ipso factum est nihil, quod factum est* » (Joanni., 1, 3); de même aussi il n'a rien réparé que par le ministère de ce Verbe fait homme : « *Instaurare omnia in Christo* (Ephes., 1, 10), et que Jésus-Christ, en sa qualité de médiateur entre les hommes et Dieu, appelle, attire, conduit tous les hommes, tous les pécheurs à Dieu son Père : « *Non veni vocare justos, sed peccatores* » (Luc., v, 32). Mais si c'est la grâce du Médiateur qui convertit les cœurs, comment, demande saint Augustin, Jésus-Christ a-t-il dit que c'est son Père qui appelle et qui lui attire les hommes ? « *Quare voluit dicere ; Pater quem traxerit : cum ipse Christus trahat* » (S. August., tract. xxvi, in Joan.) ? Nous allons voir que c'est vrai du Père et du Fils, dit ce sublime docteur.

Représentons-nous le fils d'un grand monarque descendant jusqu'à la familia-

rité à l'égard du dernier de ses esclaves ; si celui-ci, attiré par les traits d'une aussi grande bonté, s'approche du jeune prince, le cultive et l'honore, ce n'est pas seulement à cause de l'amour, de l'affection que ce prince lui témoigne, mais encore à cause de la dignité du monarque, dont il est le fils ; c'est-à-dire parce qu'il est fils d'un roi, destiné à régner lui-même, et qu'en cette qualité il peut tout obtenir pour ceux qui s'attachent à sa personne. La bonté seule du jeune prince suffirait sans doute pour nous inspirer quelques sentiments de reconnaissance, mais elle n'inspirerait jamais la même confiance, parce qu'elle ne donnerait pas les mêmes espérances. C'est donc à cause de sa filiation souveraine qu'on s'empresse autour de lui ; c'est le respect à la puissance, à la grandeur du père, qui attire l'esclave aux pieds du fils. Or, c'est précisément ce qui arrive dans le cas dont nous parlons, dit saint Augustin. C'est Jésus-Christ qui, par les charmes de ses miséricordes et l'effica-

cité de sa médiation divine, attire à lui les âmes. Mais la puissance de sa miséricorde et de sa médiation vient de ce qu'il est non-seulement le Fils de l'homme, mais encore le Fils de Dieu.

Ainsi nous croyons en lui, nous allons à lui, parce qu'il se présente à nous avec la sublime qualité d'un rédempteur, qui a Dieu pour Père, qui lui est égal et qui est Dieu lui-même : c'est-à-dire que nous allons à Jésus-Christ à cause de sa filiation divine ; ce n'est donc pas la bonté du Fils, mais encore la divinité du Père qui nous conduit à lui, et c'est le Père qui nous attire vraiment au Fils : « *Trahit Pater ad Filium eos, qui propterea credunt in Filium, quia eum cogitant Patrem habere Deum. Deus enim Pater æqualem sibi genuit Filium; et eum qui cogitat æqualem esse Patri eum in quem credit, trahit Pater ad Filium* » (ibid.). Les hérétiques ariens, ajoute saint Augustin, qui nient la divinité de Jésus-Christ, qui le regardent comme une pure créature, n'arriveront jamais au

Médiateur suprême, parce qu'on ne peut aller à lui que par son Père, c'est-à-dire qu'il faut le reconnaître et le confesser vrai Fils de Dieu, consubstantiel à Dieu : « *Arius credidit creaturam. Non eum traxit* » *Pater ; quia non considerat Patrem, qui* » *Filium non credit æqualem* » (ibid.).

Appliquons maintenant sous quelques rapports cette interprétation à Marie. Jésus-Christ est vrai Dieu et vrai homme. S'il n'avait pas été vrai homme, il n'aurait pu souffrir et mourir pour l'homme ; s'il n'avait pas été vrai Dieu, il n'aurait pu donner à ses souffrances et à sa mort le prix infini qu'elles devaient avoir pour satisfaire à la justice de Dieu. Pour arriver à lui comme au médiateur entre Dieu et l'homme, pour avoir part à sa rédemption, il faut croire qu'il est vrai Dieu et vrai homme ; en un mot qu'il est l'Homme-Dieu. Or, la preuve qu'il est Dieu, c'est qu'il est Fils consubstantiel de Dieu. La preuve qu'il est homme, c'est qu'il est fils consubstantiel de Marie, Ainsi, comme Fils de Dieu, nous

croyons que Jésus-Christ est vrai Dieu, et, comme fils de Marie, nous le croyons vrai homme ; et de même que sa filiation éternelle nous attire à lui comme à Dieu, de même sa filiation temporelle nous attire à lui en tant qu'homme. Personne donc ne peut aller à Jésus-Christ comme au vrai Rédempteur, s'il ne croit qu'il a Dieu pour Père et qu'il est Dieu lui-même ; personne ne peut arriver à Jésus-Christ comme vrai homme, s'il ne croit qu'il a Marie pour vraie mère ; c'est-à-dire que le Père céleste et la mère terrestre nous attirent tous deux à Jésus-Christ, en nous montrant en lui les deux qualités de vrai Dieu et de vrai homme qui le constituent notre Sauveur. Ainsi Dieu le Père nous attire à Jésus-Christ, non-seulement par sa grâce, mais encore par la génération de son Fils ; et Marie nous attire à lui, non-seulement par ses prières, mais encore par la génération de Jésus-Christ qui est vrai homme.

V

Il convient aussi de faire remarquer la différence dont Dieu et Marie nous attirent à Jésus-Christ. Nous avons vu par la doctrine de saint Augustin, que le Père céleste nous conduit à Jésus-Christ comme à son Fils, et puisque le Fils de Dieu est Dieu lui-même, le Père céleste nous conduit à lui comme à un vrai Dieu. Marie aussi nous attire à Jésus-Christ comme à son fils, et comme fils de Marie et homme ; sa mère nous conduit à Jésus-Christ comme à un vrai homme.

Ce qui nous fait respecter, adorer Jésus-Christ, recourir à lui comme au médiateur qui peut véritablement nous sauver, c'est de le croire vrai Dieu, Fils de Dieu, égal à Dieu ; et puisque c'est le Père éternel qui lui rend ce témoignage, c'est le Père éternel qui est particulièrement le principe de notre culte pour

Jésus-Christ, de notre confiance dans l'efficacité de sa médiation et la grandeur de sa puissance. Mais ce qui, selon la théologie de saint Paul, nous représente Jésus-Christ miséricordieux, plein de douceur, jaloux de nos âmes, c'est la foi qu'il est vrai homme, le frère, l'égal de l'homme ; et puisque c'est Marie qui lui rend un tel témoignage, Marie est particulièrement le principe de notre confiance, de notre familiarité, de notre tendresse pour Jésus-Christ.

Sans le témoignage du Père éternel, qui nous montre Jésus-Christ comme son Fils chéri : « *Hic est Filius meus dilectus* » (Matt., II, 17), et nous attire à lui comme à un Dieu, Jésus-Christ ne serait pour nous qu'un objet d'indifférence, parce que nous ne verrions en lui qu'un homme impuissant à nous sauver ; nous nous détournerions de lui, parce que nous n'aurions rien à espérer de lui. Mais sans le témoignage de Marie, qui nous présente Jésus-Christ comme son vrai fils : *Pe-*

perit filium suum primogenitum (Luc, 2,7), et nous attire à lui comme homme, Jésus-Christ ne serait pour nous qu'un objet de crainte; parce qu'il n'aurait d'autre titre que celui de Fils de Dieu, Dieu saint, Dieu juste, Dieu terrible, dont nous avons provoqué l'indignation et dont nous devons subir le jugement.

Ainsi, pour que nous puissions aller à Jésus-Christ avec confiance en son pouvoir comme Dieu et en sa bonté comme homme, il faut que nous soyons conduits à ses pieds par le Père éternel et par Marie; que nous allions à lui par les deux voies diverses qui conduisent au même but. Malheur à nous si nous abandonnions l'un ou l'autre de ces deux guides, si nous quittons l'une ou l'autre de ces deux voies, si nous fermions les oreilles à l'un ou à l'autre de ces deux témoignages. Nous trouverions en Jésus-Christ, ou un Dieu menaçant et irrité, ou un homme impuisant à nous sauver. Nous ne verrions en lui qu'un être idéal et bizarre, tel que se le

figurent les hérétiques, incapable de satisfaire aux deux grandes nécessités de l'humanité : celle d'un Dieu-Homme, plein de miséricorde pour nous accueillir, et celle d'un Homme-Dieu qui pût nous sauver.

Ainsi les mystères de Dieu se lient avec ceux de Marie ; ainsi Marie, véritable étoile des Mages, entre d'une manière mystérieuse et ineffable dans le sacrement d'amour qui nous a engendrés à la foi, et dans l'économie de notre salut.

VI.

¶ L'étoile des Mages, non-seulement éclaira leur intelligence par sa mystérieuse lumière, mais encore captiva leurs cœurs par sa beauté miraculeuse ; non-seulement elle fut leur guide, mais encore leur consolatrice et leur soutien dans le long et pénible voyage qu'ils avaient entrepris pour aller à Jésus. De même Marie a non-seulement éclairé l'esprit des Gen-

tils par l'éclat de ses privilèges comme Vierge-Mère d'un Homme-Dieu, mais encore par l'amabilité de son nom, par les charmes de ses vertus et de ses titres, a doucement attiré leurs cœurs, les a encouragés et soutenus dans leur voyage pour arriver à Jésus-Christ.

Les peuples, dit un auteur moderne qui n'est point suspect, furent comme éblouis par l'image de cette Mère divine qui réunit dans sa personne les idées, les sentiments les plus doux de la nature. La pudeur de la Vierge et l'amour de la Mère, emblèmes de douceur, de résignation et de tout ce que la vertu a de plus sublime; qui pleure avec les malheureux, qui intercède pour les coupables, et qui ne se montre que comme la messagère du pardon et du bon secours. Aussi accueillirent-ils avec enthousiasme ce nouveau culte. Les païens n'essayèrent pas même de défendre leurs autels en face des progrès de la Mère de Dieu; ils ouvrirent à Marie leurs temples, et s'avouèrent

vaincus » (BEUGNOT, *Histoire de la destruction du Paganisme en Orient*, liv. XII).

Enfin, l'étoile des Mages ayant conduit ces saints personnages aux pieds de Jésus-Christ, il semblait qu'elle eût accompli sa mission, et qu'elle eût dû disparaître complètement. Eh bien ! il n'en fut pas ainsi, dit l'Évangéliste : cette étoile s'arrêta au-dessus de la cabane, au-dessus de la tête du divin Enfant, plus resplendissante encore qu'auparavant, comme pour le leur mieux faire connaître, en annonçant sa grandeur et sa gloire, et pour soutenir la confiance et la ferveur des Mages : « *Usquedum veniens, staret supra ubi erat Puer* » (Matth., II, 9). De même, Marie ne s'est pas contentée d'attirer nos pères et nous-mêmes à la foi de son divin Fils ; mais elle demeure encore comme une étoile brillante à la tête de l'Église de son Fils : *Staret supra ubi erat Puer*. Et puisque nous sommes nous-mêmes dans cette Église, elle y demeure avec nous, comme pour rendre un perpétuel témoignage à

son divin Fils et soutenir notre foi. Ainsi, Marie est encore la gloire de Jésus-Christ, son plus bel ornement et notre médiatrice. C'est elle qui, par l'efficacité de ses prières, par la constance de sa protection, par la tendresse de ses regards, nous maintient dans la fidélité à Jésus-Christ, si nous sommes justes, ou nous facilite les moyens de regagner son amitié, si nous sommes pécheurs. C'est par elle que nous avons reçu le premier des bienfaits, la rédemption, le principe du salut, qui est la foi; c'est aussi par elle que nous recevons les fruits de cette même rédemption, la grâce. Elle nous applique les mérites de son Fils, nous assure sa protection et nous fait participer à son héritage.

O Dieu d'infinie bonté et d'infinie miséricorde, que votre rédemption a été riche et abondante : *Copiosa apud eum redemptio* (Psalm. cxxix, 7) ! Vous avez non-seulement pourvu à tout ce qui était nécessaire pour arriver au salut éternel, mais encore à tout ce qui peut nous en-

courager, nous consoler et nous charmer! En Jésus-Christ, vous nous avez donné le médiateur qui nous conduit à vous; en Marie, vous nous avez donné la médiatrice la plus tendre, qui nous montre sans cesse, nous prêche, nous recommande, nous fait retrouver, aimer, posséder Jésus-Christ, et qui, toute douceur, toute piété et tout amour, nous soutient, nous console, nous enchante! Soyez donc mille et mille fois béni, Seigneur, pour tant de bontés et tant d'amour!

Et vous, Vierge incomparable, mère pleine d'amour, accomplissez à notre égard la fonction de médiatrice et d'avocate, dont la bonté divine vous a chargée; daignez tourner vers nous ces regards d'amour et de tendresse qui portent la consolation et le calme dans les cœurs les plus troublés et les plus affligés : « *Eia ergo, advocata nostra, illos tuos misericordes oculos ad nos converte* » (Salve Reg.). Après Dieu, c'est à vous que nous devons la grâce inappréciable de connaître, d'adorer Jé-

sus-Christ, notre Sauveur : à vous donc, après Dieu, toute notre confiance. Vous qui nous avez fait connaître ici-bas ce divin Sauveur, faites que nous en jouissions encore après la mort; vous qui nous l'avez donné pendant cet exil, montrez-nous-le encore pour nous le donner dans la patrie éternelle !



HUMILITÉ, RECUEILLEMENT, FERVEUR

A SERVIR LE SEIGNEUR.

« *Et procidentés adoraverunt eum* (Matth., II, 11).

» Et, se prosternant, ils l'adorèrent. »

PRIÈRE.

O saints rois Mages, qui, instruits par la douce Marie des mystères de son divin Fils Jésus-Christ, non-seulement les crêtes, mais, le front prosterné à terre, vous humiliâtes à ses pieds, et, avec les signes du plus grand recueillement et de la plus grande ferveur, l'adorâtes comme le vrai Dieu, nous vous remercions de ce premier acte de véritable adoration qu'au nom de tous les Gentils

et en notre nom aussi vous rendites au Sauveur du monde ; nous vous remercions encore de ce bel exemple que vous nous donnez en cette circonstance, comme nos premiers pères dans la foi, d'humilité, de recueillement et de ferveur intérieurs avec lesquels on doit honorer le Seigneur. Ah ! obtenez-nous aussi cet esprit de respect envers la suprême majesté de Dieu dans la pratique de tous nos actes de religion , afin que nous évitions la malédiction prononcée contre ceux qui accomplissent avec dissipation et négligence les œuvres du Seigneur, et que nous devenions ses vrais adorateurs en esprit et en vérité. Ainsi soit-il.

Pater, Ave, Gloria, Oremus, etc., comme à la page 36.



SEPTIEME LECTURE.

LA CONDUITE RÉCIPROQUE DE RUTH ET DE
NOËMI FIGURE CELLE DE MARIE ET DE
L'ÉGLISE DES GENTILS.

Ruth suit Noémi à Bethléem. Sa déférence et son amour pour sa belle-mère. Toute cette histoire est mystérieuse : Booz représente Jésus-Christ ; Noémi, Marie, et Ruth, l'Eglise. Orpha est la figure des Juifs apostats, Ruth celle des Mages et de leurs descendants dans la foi. La générosité et le courage de Ruth à suivre Noémi sont la figure du courage et de la générosité des Gentils, qui ont embrassé la religion du fils de Marie. La récompense de Ruth est le symbole de celle que les Gentils ont obtenue en suivant Jésus et Marie. Amour et sollicitude de Marie pour l'Eglise. Paraphrase du psaume cxii.

I

Nous avons vu sur quel principe est

fondé, et de quelle manière est exercé, de la part de Marie, le précieux ministère d'attirer les Gentils à la foi et à la grâce de Jésus-Christ. La belle et touchante histoire de la vertueuse Noémi nous offre une belle figure de ce ministère de la Mère de Dieu. Elle nous fera mieux comprendre tout ce que nous lui devons et avec quelle confiance nous pouvons nous reposer sur sa sollicitude maternelle.

Veuve et privée de ses deux fils, la belle et vertueuse Noémi voulut retourner du pays de Moab dans son pays natal à Bethléem de Juda. Ses deux belles-filles, d'origine moabite, veuves aussi par la mort des fils de Noémi, voulurent l'accompagner; mais Noémi, les serrant contre son sein et les embrassant tendrement, leur dit : « Retournez, mes chères filles, retournez, de grâce, dans vos demeures. Je n'ai plus de fils à vous donner, et ne puis espérer d'en avoir dans ma vieillesse : *Revertimini, filiae meae, et abite : jam enim senectute confecta sum, nec apta*

» *vinculo conjugali* » (Ruth., 1, 12).

« Pourquoi voulez-vous venir avec
 » moi habiter une maison où vous ne
 » trouverez, pour compensation de votre
 » tendresse, que la misère, l'abandon et les
 » pleurs? La vue de vos peines et de vos
 » angoisses ne pourra qu'accroître les
 » miennes. Ah! laissez-moi seule porter le
 » poids de la tribulation à laquelle il plaît
 » à Dieu de me destiner : *Nolite, quæso,*
 » *filiæ meæ : quia vestra angustia magis*
 » *me premit, et egressa est manus Domini*
 » *contra me* » (ib., 13). A ces tendres pa-
 roles elles éclatèrent en sanglots : *Elevata*
igitur voce, rursum flere cœperunt (ib., 14).
 L'une, nommée Orpha, embrassant pour
 la dernière fois sa belle-mère, lui fit ses
 adieux et retourna à la maison paternelle.
Orpha osculata est socrum, ac reversa est
 (ibid.). Mais la tendre Ruth ne voulut
 pas se séparer de la bonne Noémi, qu'elle
 considérait comme la plus tendre des
 mères : *Ruth adhæsit socrui suæ* (ibid.).
 « Vous voyez, ma fille, lui dit Noémi, que

votre sœur est partie ; suivez son exemple, retournez avec elle : *En reversa est cognata tua ad populum suum, et ad deos suos, vade cum ea* (Ruth, 1, 15). Ruth demeure inébranlable dans la résolution qu'elle avait prise de suivre partout sa mère d'adoption et de vivre avec elle ; et elle lui dit avec les accents les plus tendres et les plus délicieux qui se trouvent dans l'Ancien Testament : « Oh ! ma mère, vous
» me voulez donc beaucoup de mal, puis-
» que vous voulez que je vous quitte :
» *Ne adverseris mihi ut relinquam te et*
» *abeam* (ib., 16). Je ne le ferai jamais,
» non, je ne le ferai jamais. Partout où
» vous irez, j'irai avec vous ; là où vous
» fixerez votre demeure, j'y fixerai aussi
» la mienne. Votre peuple sera mon peu-
» ple, et votre Dieu sera toujours mon
» Dieu. Je mourrai sur la terre où vous
» mourrez ; le même tombeau renfermera
» nos ossements, comme une même habi-
» tation nous avait réunies pendant la vie.
» Que Dieu me punisse, si jamais autre

» chose que la mort me sépare de vous :
 » *Quocumque enim perrexeris, pergam :*
 » *et ubi morata fueris, et ego pariter morabor.* *Populus tuus, populus meus, et*
 » *Deus tuus Deus meus. Quæ te terra morientem susceperit, in ea moriar : ibique*
 » *locum accipiam sepulturæ. Hæc mihi*
 » *faciat Dominus, et hæc addat, si non*
 » *sola mors me et te separaverit* » (Ruth, 1, 16, 17).

II

Quelle tendresse de cœur ! quelle constance d'affection ! quelle douceur et quelle force d'expression ! Ces sentiments admirables de la piété filiale de la jeune veuve pour sa mère adoptive ne restèrent pas sans effets. Telle fut toujours la déférence de Ruth pour sa chère Noémi, qu'elle ne voulait faire un pas, même aller chercher de quoi vivre, sans avoir obtenu la permission et la bénédiction de sa mère. « Voulez-vous, disait-elle, ma mère, que

« j'aïlle glaner quelques épis pour notre
» nourriture? » Et elle ne part point que
Noémi lui ait répondu : « Allez, ma fille :
» *Si jubes, vadam in agrum, et colligam*
» *spicas, cui illa respondit: Vade, filia mea* »
(Ruth, II, 2). Bien plus, les moindres désirs de Noémi sont des ordres pour cette fille, modèle de l'obéissance ; elle les exécute à la lettre et sans différer d'un seul instant : *Quæ respondit: Quidquid præceperis faciam. Descenditque in aream, et fecit omnia quæ sibi imperaverat socrus* (ibid., III, 5, 6).

Mais son amour pour Noémi n'est pas moins parfait que son obéissance. Pour avoir de quoi nourrir sa mère, elle ne rougit point d'aller demander la permission de ramasser quelques maigres épis échappés à la faux des moissonneurs, et de se tenir derrière eux comme une pauvre mendicante. Elle ne craint pas de passer le jour entier sous un soleil brûlant, dans un travail si ingrat, si humiliant, sans rien prendre qui puisse ranimer ses forces, ne

s'accordant pas même un instant de repos : *Rogavit ut spicas colligeret remanentes, sequens messorum vestigia : et de mane usque nunc stat in agro, et ne ad momentum quidem domum reversa est* (Ruth, II, 7).

Booz, le bienfaisant Booz, admirant son maintien et sa piété filiale, non-seulement lui permet de glaner dans ses champs, mais encore de prendre ce qu'elle voudrait de la moisson ; et afin de lui en épargner la honte, cet homme généreux poussa la délicatesse jusqu'à ordonner à ses moissonneurs de laisser tomber exprès des épis de leurs gerbes, de la laisser glaner sans porter les yeux sur elle : *Præcepit autem Booz pueris suis, dicens : etiamsi vobiscum metere voluerit, ne prohibeatis eam ; et de vestris quoque manipulis projicite de industria, ut absque rubore colligat, et colligentem nemo corripiat* (ibid., 15, 16). Cet excellent maître étendit sa charité plus loin encore ; il traita cette étrangère comme une personne de sa maison, et il voulut qu'elle fût admise à la table de ses ser-

vantes; mais Ruth, la bonne et tendre Ruth, ne peut prendre de nourriture sans penser à Noémi. Aussi, non contente de lui apporter le grain qu'elle a recueilli, elle lui réserve encore la meilleure partie de la nourriture qu'on lui avait donnée, en s'en privant elle-même : « *Quos (modios)*
» *portans reversa est in civitatem, et os-*
» *tendit isocrui suæ : insuper protulit, et*
» *dedit ei de reliquiis cibi sui, quo satu-*
» *rata fuerat* (Ruth, II, 18).

III

Fut-il jamais fille aussi tendre et aussi affectueuse pour sa mère naturelle que Ruth le fut pour sa mère adoptive ! Jamais piété filiale ne fut plus généreuse dans ses transports, plus heureuse et plus riche dans ses récompenses. Noémi chérit Ruth avec toute la tendresse d'une vraie mère, la guide de ses conseils, la dirige par son exemple, l'anime par ses pro-

messes, et lui montre, par toutes ses actions, que son unique pensée, son unique souhait est de la voir heureuse, et qu'elle met tout en œuvre pour y réussir, comme elle nous l'apprend elle-même par ces paroles : « Oh ! ma fille, c'est à moi de » chercher ton vrai repos, ton établisse- » ment et ton bonheur : *Filia mea, quæ- » ram tibi requiem, et providebo ut bene sit » tibi »* (Ruth, III, 1).

C'est en effet sa sagesse qui imagine le mariage de sa fille bien-aimée avec le riche Booz ; ce sont ses conseils qui le facilitent, et c'est son zèle qui le fait accomplir. L'amour qu'elle a pour elle fait qu'elle regarde comme son propre fils l'enfant qui naît d'une union si sainte et si pure. A peine est-il né que Noëmi l'accueille dans son sein, le presse sur sa poitrine, et lui prodigue tour à tour et les offices obligeants d'une nourrice, et les tendres caresses d'une mère : *Susceptum- que Noëmi puerum posuit in sinu suo, et nutricis ac gerulæ fungebatur officio* (ib., IV, 16).

Ruth aime tendrement Noémi; mais elle en est encore plus tendrement aimée. Noémi ne pourrait pas l'aimer davantage si elle était réellement sa fille. Elle en fait sa gloire, elle s'estime la plus riche et la plus heureuse des enfants de Ruth : *De nuru enim tua natus est, quæ te diligit : et multo tibi melior est, quam si septem haberes filios* (Ruth, iv, 15).

Cet enfant, né d'une alliance formée par les soins de Noémi et élevé par son amour maternel, fut Obed, père d'Isaïe et aïeul de David, de la race duquel Jésus-Christ est descendu ; et ce fut ainsi que Ruth eut la grâce singulière dont elle fut redevable à Noémi, d'avoir participé à la naissance temporelle du Messie et la gloire d'être inscrite dans sa généalogie. On ne sait en vérité ce qu'il faut le plus admirer dans cette intéressante histoire, ou la religion, la charité, la justice des saints personnages, ou l'abondance et l'excellence des bénédictions divines qui furent leurs récompenses.

IV

Parmi ces bénédictions, on doit remarquer, avec saint Ambroise, la gloire qu'ont eue ces saints personnages, d'avoir figuré dans la simplicité de leurs actions les plus grands et les plus sublimes mystères de la religion. Booz est le type de Jésus-Christ, et Ruth celui de l'Eglise. Jésus-Christ, en effet, est cet époux généreux auquel s'unit mystérieusement l'Eglise gentille, l'Eglise qui vient de loin, l'Eglise d'abord pauvre et affamée, et ensuite enrichie et rassasiée à la table de son divin Epoux : *Historia simplex ; sed alta mysteria. Aliud enim gerebatur, et aliud figurabatur. Booz Christi, Ruth Ecclesiæ typus erat : solus Christus est sponsus, cui illa veniens ex gentibus sponsa, ante inops atque jejuna, sed jam Christi messe dives innubat* (De Fid., III). Saint Jean Chrysostôme enseigne la même doctrine. Consi-

dérez bien, dit-il, comme l'abaissement de Ruth figure parfaitement nos misères : *Considera ea quæ in Ruth facta sunt nostris quadrare miseriis* (Homil. III in Matth.). Ruth était étrangère, tombée dans la plus grande misère ; mais le bon et miséricordieux Booz fut touché de sa pauvreté, et ne dédaigna pas la bassesse de son origine. Ainsi Jésus-Christ dans l'Eglise des Gentils a accueilli et uni à lui par des liens mystérieux, une épouse étrangère et plongée dans la pauvreté : *Sic Christus Ecclesiam suscipiens, et alienigenam, et magnorum laborantem penuria bonorum, accepit eam consortem* (ibid.).

Mais si Booz est le type de Jésus-Christ, Ruth celui de l'Eglise, il est évident que Noémi est la figure de Marie. Ruth ne retrouve son époux qu'avec Noémi et par Noémi ; de même le paganisme, dans la personne des Mages, ne trouve Jésus-Christ qu'avec Marie et par Marie : *Invenerunt Puerum cum Maria matre ejus* (Matth., II). Et comme l'heureux mariage de Ruth

avec Booz ne se célèbre que dans la cité de Bethléem et sous les yeux de Noémi; de même, c'est dans l'étable de Bethléem et sous les yeux de Marie qu'a été contractée l'union de l'Église des Gentils avec Jésus-Christ, dans la personne des Mages : *Reversa est ad Bethleem Juda, cum Maria matre ejus.*

V

Orpha, qui se sépare de Noémi, l'abandonne dans sa tristesse et sa viduité pour retourner à son peuple, à sa religion primitive : *Reversa est ad populum suum, et ad deos suos* (Ruth, 1, 15). Orpha est la figure des Juifs, qui s'associèrent d'abord à Jésus et à Marie, et qui l'accompagnèrent durant sa vie; mais qui, après l'avoir vu mourir sur la croix, se scandalisèrent de cette mort : *Judæis quidem scandalum*, et retournèrent en arrière, retombèrent dans leur ancien judaïsme, aban-

donnèrent les doctrines du Fils et la société de la Mère.

On peut dire encore que cette femme lâche est la figure de ces chrétiens qui, aux temps de la persécution contre le Christianisme, abandonnèrent la religion de Jésus-Christ et le culte de Marie pour retourner à leur religion, c'est-à-dire à leurs anciennes erreurs, ou pour en embrasser de nouvelles : ce qui d'abord est arrivé dans les pays de l'Orient, et plus tard dans diverses parties de l'Europe, où la religion de Jésus-Christ et le culte de sa divine Mère, d'abord si florissants, ont été remplacés par le culte des idoles, par le mahométisme et l'hérésie : *Orpha reversa est ad deos suos* (Ruth, I, 15).

Mais la pieuse, la tendre, la fidèle Ruth, qui s'attache si étroitement à Noémi pour partager ses périls, ses misères, ses douleurs et ses peines ; qui jamais ne l'abandonne : *Ruth adhæsit socrui suæ* (I, 14), qui l'aime plus encore lorsqu'elle est plus privée de secours et de consolations ; qui

lui témoigne enfin un amour si tendre, si constant, si généreux : Ruth est la figure des Mages, qui, loin de se scandaliser de la pauvreté, de la misère, de l'obscurité de Marie, laquelle n'a pas même de quoi défendre contre les rigueurs du froid son fils nouveau-né, s'estiment heureux d'être admis auprès de cette tendre Mère et de son Fils chéri; qui ne cessent de le caresser, de l'aimer et de se glorifier du bonheur de l'avoir trouvé : *Invenerunt Puerum cum Maria matre ejus* (Matth., 11), et qui enfin, loin d'abandonner la foi du Fils et le culte de la Mère, se font une gloire de les propager parmi leurs peuples et de les sceller par le sacrifice de leur vie et de leur sang.

Figure des Mages, Ruth l'est encore de leurs descendants; c'est-à-dire des Juifs et des Gentils surtout qui, loin de se scandaliser du spectacle de la pauvreté et des opprobres de Jésus-Christ, admirent dans cette apparente folie : *Gentibus stultitiam*, ce chef-d'œuvre de la puissance et de la sagesse de Dieu : *Dei virtus et Dei sa-*

piencia; qui s'associent à Marie, et par elle et avec elle forment un même peuple associé à lui-même. Ils partagent les humiliations et les peines de cette mère devenue veuve ; ils se renferment avec elle dans le cénacle ; et ni la crainte des Juifs persécuteurs, ni l'aspect de toutes les privations et de toutes les disgrâces, ne peuvent leur faire abandonner leur mère adoptive, le Dieu qui est son fils, et les séparer de leur précieuse société.

VI

Mais Ruth, entraînée par les qualités et les vertus de Noémi, abandonne sa maison, sa patrie, son peuple, pour la suivre, et pour lui être plus étroitement unie ; elle proteste et jure de vouloir, non-seulement habiter avec Noémi, mais encore s'incorporer à son peuple et adorer le même Dieu : *Populus tuus populus meus, et Deus tuus Deus meus* (Ruth, 1, 16). Rien ne peut la détourner de cette résolution. La nécessité

où elle était réduite d'aller glaner ou plutôt mendier quelques épis dans la campagne, la honte d'être obligée de se nourrir d'un pain de larmes et de douleurs, obtenu à force de prières humiliantes, lors même qu'elles sont exaucées : rien ne peut lui faire regretter le passé et les richesses de sa maison paternelle. Un morceau de pain partagé avec Noémi, quoique acheté au prix de tant de peines et de honte, est plus doux pour elle que les mets les plus exquis qu'on pourrait lui offrir, si elle était séparée de Noémi.

A ces traits, qui peut ne pas reconnaître la générosité, la constance, la foi, l'amour des Gentils nos pères ? Séduits eux aussi par les douceurs, les charmes de la foi et du culte divin d'une Vierge, mère d'un Dieu, d'une créature comblée de sainteté et pleine d'amour, qui serre dans ses bras le Créateur de l'univers, l'offrant comme sauveur à qui le demande ; nos pères ont tout abandonné pour suivre l'odeur mystérieuse de ses vertus et de ses privilèges,

l'ont aimée de l'amour le plus tendre et l'ont reconnue pour leur maîtresse souveraine : *In odorem unguentorum tuorum curremus... adolescentulæ tuæ dilexerunt te nimis.*

Ils ont voulu habiter dans la maison qu'habite Marie, faire partie de son peuple, suivre et adorer son Dieu ; c'est-à-dire, entrer dans l'Eglise qui, comme nous l'avons dit, est la maison de Marie ; s'incorporer aux chrétiens qui sont le peuple de Marie, se donner à Jésus-Christ qui est le vrai Dieu de Marie, puisqu'elle en est tout à la fois l'adoratrice la plus fidèle et la mère véritable ; et ceux qui veulent avoir part à ses mérites doivent recourir à lui et le chercher dans les bras de Marie : *Populus tuus populus meus, et Deus tuus Deus meus* (Ruth, 1, 16).

Et qui pourra arrêter le courage, la dévotion, la générosité de nos pères dans cette résolution ? « Pour y rester fidèles, » non-seulement, dit saint Paul, ils ont » sacrifié tous leurs biens temporels, mais

» encore se sont exposés à tous les tour-
» ments et à la mort la plus cruelle ; ja-
» mais ils ne se sont lassés de souffrir, mais
» ils ont lassé la rage de leurs tyrans et de
» leurs persécuteurs, et rien n'a pu les sé-
» parer ni de la Mère ni du Fils. »

VII

Ruth reçoit la plus belle récompense de son amour pour Noémi, et de sa générosité qui lui avait fait changer sa nation pour la nation juive, l'Eglise des Gentils pour le Dieu d'Israël. Booz, la première fois qu'il la rencontre, lui prédit la félicité et la récompense qui l'attendaient pour prix de ses vertus. « Je connais, lui dit-il, » quelle vénération et quel amour vous » avez temoignés à Noémi, après la mort » de son époux ; je sais le sacrifice que » vous avez fait en abandonnant votre mai- » son, vos parents, votre patrie, pour ve- » nir dans une terre étrangère, au milieu

» d'un peuple inconnu : *Nuntiata sunt mihi*
» *omnia quæ feceris socrui tuæ post mor-*
» *tem viri tui : et quod reliqueris parentes*
» *tuos, et terram in qua nata es, et ve-*
» *neris ad populum, quem antea nesciebas* »
(Ruth, II, 11). Le Dieu d'Israël, le seul
vrai Dieu, que vous êtes venue chercher
sur les traces de Noémi, vous récompensera
magnifiquement pour cet acte de religion
et de charité : *Reddat tibi Dominus*
pro opere tuo, et plenam mercedem reci-
pias a Domino Deo Israël, ad quem venisti,
et sub cujus confugisti alas (ib., 12). Cet
augure d'un cœur si tendre, cette prophétie
d'un patriarche si religieux, reçoit bientôt
son accomplissement, et, chose singulière,
celui qui fait cette prophétie est celui-là
même qui l'accomplit. Booz, personnage
d'un grand nom dans Israël, homme riche
et pieux, ne rougit point de cette étrangère,
de cette mendicante qui n'a pas même un
morceau de pain, qui n'a d'autre dot que
son cœur et ses vertus. Booz lui procure
des secours, la fait

asseoir à sa table, la dote lui-même, et de la condition la plus humiliante l'élève aux plus grands honneurs, en la prenant pour épouse, la reconnaissant comme la maîtresse de sa maison et de ses biens.

L'humble foi, la tendre piété de l'épouse et l'extrême bonté de l'époux attirent les regards de tous ; les grands d'Israël applaudissent à cette heureuse union, le peuple y joint aussi ses vœux ; Dieu la confirme par ses bénédictions, et accorde à ce couple fortuné un fils, père d'une série de rois, dont descendit le Messie tant désiré : *Et dedit illi Dominus ut conciperet, et pareret filium. . . . et vocaverunt nomen ejus Obed : hic est pater Isaï, patris David* (Ruth, iv, 13-17).

Cette récompense de Ruth, aussi grande qu'inattendue, est encore la figure de la récompense que les Gentils, nos pères, ont obtenue pour avoir voulu, dociles aux instructions et aux conseils de Marie, suivre cette tendre Mère, s'incorporer avec elle au peuple chrétien, et se

mettre sous les ailes de Jésus-Christ. Jésus-Christ a accompli à leur égard cette prophétie qu'il avait faite lui-même, en disant que les plus grands biens seraient le partage de ceux qui feraient de grands sacrifices pour le suivre. Les Gentils étaient pauvres et mendiants, affamés de la vérité, de la parole de Dieu, qui est le pain, la nourriture de l'intelligence. Ils n'avaient pas une seule miette de ce pain divin, ils n'avaient pas la connaissance du vrai Dieu, qui renferme toute vérité, qui est la première nourriture de l'homme ; ils étaient sans Dieu dans ce monde : *Sine Deo in hoc mundo* (Ephes., II, 12). Ils étaient forcés de glaner quelques épis dans les champs de Booz ; c'est-à-dire, à mendier à la synagogue quelques notions de ce Dieu, qu'elle répandait dans le monde par ses livres divins. Mais ces pauvres mendiants, privés de tout, excepté du désir de connaître la vérité, et des plus belles dispositions à l'embrasser, à peine sont-ils arrivés à Jésus-Christ, en marchant sur les

traces de Marie, que celui-ci leur dispense en abondance ces vérités qu'ils cherchaient depuis si longtemps, les en rassasie et les enrichit dans leurs misères. Bien plus, c'est de ces mêmes Gentils qu'il forme son Église, cette Église qu'il élève à la dignité de son épouse, et qu'il rend la maîtresse et la dispensatrice de tous ses biens. En effet, la sainte Église romaine, composée des Gentils, est la véritable Église, l'épouse visible du Sauveur, son tabernacle parmi les hommes, tabernacle sur lequel sont tournés tous ses regards, sur lequel repose le Saint-Esprit plein de grâce et de vérité, et dans lequel seul on peut espérer le salut.

VIII

De même que Ruth, pleine de reconnaissance envers Noémi, à laquelle elle doit l'époux qui l'a comblée de bienfaits, aime cette tendre mère avec plus de ten-

dresse encore qu'auparavant, demeure sans cesse auprès d'elle, lui présente et lui recommande son propre fils; de même l'Eglise, pénétrée de la plus vive reconnaissance envers Marie, des mains de laquelle elle a reçu Jésus-Christ, son époux, ne la perd pas un instant de vue, l'aime tendrement, la salue, la bénit, l'invoque à chaque instant, conserve et propage son culte, sa gloire, sa dévotion, la recommande sans cesse à nous fidèles, fils de cette Eglise, nous associe à ses sollicitudes et à sa tendresse maternelle. Et Marie, que fait-elle? comment correspond-elle à cette piété filiale de l'Eglise? Voyez-la encore dans Noémi. Le fils qui est né à Ruth la rend plus heureuse que ceux dont elle serait mère: *Multo tibi melior est quam si septem haberes filios* (Ruth, iv, 15). Ce fils n'est pas né de son sein, mais il est né de son amour, il est né pour sa consolation et pour sa gloire: *De nuru enim tua natus est. Habeas qui consoletur animam tuam, et nutriat seclutem* (ib., 16). Ainsi des fils qui naissent à l'Eglise, rendent

Marie plus heureuse que si elle les eût elle-même enfantés. Il est vrai que nous ne sommes pas nés de son sein, mais nous sommes nés de son amour et de ses peines, nous sommes nés de Jésus-Christ, mais pour Marie, pour la joie de son cœur, pour l'honneur de sa mystérieuse fécondité.

A peine le fils de Ruth est-il né, que Noémi, transportée par un élan d'amour, le prend dans ses bras, et, selon l'expression de l'Écriture, le porte sur son sein, le couvre de caresses et l'élève comme son propre fils : *Susceptumque Noëmi puerum posuit in sinu suo, et nutricis ac genitricis fungebatur officio* (Ruth, iv, 16). De même Marie, lorsque de nouveaux fils naissent à l'Église, les reçoit dans son sein, les caresse, les regarde comme ses propres fils. Heureux si, après avoir acquis la qualité de fils par le baptême, nous continuons de mériter ce titre par la sincérité de notre foi et la sainteté de notre conduite ! Heureux si, à l'imitation de Ruth, vainqueurs du respect humain et méprisant les inoue-

ries des hérétiques et les sarcasmes des impies, nous ne cessions de demeurer attachés à Marie, de l'honorer et de l'aimer ! Nous serions le vrai peuple de Marie ou du nombre des élus, le peuple du vrai Dieu de Marie ou de Jésus-Christ ; et Marie nous regarderait et nous aimerait comme Jésus-Christ lui-même, auquel nous serions spirituellement unis : c'est-à-dire que Marie nous accueillerait dans son sein maternel, nous garderait, nous nourrirait, nous élèverait et nous bénirait comme ses propres enfants : *Susceptum puerum posuit in sinu suo, et nutricis fungebatur officio.*

IX

O heureux enfants, ô enfants nouveaux-nés d'une mère nouvelle, appelés à une nouvelle vie, louez le Seigneur, louez principalement son doux et puissant nom : *Laudate, pueri, Dominum, laudate nomen Domini* (Psalm. CXII, 1). Que ce saint

et auguste nom, dans lequel seul les hommes peuvent espérer le salut, soit loué dans le temps et dans l'éternité : *Sit nomen Domini benedictum, ex hoc nunc, et usque in seculum* (Psalm. cxii, 2). Qu'il soit loué non-seulement dans tous les temps, mais encore dans tous les lieux et par tous les hommes ; qu'il soit loué non-seulement des justes, sur lesquels brille le soleil de la grâce, mais encore des pécheurs, sur lesquels s'élève le soleil divin : ceux-là lui doivent la possession de la grâce, les autres l'espérance de l'obtenir : *A solis ortu usque ad occasum laudabile nomen Domini* (— 3). Ah ! qui est tout à la fois et plus puissant et plus miséricordieux que celui qui, habitant les hauteurs inaccessibles d'une gloire infinie, n'a cependant pas dédaigné d'abaisser des regards de compassion sur notre misère : *Quis sicut Dominus Deus noster, qui in altis habitat, et humilia respicit in cælo et in terra* (—, 5, 6) ? Nous étions pauvres, dénués de tout, délaissés, plongés dans un abîme de ténèbres, et sa

main miséricordieuse est descendue jusqu'à nous pour nous tirer de cet abîme d'abjection : *Suscitans a terra inopem, et de stercore erigens pauperem* (Psalm. cxii, 7). Et non-seulement il nous a relevés, mais il a même daigné nous introduire dans son habitation, nous faire asseoir à sa table, nous placer à côté des anges et de ses apôtres, princes et pasteurs de son peuple : *Ut collocet eum cum principibus, cum principibus populi sui* (—, 8). Ce n'est point encore assez : à la tête de cette sainte maison, de cette sainte et auguste famille, il a placé une femme stérile par la nature, mais féconde par la grâce. Il l'enrichit d'une nombreuse famille, et comme elle se réjouit des nombreux enfants qui l'environnent, de même ses nouveaux fils sont heureux autour d'une telle mère : *Qui habitare facit sterilem in domo, matrem filiorum lætantem* (—, 9).

O Marie, c'est vous qui êtes cette mère, et nous qui sommes ces enfants fortunés ! Qu'il soit mille fois loué maintenant et à

jamais le nom du Dieu bienfaisant qui nous a prévenus par tant de miséricorde et de bonté ! *Sit nomen Domini benedictum, ex hoc nunc, et usque in seculum* (Psalin. CXII, 2).



MANIFESTATION DE NOTRE FOI

INTÉRIEURE PAR DES OUVRES EXTÉRIEURES.

« *Et apertis thesauris suis, obtulerunt ei
» munera, aurum, thus, et myrrham
»* (Matth., II, 11).

» Puis ayant ouvert leurs trésors, ils lui offri-
» rent en présent de l'or, de l'encens et de
» la myrrhe. »

PRIÈRE.

O saints rois Mages, qui, non contents d'avoir rendu hommage au Sauveur par vos humbles et ferventes adorations, avez encore voulu manifester votre foi par des signes extérieurs et visibles, en lui offrant de l'or, comme à un vrai roi ; de la myrrhe, comme à un vrai homme ; et de l'encens, comme à un vrai Dieu : nous vous remercions de

ce bel exemple que vous nous donnez de la nécessité de manifester à Dieu et aux hommes la vérité de la foi par la sainteté de œuvres. Ah ! obtenez-nous aussi la grâce de comprendre que la véritable foi sans actions est morte, et est nulle pour notre salut ; afin que, comme nous avons déjà le bonheur de la posséder par la divine miséricorde, nous ayons aussi le courage et la force de bien agir ; et que, nous montrant vrais chrétiens non-seulement par les paroles, mais encore par les faits, nous puissions gagner la récompense éternelle que Dieu réserve à ceux qui non-seulement croient à ses mystères, mais encore observent fidèlement ses saintes lois. Ainsi soit-il.

Pater, Ave, Gloria, etc., comme à la page 36.



HUITIÈME LECTURE.

LA BÉNÉDICTION DE NOÉ A SES FILS ; PROPHÉTIE ET FIGURE DE L'ENTRÉE DES GENTILS DANS LA VRAIE ÉGLISE.

La vie des patriarches est prophétique. Conduite des fils de Noé envers leur père, et de Noé envers ses fils. Cette histoire est obscure, si on ne la regarde pas comme mystérieuse. La vigne, figure de la Synagogue ; et le vin, des humiliations et des souffrances de Jésus-Christ. Cham, figure des Juifs, ennemis de Jésus-Christ ; Sem et Japhet, des Mages et des Juifs fidèles. Explication de la malédiction de Cham et de la bénédiction de Sem et de Japhet. Dans les Mages et leurs descendants s'accomplit la prophétie que Japhet entrerait dans la famille de Sem. Cette famille est celle de Marie. Etat malheureux de nous, Gentils avant d'y entrer, et bienheureux après notre entrée dans l'Eglise. Zèle que nous devons avoir pour faire partager ces biens dont nous jouissons.

I

Les mystères de Jésus-Christ et de son Eglise ont été non-seulement prédits par les prophètes, mais encore figurés par les actions des patriarches, en sorte que la vie entière de ces derniers, comme l'observe saint Augustin, est tout à la fois une histoire fidèle du passé et une prophétie continuelle des grands événements de l'avenir : *Illorum etiam vita prophetica fuit* (Contr. Faust., 22). Telle est, entre autres, l'histoire de l'ivresse mystérieuse de Noé, et des bénédictions que ce grand patriarche donna à ses fils. Cette histoire représente la vocation et l'entrée des Gentils dans l'Eglise, qui fut prédite plus tard par les oracles des prophètes. Nous ne devons donc pas omettre le trait qui explique ce consolant mystère, commencé dans les Mages et accompli en nous.

II

La Genèse nous apprend que le patriarche Noé, lorsqu'il eut planté et cultivé la vigne après le déluge, tomba en ivresse pour avoir bu du vin dont il ignorait les effets, et parut nu dans sa tente : *Plantavit vineam, bibensque vinum inebriatus est, et nudatus in tabernaculo suo* (Genes., ix, 20, 21). Il fut aperçu dans cet état si humiliant par Cham, son second fils, père de Chanaan. Cham ne se contenta pas d'en rire tout seul, mais appela ses frères et leur montra leur père comme un sujet de dérision : *Nuntiavit duobus fratribus suis foras* (—, 22). Ceux-ci, loin de prendre part aux inoqueries sacrilèges de Cham, regardèrent avec une sainte indignation le procédé de leur frère. Inspirés par les sentiments de la plus sévère pudeur et du respect filial le plus profond, ils s'approchèrent de leur père à reculons, laissèrent tomber sur lui un

manteau pour le couvrir et le soustraire ainsi à la risée de leur frère impie : *At vero Sem et Japhet pallium imposuerunt humeris suis, et incidentes retrorsum, operuerunt patrem suum : faciesque eorum aversæ erant, et patrem non viderunt* (—, 23).

A son réveil, Noé ayant appris l'outrage qui lui avait été fait par le second de ses fils, ainsi que l'acte de respect et d'amour de ses deux autres frères : Chanaan, dit-il, sera maudit, et sera le serviteur des serviteurs de ses frères : *Evigilans autem Noë ex vino, cum didicisset quæ fecerat ei filius suus minor, ait : Maledictus Chanaan, servus servorum erit fratribus suis* (—, 24, 25).

Pour Sem et Japhet il ajouta : « Béni » soit le Dieu de Sem, et que Chanaan soit » son esclave. Dieu multipliera la race de » Japhet; il habitera sous les tentes de Sem, » et Chanaan sera son serviteur : *Dixit-que : Benedictus Dominus Deus Sem, sit Chanaan servus ejus. Dilatet Deus Japhet,*

» *et habitet in tabernaculis Sem, sitque*
 » *Chanaan servus ejus* » (Gen., IX, 26, 27).

III

C'est là un des récits de la Bible dont saint Augustin a dit : « qu'ils sont peu ou pas du tout édifiants si on les prend à la lettre : *Si hoc tantum volumus intelligere quod sonat littera, aut parvam aut nullam de divinis lectionibus ædificationem capiemus.* » Nous ajouterons que ce récit est obscur et inintelligible, si on le prend seulement dans son sens historique et immédiat.

En effet, comment accorder cet acte avec la justice de Noé, si vantée dans l'Écriture! Noé punit dans Chanaan, son petit-fils, l'impiété de Cham son père, et charge du plus terrible anathème un enfant innocent qui avait à peine l'âge de raison, et il oublie, il épargne son père, seul coupable! Comment comprendre la bénédic-

tion de Japhet, qui devait avoir une postérité plus nombreuse, et qui cependant devait mendier un asile sous les tentes de Sem : *Dilatet Deus Japhet, et habitet in tabernaculis Sem*; tandis que cette nécessité serait pour lui un précieux privilège ?

« Il faut savoir, dit encore saint Augustin, que les saintes Ecritures sont remplies de sens prophétiques, et que souvent, sous le voile de circonstances légères en elles-mêmes, elles cachent de grands mystères : *Quæ ibi facta atque conscripta sunt, propheticiis sunt graviter data sensibus et velata tegminibus.* » (De civit. Dei, xvi, 2). Noé, par la bénédiction et la malédiction qu'il prononce sur ses fils, ne prévient pas le sort de leur postérité, mais ne fait que le prédire. Ainsi, Chanaan sera le serviteur de ses frères, non parce que Noé le veut et l'annonce ; mais Noé l'annonce et le prophétise, parce que, étant inspiré d'en haut, il connaît les destinées futures de ses enfants : *Noë filios suos Sem et Japhet prophetica benedictione*

commendat, intuens et prævidens quod longe post fuerat futurum (ibid.).

Un commentateur célèbre ajoute que ce fait est rapporté dans l'Écriture, non parce que c'est un fait historique, mais à cause de son sens allégorique; car tout nous prouve que le sens prophétique est celui que le Saint-Esprit a eu principalement en vue dans cette histoire mystérieuse : *Sensus allegoricus litterali hic prævalet : magisque quam litteralis, fuit à Spiritu sancto intentus* (Corn. ad Lapid., in hunc loc).

Guidés par ces mêmes saintes Écritures et les saints Pères, tâchons donc de soulever le voile de la figure, et de découvrir le grand et consolant mystère qu'elle nous cache.

IV

D'abord il est évident que cette vigne plantée par Noé est la figure de la synagogue et du peuple hébreu, comme nous

allons le montrer par différents textes de l'Ancien et du Nouveau Testament. Dans Jérémie, Dieu dit au peuple hébreu : « Je » t'ai planté dans le monde comme une » vigne choisie : *Ego autem plantavi te » vineam electam* » (II, 21). Dans Isaïe, le Seigneur se plaint que cette vigne qu'il avait cultivée avec le plus grand soin, ne produit que d'amères et sauvages raisins : *Quid est quod debui ultra facere vineæ meæ, et non feci ei? an quod expectavi ut faceret uvas, et fecit labruscas?* (v, 4). Et pour qu'il n'y ait aucun doute que ces reproches aient été adressés à la synagogue, le prophète déclare ouvertement que la vigne est la maison d'Israël : *Vinea Domini exercituum, domus Israël est* (—, 7).

Il est donc certain, dit saint Augustin, que ce Noé qui plante la vigne, c'est Jésus-Christ lui-même, qui s'était formé un peuple choisi : *Christus quippe plantavit vineam de qua dicit propheta : Vinea Domini domus Israël est* (loc. citat.).

Noé, pour avoir bu du suc de cette

vigne, tomba dans l'ivresse et dans un profond sommeil : *Bibensque vinum inebriatus est*. Saint Ambroise et plusieurs autres saints Pères ne croient pas que le second père du genre humain soit tombé dans une véritable ivresse, mais simplement dans un sommeil involontaire. Quoi qu'il en soit, il est certain que cette ivresse, vraie ou apparente, ne fut point coupable, et qu'elle fut mystérieuse et prophétique, selon le témoignage unanime des Pères. Comment peut-on, dit saint Ambroise, lire ces paroles : « Noé s'enivra : » *Inebriatus est !* » sans se rappeler celles du Psalmiste : « Combien est beau le calice qui m'enivre : *Calix meus inebrians quam præclarus est* » (Psalm. xxii, 5).

Or, ce calice dont parle David, est, selon saint Augustin, celui-là même que Jésus-Christ a appelé son calice et qu'il a bu jusqu'à la lie : *Potestis bibere calicem quem ego bibiturus sum ?*

C'est-à-dire le calice de ses humiliations et de ses souffrances : *Quod Noë bibit et*

inebriatus est, ille calicæ utique intelligitur, de quo Christus dicit : Potestis bibere calicem quem ego bibiturus sum : quo suam sine dubio significat passionem (loc. citat.).

Ainsi, Noé qui par suite de son ivresse demeure nu dans sa tente, représente Jésus-Christ qui, par suite de l'ivresse mystique de son amour pour son peuple, naquit pauvre et nu dans une étable. Cette circonstance qu'ajoute l'Écriture sainte, « dans sa propre tente, annonce, dit saint » Augustin, que Jésus-Christ devait souffrir cette première humiliation, qui devait être suivie de plus grandes, au milieu de son propre peuple et dans sa propre maison : *Quod vero, cum dictum esset, ET NUDATUS EST : addit Scriptura : IN DOMO SUA ; eleganter ostendit quod de suæ carnis gente, et domesticis sanguinis sui, utique Judæis, fuerat mortem passurus » (loc. citat.).*

V

Que Cham, père de Chanaan, soit la figure des Juifs, ennemis de Jésus-Christ, il n'est pas permis d'en douter, puisqu'ils sont souvent appelés dans l'Écriture : « Race, génération de Chanaan. » Ainsi, Cham qui se moque de son père, qui insulte à la nudité de son père endormi, qui le montre à ses frères comme un sujet de dérision, est la figure des Juifs qui rougirent de la pauvreté de Jésus-Christ, qui lui refusèrent un asile : *Reclinavit eum in præsepio : quia non erat eis locus in diversorio* (Luc., II, 7); qui ne voulurent pas le reconnaître à sa naissance : *In propria venit, et sui eum non receperunt* (Joann., I, 11); qui ensuite le poursuivaient de leur dérisions sacrilèges, et à sa mort le montraient aux Gentils comme un sujet de scandale.

Au contraire, la piété et l'amour de Sem et de Japhet, qui, loin de prendre part

aux moqueries de Cham, couvrent respectueusement leur père et détournent leurs regards pour ne pas voir l'état d'humiliation dans lequel ils l'aiment et ils l'honorent toujours comme leur père; cette piété, cet amour filial nous représentent la foi, l'amour des bergers et des Mages, qui, loin d'imiter les Juifs dans leur indifférence pour le Messie nouveau-né, le cherchent, l'honorent et l'adorent dans l'état de misère et de nudité où ils le trouvent réduit, couvrant leurs yeux temporels du voile de la foi, portant ailleurs leurs regards; c'est-à-dire croyant au témoignage intérieur de la grâce, plutôt qu'au témoignage extérieur des sens; ne s'arrêtant pas aux dépouilles de l'humanité, dont le Verbe est couvert, mais reconnaissant dans l'homme leur Sauveur, leur Père, leur Dieu. Et nous aussi comme les Mages, nous reconnaissons ce même Jésus-Christ, né pauvre, mort dans l'ignominie et les douleurs, comme le vrai Père et le vrai Sauveur de nos âmes.

VI

Cette explication du mystère des personnages historiques, nous fait connaître le mystère de la malédiction de Chanaan et de la bénédiction de Sem et de Japhet.

La malédiction de Chanaan est la prophétie de la réprobation des Juifs et de leurs châtimens. Le sort de Chanaan, condamné à servir pour toujours ses propres frères, nous représente un fait public et permanent, l'état de servitude du peuple juif par rapport au peuple chrétien, qu'il a servi et sert encore, non-seulement dans l'ordre temporel et civil, mais encore dans l'ordre spirituel; puisque les Juifs ne sont, pour ainsi dire, que les archivistes des chrétiens, conservant et portant partout la loi et les prophètes, pour confirmer notre foi et le témoignage de l'Eglise : *Per populum Judæorum publicatum est quod est in prophetia secretum; ideoque fit servus fratrum suorum.*

Quid est enim aliud hodie gens ipsa Judæorum, nisi quædam scrinaria Christianorum, bajulans, legem et prophetas ad testimonium assertionis Ecclesiæ (S. August., loc. citat.).

Noé dit ensuite à Sem : « Le Dieu de » Sem sera béni ! *Benedictus Deus Sem.* » Or, que signifie cette bénédiction, si ce n'est que de Sem naîtrait le Messie ? Et c'est pourquoi saint Luc, en écrivant la généalogie de Jésus-Christ, l'appelle fils de Sem : *Qui fuit Sem* (III, 36). Le Dieu de Sem est donc le Verbe incarné, le Dieu béni, puisque l'ange l'a appelé le fruit béni des entrailles de la pure Marie : *Benedictus fructus ventris tui* (Luc, I, 42); le Dieu béni, parce qu'en lui sont réunies toutes bénédiction, selon cette prophétie de Jacob : « En lui et par lui seront » bénies toutes les tribus de la terre » (Genes., I). Mais que signifient ces paroles qui furent dites à Japhet : « Le Seigneur propagera la race de Japhet, et il » habitera sous les tentes de Sem ? *Dilatabit Dominus Japhet, et habitabit in*

» *tabernaculis Sem.* » Japhet est le père des Gentils ; tous les habitants de l'Occident, et nous Européens, en particulier, descendons de lui. La vraie religion s'est établie et s'est propagée parmi nous, et si elle se propage ailleurs, ce n'est que par notre intermédiaire. Voilà donc l'accomplissement de cette mystérieuse propagation qui fut promise à Japhet.

Mais observez, dit saint Augustin, que l'Eglise s'est propagée par Jésus, par Marie, par les Apôtres, qui furent tous Juifs de naissance, et par conséquent descendants de Sem, selon l'esprit et selon la chair. Nous Gentils, descendants de Japhet, pour devenir chrétiens, nous avons été obligés d'entrer dans cette Eglise formée par des descendants de Sem ; et c'est ainsi que s'accomplit la seconde partie de la prophétie que nous venons de citer : que Japhet habiterait sous les tentes de Sem.

« *Hoc prænuntiabatur cum diceretur ei,*
 » *habitabit in tabernaculis Sem ; id est, in*
 » *ecclesiis, quas Apostoli filii propheta-*
 » *rum construxerunt.* » (loc. citat.).

VII

Et admirez comment cette prophétie commença à se vérifier en la personne des Mages. L'Évangéliste nous dit d'eux : « Qu'entrant dans la maison, ils trouvèrent Jésus avec Marie sa mère. Or, quelle est cette maison dans laquelle on trouve Jésus et Marie, si ce n'est l'Église? Aujourd'hui les Mages commencent à entrer dans l'Église; aujourd'hui donc aussi Japhet commence à entrer dans les tabernacles de Sem.

Sur les traces des Mages sont ensuite entrés dans la même maison, dans l'Église, dont la grotte de Bethléem était la figure, les peuples gentils, descendants de Japhet, Rome, l'Italie, l'Europe, nos pères qui nous ont légué l'héritage de la foi. Voilà comment la race de Japhet s'est propagée dans l'ordre spirituel; voilà comment cette nombreuse descendance est entrée sous les tentes de Sem; voilà

comment, après deux mille ans, la prophétie de Noé s'est littéralement accomplie. Qu'elle est belle et consolante pour nous, cette doctrine ! L'apôtre saint Paul disait aux Ephésiens : Souvenez-vous qu'étant Gentils d'origine, vous étiez sans Jésus-Christ et sans Marie, entièrement séparés du peuple d'Israël, étrangers aux alliances divines, sans aucune espérance des biens promis pour l'autre vie, et sans Dieu sur cette terre : « *Eratis illo in tempore sine* »
 » *Christo alienati a conversatione Israël,*
 » *et hospites testamentorum, promissionis*
 » *spem non habentes, et sine Deo in hoc*
 » *mundo* » (Ephes., II, 12).

Le grand saint Augustin, après avoir cité ces paroles de saint Paul, fait la remarque que ces paroles de l'Apôtre prouvent qu'avant la conversion des Gentils, nos pères dans la foi, Japhet n'habitait pas encore sous les tentes de Sem. « *Per* »
 » *hæc verba ostenditur quod nondum habi-*
 » *tabat Japhet in tabernaculis Sem* (Contr. Faust., 12-24). Mais saint Paul termine son admirable instruction par ces paroles :

Aujourd'hui vous n'êtes plus comme des étrangers hors de leur patrie, hors de la maison paternelle ; mais vous êtes des concitoyens de la cité des saints, les habitants de la maison de Dieu, puisque vous avez été établis sur le fondement des apôtres et des prophètes, et même sur la pierre angulaire qui est Jésus-Christ. « *Jam non estis hospites, et advenæ : sed estis cives sanctorum et domestici Dei : superædificati super fundamentum apostolorum et prophetarum, ipso unmo angulari lapide Christo Jesu* » (ibid., 19, 20).

Voilà, dit saint Augustin, selon le témoignage de l'Apôtre, comment s'est accomplie la prophétie de la propagation de la race de Japhet et de son entrée dans la maison de Sem. « *Ecce quomodo dilatatur Japhet et habitat in domibus Sem* » (loc. citat.).

VIII

Maintenant, rappelons-nous quels sont

les personnages qui composent cette famille fortunée. Lorsque les bergers et les Mages y entrèrent, l'évangéliste saint Matthieu nous apprend qu'ils y trouvèrent Jésus avec Marie. « *Intrantes domum in-*
venerunt Puerum cum Maria matre
ejus » (II, 11).

Lorsque, plus tard, les premiers chrétiens y entrèrent, l'évangéliste saint Luc nous apprend qu'elle était composée des apôtres et de Marie, mère de Jésus. « *Cum*
Maria matre Jesu » (Act. Apost., I, 14). Ainsi, aux deux époques principales de l'Eglise, on trouve toujours Marie, à laquelle, comme à un centre commun, se réunissent les vrais descendants de Japhet. C'est Marie qui les dirige par ses conseils, qui les enflamme par son zèle, qui les soutient par ses exemples.

Bien plus, Jésus-Christ n'est descendu de Sem, selon la chair, que par Marie, puisque c'est en Marie qu'il a pris sa chair : *Carnem non aliunde, sed materna sumpsit ex carne* (ibid.), et c'est par Marie que sa généalogie temporelle remonte jusqu'à

Adam et jusqu'à Dieu. Ainsi, la maison de Sem est la maison de Marie, puisqu'elle a été fondée par Jésus-Christ son fils. C'est Marie qui est à la tête de cette famille, à cause de la part qu'elle a eue dans sa formation, par l'influence qu'elle y exerce, par les grâces qu'elle y répand, par les hommages qu'elle y reçoit. Ah ! reconnaissons ici combien nous sommes heureux d'être compris dans les membres de cette sainte et auguste famille.

IX

Car, qu'étions nous auparavant ? Saint Paul vient de nous le dire : race sans rédempteur, sans promesses, sans foi, sans espérance, sans Dieu sur cette terre. Quelle misère était donc comparable à la nôtre, et qui pourrait jamais en sonder tout l'abîme ? Qu'est-ce que l'homme, lorsqu'il a perdu Dieu, sans rédempteur divin qui puisse le lui faire recouvrer ? Qu'est-ce que l'homme, lorsqu'il n'a plus aucune promesse pour l'avenir, aucun bien à at-

tendre, lorsqu'il a perdu jusqu'à l'espérance du bonheur éternel? Cet état déplorable était non-seulement le symbole et la voie de la damnation éternelle; c'était une damnation anticipée, puisque, dès cette vie, l'homme commençait à éprouver ce profond abattement d'esprit, cet inexprimable vide du cœur que la perte et la haine éternelles de Dieu devaient lui faire éprouver après la mort, et le rendre éternellement malheureux.

Mais depuis que nous sommes entrés dans les tabernacles de Sem, dans l'Eglise fondée par des fils de Sem, par les apôtres de Jésus-Christ, sous la tutelle de sa sainte Mère, que notre sort s'est changé, comme notre condition s'est ennoblie!

D'aveugles que nous étions, nous avons passé à la lumière admirable du règne de Dieu et de Jésus-Christ son Fils unique; nous sommes devenus les disciples des prophètes et des apôtres, les dépositaires des saintes Ecritures, et toutes les promesses qu'elles contiennent sont devenues le fondement de notre espérance.

D'ennemis de Dieu, nous sommes devenus non-seulement ses amis, ses concitoyens, ses serviteurs, mais encore ses parents, ses égaux, les membres du même corps dont Jésus-Christ est le chef; tout ce qu'il possède, nous le possédons en commun avec lui; son héritage est le nôtre; les promesses qui lui ont été faites s'accomplissent encore sur nous : *Cohæredes, concorporales, participes promissionis* (Ephes., II).

Quel bonheur, quel avantage inestimable de se trouver dans cette maison! C'est la maison dans laquelle Dieu avait promis, par son prophète, de faire entrer son peuple choisi, le peuple chrétien : maison où la paix du cœur est aussi profonde qu'inaltérable! où le repos de l'esprit est riche de toute espèce de secours divins; où la confiance est immense, parce qu'on y vit en société de famille avec tout ce qu'il y a de plus saint et de plus auguste dans l'univers; parce qu'on y a Dieu même pour père, Jésus-Christ pour

frère, les Apôtres et leurs successeurs pour guides, les Anges pour gardiens, les sacrements pour remèdes, et pour mère la Mère de Dieu ! Aussi, c'est au peuple chrétien seul que s'applique cet oracle d'Isaïe : « Mon peuple s'assiéra dans la beauté de » la paix, dans les tabernacles de la con- » fiance, dans le sein d'un repos éternel. » *Sedebit populus meus in pulchritudine pacis; in tabernaculis fiducia; in requie opulenta* (Isaï., XXII).

X

Mais n'oublions pas que des millions d'âmes, qui ne connaissent point Jésus-Christ, sont privées de ce bonheur, et que leur sort malheureux, que nous avons décrit naguère, serait le nôtre, si la bonté divine n'avait daigné nous choisir pour nous faire entrer dans sa famille, dans l'Eglise ! Qui pourrait voir, sans être touché de compassion, l'état de tant d'âmes si

profondément malheureuses, gémissant dans les ombres de la mort, sans connaissance du vrai Dieu, sans amour pour Jésus-Christ, privées des grâces de la foi, de l'espérance, de l'immortalité, qui ne terminent une vie de crimes que pour rencontrer une mort désespérée et commencer une éternité de tourments? Qui ne se sentira pas enflammé d'un saint zèle pour coopérer à la multiplication des anges de la paix, des ouvriers évangéliques qui puissent porter l'heureuse nouvelle de la Rédemption à ces pauvres âmes abandonnées à un si cruel destin, les consolations de l'espérance chrétienne et la lumière de la sainte vérité? Qui pourrait ne pas désirer de contribuer à une œuvre si pieuse et si charitable, par la ferveur de leurs prières, en s'associant à ces chrétiens zélés qui s'efforcent par tous les moyens d'entendre et de propager la vraie foi?

Ah! Seigneur! éveillez ces sentiments de charité vraiment chrétienne, et de zèle pour votre gloire dans les âmes de tous

les fidèles, afin que chacun, selon les moyens que votre Providence lui a fournis, puisse coopérer à l'entreprise évangélique de faire participer tant d'âmes qui se perdent aux biens spirituels dont nous jouissons, et dont nous sommes redevables à votre miséricorde ! Étendez les limites de votre Eglise ; propagez les fidèles descendants de Japhet ; envoyez dans votre vigne de dignes ouvriers, des hommes vertueux, pleins de zèle pour votre nom, qui aillent sur toute la terre inviter les malheureux qui gémissent loin de vous au festin mystérieux, aux noces divines qu'en ce jour vous avez célébrées avec la gentilité et avec nous ! Faites que tant de nations, qui ne vous connaissent pas, entrent dans le sein de l'Eglise, habitent avec nous sous les tentes de Sem, tentes sacrées, hors desquelles il n'y a pas de salut ; et qui transmettent au ciel les âmes qui s'y trouvent réunies sur la terre : *Dilatet Deus Japhet et habitet in tabernaculis Sem!*

PERSÉVÉRANCE.

- « *Et responso accepto in somnis ne redirent*
 » *ad Herodem, per aliam viam reversi sunt*
 » *in regionem suam. (Math. II, 12.)*
 » Et ayant été avertis en songe de ne point aller
 » retrouver Hérode, ils retournèrent en leur
 » pays par un autre chemin. »

PRIÈRE.

O saints rois Mages, qui après avoir quitté l'étable de Bethléem, conservâtes toujours le même esprit d'obéissance à la voix de Dieu, et le même zèle pour Jésus-Christ, changeant de route afin de ne pas découvrir au rusé Hérode le lieu de la naissance du Sauveur, et pour vous conformer aux avis que vous receviez à cet effet du ciel : nous vous remercions de ce bel exemple que vous nous donnez de persévérance dans votre foi, que vous avez ensuite prêché dans tous vos pays, et que vous avez enfin confirmé par le martyre. Ah ! obtenez-nous aussi cette constance dans le service de Dieu, afin que nous ne retournions pas aux vieilles habitudes du péché que nous avons abandonné, mais que persévérant jusqu'à la mort dans une vie vraiment chrétienne, nous puissions recevoir la couronne céleste promise à ceux seulement qui auront persévéré jusqu'à la fin dans l'accomplissement des saintes lois de Dieu. Ainsi soit-il.

Pater, Ave, Gloria, Oremus, etc., etc., comme à la page 36.

PRIÈRES

A RÉCITER CHAQUE JOUR.

REMERCIEMENT, OFFRANDE ET PRIÈRE AU
VERBE DE DIEU INCARNÉ, QUE L'ON PEUT
RÉCITER APRÈS LA PRIÈRE DE CHAQUE JOUR
DE L'OCTAVE.

O Verbe éternel de Dieu fait homme, qui, au jour de votre précieuse naissance sur la terre, après vous être manifesté aux véritables fils d'Abraham, qui vous cherchaient et vous demandaient au ciel par d'incessantes prières, vous êtes encore rappelé, dans votre miséricordieuse bonté, de nos ancêtres, les Gentils, qui, loin de vous demander et de vous chercher, vous ignoraient et vous offensaient par leurs

superstitions et leurs vices; qui, dans la personne des saints rois Mages, êtes allé à leur recherche, les avez appelés à votre foi et les avez admis dans votre Eglise : c'est avec la plus vive gratitude et la plus tendre affection de notre cœur, que nous vous louons mille fois, que nous vous bénissons et vous remercions pour ce trait de votre miséricorde et de votre bonté, par laquelle vous avez assuré à nous aussi, descendants des Gentils, le bonheur d'appartenir à la véritable religion, hors de laquelle il n'y a point de salut.

Ah! Seigneur! Dieu de miséricorde et de bonté, voyez encore avec les mêmes yeux de compassion avec lesquels vous nous avez regardés, tant de millions d'âmes qui, victimes de honteuses et diaboliques erreurs, comme jadis nous l'avions été nous-mêmes, sont assises dans les ténèbres de la mort, et qui, loin de la vraie religion, vont irréparablement périr!

Ah! ces pauvres âmes sont aussi l'ouvrage de vos mains, l'image de votre Tri-

nité et l'objet de votre Rédemption. Que votre sang très-précieux ne soit donc pas versé en vain pour elles ! Eclairiez-les par votre lumière, touchez-les par votre grâce ; faites-les connaître, croire et aimer par elles, et conduisez-les à la participation des biens spirituels dont nous jouissons déjà nous-mêmes par votre miséricorde.

Pour cela, animez de plus en plus, ô Seigneur ! dans votre Eglise, l'esprit de zèle et de charité pour la conversion de ceux qui ne vous aiment et ne vous connaissent pas ; multipliez le nombre de vos ouvriers, de vos Apôtres qui vont par toute la terre répandre au milieu des peuples la lumière de votre vérité et la gloire de votre nom !

Quant à nous, nous protestons de vouloir sincèrement concourir à cette œuvre miséricordieuse, en faveur de tant de pauvres âmes abandonnées comme des brebis sans pasteur ; et, si nous ne le pouvons d'une autre manière, nous y suggérerons du moins par nos humbles et incessantes

prières. Exaucez ces prières, que nous unissons à la voix de votre sang qui crie pour tous miséricorde, et à l'intercession de votre tendre Mère, Marie, qui, comme reine des Apôtres, vous prie continuellement d'étendre partout les œuvres et les fruits de l'apostolat, et de propager la vraie foi dans tout le monde. Dilatez les confins de votre Eglise; faites que tous ceux qui périssent hors de cette arche de salut se hâtent d'y entrer, et avancez le moment, que vous-même avez prédit, où tous les hommes ne devront former qu'un seul troupeau sous l'obéissance d'un seul pasteur : afin qu'après vous avoir servi sur cette terre dans l'unité d'une même foi, d'une même loi, d'un même amour, nous puissions tous nous réjouir et vous bénir éternellement dans le ciel, dans l'unité d'une même gloire. Ainsi soit-il.

AVIS. — Les prières suivantes, tirés du Missel romain, peuvent se réciter non-seulement durant

↓ .

le cours de cette octave, mais encore pendant toute l'année ; car le Sauveur des âmes n'a pas restreint pour un seul temps l'avertissement qu'il nous a donné de prier pour la conversion du monde.

PRECES.

CANTIC. Per viscera misericordiæ Dei nostri, in quibus visitavit nos Oriens ex alto;

Illuminare his qui in tenebris et in umbra mortis sedent; ad dirigendos pedes nostros in viam pacis. Gloria Patri. (Benedict.)

ANTIPHON. Venient ad te qui detrahebant tibi; et adorabunt vestigia pedum tuorum (Is., LX, 14).

V. Omnis terra adoret te, et psallat tibi.

R. Psalmum dicat nomini tuo, Domine (Ps. LXV, 4).

OREMUS.

Omnipotens sempiterne Deus, qui glo-

riam tuam omnibus in Christo gentibus revelasti : custodi opera misericordiæ tuæ ; ut Ecclesia tua, tota orbi diffusa, stabili fide in confessione tui nominis perseveret.

Deus, qui diversitatem gentium in tui confessione nominis adunasti : insere pectoribus nostris amorem tui nominis, et præsta in nobis religionis augmentum, ut quæ sunt bona nutrias, et quæ sunt nutrita custodias.

Omnipotens sempiterne Deus, qui salvas omnes et neminem vis perire : respice ad animas diabolica fraude deceptas ; ut omni læretica pravitate deposita errantium corda resipiscant, et ad veritatis tuæ redeant unitatem.

Omnipotens sempiterne Deus, qui etiam judaicam perfidiam a tua misericordia non repellis ; exaudi preces nostras quas pro illius populi obsanatione deferimus ; ut agnita veritatis tuæ luce, quæ Christus est, a suis tenebris eruantur.

Omnipotens sempiterne Deus, qui non mortem peccatorum, sed vitam semper

inquiris; suscipe propitius orationem nostram, et paganas gentes libera ab idolorum cultura, et aggrega Ecclesiæ tuæ ad laudem et gloriam nominis tui.

Deus incommutabilis virtus, et lumen æternum, respice propitius ad totius Ecclesiæ tuæ mirabile sacramentum, et opus salutis humanæ perpetuæ dispositionis effectu tranquillius operare: totusque mundus experiatur et videat dejecta erigi, inveterata renovari, et per ipsum redire omnia in integrum, à quo sumpsere principium, Dominum nostrum Jesum Christum Filium tuum, qui tecum vivit et regnat in unitate Spiritus sancti Deus. Per omnia secula seculorum. Amen.

PRIÈRES EN FRANÇAIS.

Par les entrailles de la miséricorde de notre Dieu qui, comme un soleil levant, nous est venu visiter d'en haut ;

Pour éclairer ceux qui demeurent dans les ténèbres et dans les ombres de la mort,

et pour conduire nos pas dans les sentiers de la paix (Bénédict.).

ANT. Ceux qui vous décriaient viendront se prosterner devant vous, et adoreront les traces de vos pas (Isaïe, LX, 14).

V. Que toute la terre reconnaisse votre grandeur ; qu'elle vous adore,

R. Et qu'elle chante des cantiques à la gloire de votre nom (Ps. LXV, 3).

ORAISON.

Dieu tout-puissant et éternel, qui par Jésus-Christ avez révélé votre gloire à toutes les nations de la terre, conservez les œuvres de votre miséricorde, afin que votre Église, qui est répandue dans tout le monde, persévère avec une ferme foi à glorifier votre nom.

Seigneur, qui avez réuni tous les peuples dans la confession de votre saint nom, gravez dans nos cœurs l'amour de ce nom divin, et augmentez notre foi, afin de nourrir en nous ce qui est bon, et de

nous faire garder la persévérance dans le bien.

Dieu tout-puissant et éternel, qui sauvez tous les hommes, et qui voulez qu'aucun ne périsse, jetez les yeux sur les âmes qui ont été séduites par les artifices du démon; afin qu'ayant renoncé à leurs égarements, elles se reconnaissent et rentrent dans l'unité de votre vérité.

Dieu tout-puissant et éternel, qui même ne détournez pas votre miséricorde des perfides Juifs, exaucez les prières que nous vous adressons pour l'aveuglement de ce peuple, afin qu'il sorte de ses ténèbres, en reconnaissant Jésus-Christ, qui est la lumière de votre vérité.

Dieu tout-puissant et éternel, qui ne désirez point la mort du pécheur, mais qui cherchez toujours sa conversion et sa vie, recevez favorablement nos prières, et les délivrant de l'idolâtrie, admettez-les dans votre sainte Eglise pour l'honneur et pour la gloire de votre nom.

Dieu, vertu incommutable, et lumière

éternelle, jetez des regards propices sur l'admirable mystère de votre Eglise, et par un effet de votre perpétuelle Providence, achevez l'œuvre du salut des hommes : que tout le monde sente et voie ce qui était abattu se relever, et ce qui avait vieilli se renouveler, et tout revenir à son état primitif, par la vertu de celui de qui tout reçoit son principe, N.-S. Jésus-Christ votre Fils, qui vit et règne avec vous en l'unité du Saint-Esprit, dans tous les siècles des siècles. Ainsi-soit-il.

FIN.

TABLE.

Préface.	I
Introduction des Editeurs.	III

PREMIÈRE LECTURE.

Du mystère de l'Épiphanie en général.	14
---	----

DEUXIÈME LECTURE.

De la vocation des Mages.	37
-----------------------------------	----

TROISIÈME LECTURE.

Les Mages à Jérusalem.	57
--------------------------------	----

QUATRIÈME LECTURE.

Les Mages à l'étoile de Bethléem.	80
---	----

CINQUIÈME LECTURE.

Ministère que Marie a exercé dans l'adoration des Mages.	106
--	-----

SIXIÈME LECTURE.

Du ministère de Marie dans la vocation des Gentils à la foi.	128
--	-----

SEPTIÈME LECTURE.

La conduite réciproque de Ruth et de Noémi figure celle de Marie et de l'Eglise des Gentils.	150
--	-----

HUITIÈME LECTURE.

La bénédiction de Noé à ses fils; prophétie et figure de l'en réc des Gentils dans la vraie Eglise.	180
rières à réciter chaque jour.	206



**RETRAITE
DE LA PENTECOTE.**

IMPRIMERIE D'AD. LE CLERE, ET C^{ie},
QUAI DES AUGUSTINS, N° 35.